An ornate, dark red decorative border with intricate scrollwork and floral motifs surrounds the text. The border is composed of a double-line frame with decorative elements at the corners and midpoints.

PHILIPPE ROUILLAC

*Commissaire-Priseur
Expert près la Cour d'appel*

CHEVERNY

1989-2009

Samedi 6 juin 2009
Dimanche 7 juin 2009
Lundi 8 juin 2009

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur Expert près la Cour d'appel

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

À l'Orangerie du château de Cheverny

pour la 21^e année

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

SAMEDI 6 JUIN 2009, 15 H

DIMANCHE 7 JUIN 2009, 14 H

LUNDI 8 JUIN 2009, 14 H

EXPOSITIONS PRIVÉES

à VENDÔME et à PARIS, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES À CHEVERNY

Vendredi 5 juin de 15 h à 20 h

Samedi 6 juin de 10 h à 17 h

Dimanche 7 juin de 9 h à 11 h

Lundi 8 juin de 9 h à 12 h

SAS VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS

Hôtel des Ventes, route de Blois, 41100 Vendôme

Tél. : (33) **02 54 80 24 24** – Fax : (33) 02 54 77 61 10

41, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Tél. : (33) 01 45 44 34 34

E.mail : vendome@rouillac.com

Société de ventes volontaires aux enchères publiques sas agréée n° 2002 189

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET
www.rouillac.com

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
du Duc et de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes.*

VENTE DU CATALOGUE : 20 €
AU PROFIT DES



Œuvres Hospitalières Françaises
DE L'ORDRE DE MALTE

L'Ordre de Malte, fondé il y a plus de 900 ans, est le plus ancien des organismes caritatifs mondiaux.

Sa vocation hospitalière et ses engagements dans la lutte contre la précarité, l'exclusion et la maladie rassemblent 11 500 membres et plusieurs dizaines de milliers de bénévoles à travers le monde. Agissant au sein de 45 associations nationales, ils perpétuent, dans 110 pays, la mission des premiers « Hospitaliers » : **secourir et soigner**.

L'Ordre de Malte est sujet de droit public international. Il dispose d'un siège de représentant ou d'observateur permanent auprès d'institutions internationales (ONU, OMS, Unesco, Commission européenne). Son action est relayée sur tous les continents par 93 missions diplomatiques et 6 représentations officielles.

L'Ordre de Malte est aussi un ordre religieux. Il tient pour valeur fondamentale **la primauté de la personne dans son intégrité physique, psychologique et spirituelle**.

En France, la mission hospitalière de l'Ordre de Malte est assurée par les Œuvres Hospitalières Françaises de l'Ordre de Malte, association de la loi du 1^{er} juillet 1901, créée par les membres français de l'Ordre en 1927 et reconnue d'utilité publique en 1928. Les œuvres ont rassemblé toutes leurs activités sous la marque « **Ordre de Malte France** ».

L'Ordre de Malte France apporte en France et dans le monde une aide professionnalisée à tous ceux qui en ont besoin.

Dans le domaine médical :

- l'accueil et le soin des personnes handicapées et des personnes âgées dépendantes,
- la lutte contre la lèpre,
- les secours aux victimes et la formation aux premiers secours,
- la formation d'ambulanciers : préparation au certificat de capacité d'ambulancier, diplôme professionnel d'État,
- la collecte, le tri et l'expédition, sous contrôle, de médicaments non utilisés.

Dans le domaine social :

- la lutte contre la précarité et l'isolement.

L'Ordre de Malte France intervient dans de nombreux pays où il gère des établissements hospitaliers, des centres de soins, des maternités.

Près de 5 000 bénévoles réguliers et environ 11 000 quêteurs apportent leur concours aux activités de l'Ordre de Malte France ; ils sont répartis sur tout le territoire national et animés par un réseau de 105 délégués départementaux.

La réalisation des actions de l'Ordre de Malte France est rendue possible grâce au produit de collectes auprès du public, de dons, legs et donations reçus de plusieurs milliers de particuliers, entreprises et institutions. L'efficacité des initiatives engagées par l'Ordre de Malte France repose aussi sur l'appui de solides partenariats techniques, financiers ou professionnels.

ORDRE DE MALTE FRANCE

42, rue des Volontaires, 75015 Paris. Tél. 01 45 20 80 20
www.ordredemaltefrance.org / contact@ordredemaltefrance.org

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Orangerie de Cheverny (33) 02 54 80 24 24 – Fax (33) 02 54 77 61 10

TOURISME

Office de Tourisme de Cheverny 02 54 79 95 63

Château de Cheverny 02 54 79 96 29 / www.chateau-cheverny.com

De nombreuses possibilités d'hébergements (hôtels, gîtes, chambres d'hôtes...)
de visites (châteaux, musées...), de restaurants, d'activités sportives et de loisirs...

www.cœur-val-de-loire.com, e-mail : infos@cdt41.com

HÔTELS-RESTAURANTS

Chambord (17 km)

Hôtel du Grand Saint-Michel**

02 54 20 31 31

Cheverny

Le Château du Breuil*** 02 54 44 20 20

Hôtel de Cormeray 02 54 44 33 35

Cour-Cheverny

Les Trois Marchands** 02 54 79 96 44

Le Saint-Hubert** 02 54 79 96 60

Chitenay (6 km)

Auberge du Centre** 02 54 70 42 11

Contres (10 km)

Hôtel de France*** 02 54 79 50 14

Montlivaut (24 km)

La Maison d'à Côté 02 54 20 62 30

Mont-près-Chambord (9 km)

Le Saint-Florent** 02 54 70 81 00

Mur-de-Sologne (25 km)

Le Domaine de Fondjouan***

02 54 95 50 00

Onzain (32 km)

Le Domaine des Hauts de Loire****

02 54 20 72 57

Ouchamps (13 km)

Le Relais des Landes*** 02 54 44 40 40

Romorantin (27 km)

Grand Hôtel du Lion d'Or****

02 54 94 15 15

Soings-en-Sologne (13 km)

Le Vieux Fusil 02 54 98 71 31

Tour-en-Sologne (7 km)

Hôtel du Château** 02 54 46 50 20

Restaurant de l'Agriculture 02 54 46 45 10

RESTAURANTS

Bracieux (10 km)

Le Relais de Bracieux 02 54 46 41 22

Au Rendez-vous des Gourmets 02 54 46 03 87

Cheverny

La Rousselière - Golf de Cheverny

02 54 79 23 02

La Cour aux crêpes 02 54 79 94 23

Le Pinocchio 02 54 79 97 23

Le Grand Chancelier 02 54 79 22 57

Contres (10 km)

La Botte d'Asperges 02 54 79 50 49

Cour-Cheverny

La Pergola - pizzeria-grill 02 54 79 24 40

CHAMBRES D'HÔTES

Chémery (19 km)

Château de Chémery 02 54 71 82 77

Cour sur Loire (23 km)

Château de la Rue 02 54 46 82 47

Maray (47 km)

Château de la Plaudière 06 72 42 60 52

Huisseau-sur-Cosson (15 km)

Château des Grotteaux 02 54 20 30 01

Saint-Georges-sur-Cher (40 km)

Prieuré de la Chaise 02 54 32 59 77



Château de Cheverny

Le château de Cheverny, terminé en 1634 par Henri Hurault, comte de Cheverny (fils de Philippe Hurault, chancelier des rois Henri III et Henri IV), fut construit sur l'emplacement d'une ancienne forteresse dont quelques vestiges subsistent dans les actuels communs. Ses terres appartiennent depuis près de sept siècles à la même famille.

Ce furent l'architecte Boyer de Blois et le célèbre peintre Jean Mosnier qui présidèrent aux travaux et à la décoration, comme aux châteaux de Blois et de Chambord.

Mlle de Montpensier, la Grande Mademoiselle, qualifiait Cheverny, où elle séjourna à plusieurs reprises, de « palais enchanté », et M. de La Saussaye, de « noble, régulière et magnifique demeure ».

Posé au milieu d'immenses pelouses admirablement entretenues, le château, d'une éclatante blancheur, dégage une impression d'inégalable grandeur.

Une riche décoration intérieure et un splendide ameublement : tableaux de maîtres (Clouet, Raphaël, Rigaud...) et tapisseries célèbres (notamment celles des Ateliers de Paris ayant précédé les Gobelins) contribuent également à la renommée du château.

Cheverny, demeure privée (habitée par les descendants des Hurault, marquis de Vibraye), est aussi un haut lieu de la vénerie comme en témoignent sa salle de chasse et son chenil abritant une meute de 100 chiens franco-anglais.

Atouts touristiques supplémentaires pour Cheverny : une vaste Orangerie construite en 1701, aménagée luxueusement pour les réceptions, ainsi qu'un vaste Golf international situé sur les terres du Domaine.

ACCÈS

Autoroute A10.

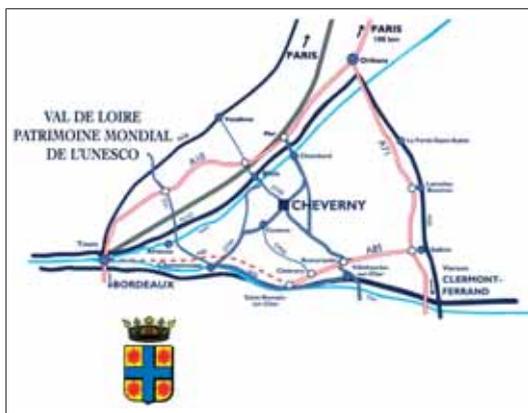
Aquitaine. Sortie Blois : Cheverny est à 15 km au sud de Blois en direction de Romorantin-Vierzon. Sortie Mer : Cheverny est à 25 km direction Chambord

Autoroute A71.

Sortie Salbris : Cheverny est à 54 km direction Romorantin, puis Blois.

Autoroute A85.

Sortie Saint-Romain-sur-Cher : Cheverny est à 21 km.



SNCF Paris-Austerlitz - Blois

1 h 30 (renseignements : Tél. : 3635).

Taxi : 02 54 78 07 65

location de voiture : 02 54 74 48 15

Aérodrome Blois-Le Breuil

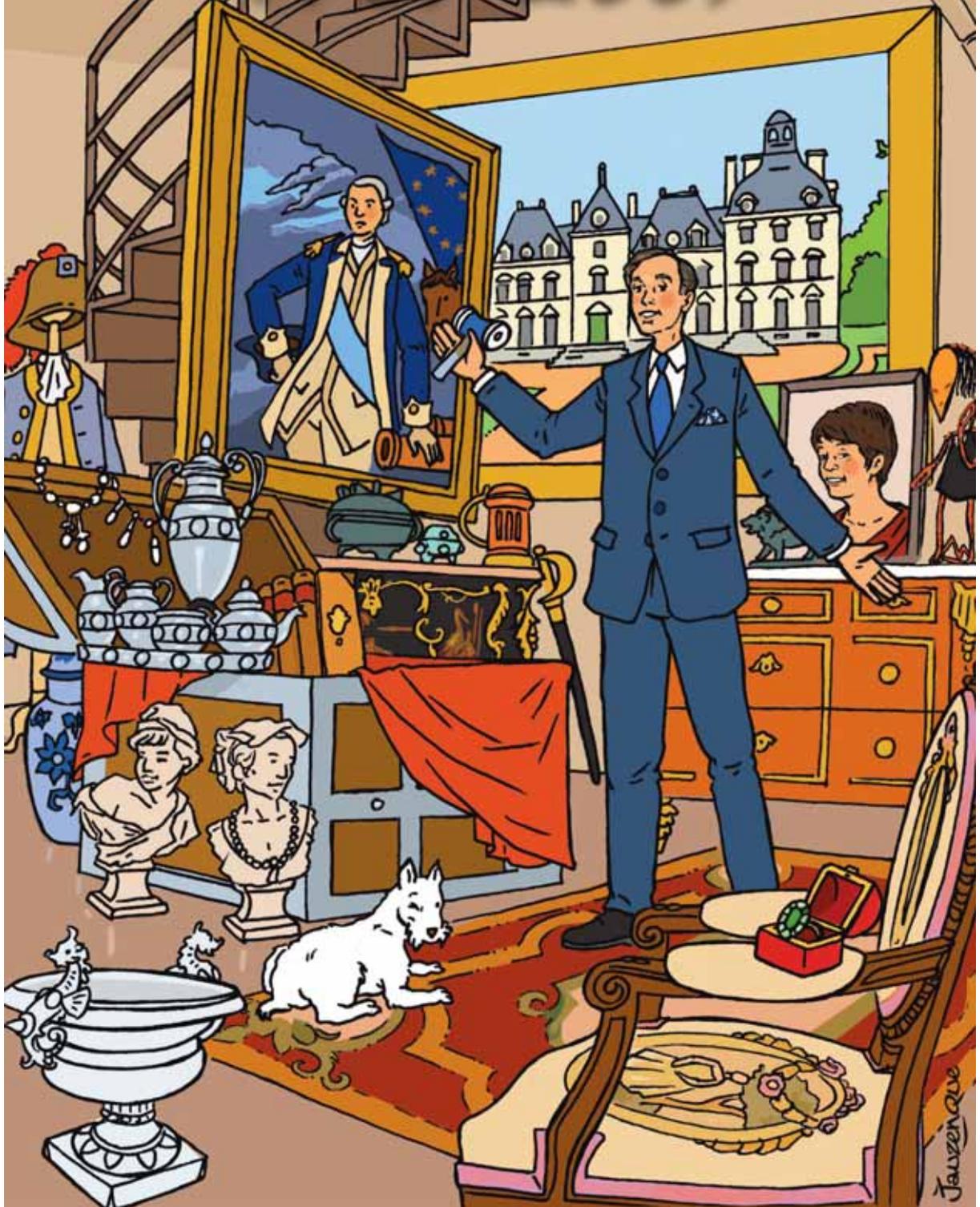
02 54 20 17 18.

Possibilité d'atterrir en hélicoptère près de l'Orangerie du Château de Cheverny, après autorisation préalable et sous réserve de disponibilité
02 54 79 96 29.

Cheverny à 190 km de Paris, 1 h 45 par autoroute A10 sortie Blois

www.chateau-cheverny.com / e-mail : domainedecheverny@chateau-cheverny.com

1989-2009



EXPERTS

SAMEDI 6 JUIN

Automobile Bugatti

Pierre FOUQUET-HATEVILAIN

Tél. : 02 54 70 25 42 Portable : 06 09 01 33 34

pour le numéro 10.

DIMANCHE 7 JUIN

Tableaux anciens

René MILLET

4, rue de Miromesnil, 75008 Paris, Tél. : 01 44 51 05 90

pour les numéros 20 à 73.

Manuscrits

Thierry BODIN

45, rue de l'Abbé Grégoire, 75006 Paris, Tél. : 01 45 48 25 31

pour les numéros 80, 303 et 304.

Céramiques

Georges LEFEBVRE

24, rue du Bac, 75007 Paris, Tél. : 01 42 61 18 40

pour les numéros 170 à 173.

LUNDI 8 JUIN

Bijoux

Émeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot, 75009 Paris, Tél. : 01 47 70 89 82

pour les numéros 250 à 289.

Violons

Jean-Paul RAMPAL

11 bis, rue Portalis, 75008 Paris, Tél. : 01 45 22 17 25

pour les numéros 360 à 364.

Extrême-Orient

Thierry PORTIER

26, boulevard Poissonnière, 75009 Paris, Tél. : 01 48 00 03 45

pour les numéros 370 à 405.

Armes

Jean-Claude DEY

8 bis, rue Schlumberger, 92340 Marnes-la-Coquette, Tél. : 01 47 41 65 31

pour les numéros 410 à 489.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Associés

Hervé CHASSAING et Xavier MARAMBAT

7, rue d'Astorg, 31000 Toulouse, Tél. : 05 61 12 52 00

Vente en concours pour la Description de l'Égypte », numéro 81

Habilités

Phillipe ROUILLAC, Fabien DROUELLE

SVV Vendôme Cheverny Paris n° 2002-189.

ORDRE DE VENTE XXI^e CHEVERNY

SAMEDI 6 JUIN 2009 - 15 H

AUTOMOBILES 1 – 10

DIMANCHE 7 JUIN 2009 - 14 H

TABLEAUX ANCIENS 20 – 73

LIVRES – MANUSCRITS 80 – 82

CHARLES X 90 – 129

ART NOUVEAU – ART DÉCO 130 – 146

OBJETS D'ART – AMEUBLEMENT 150 – 227

TAPIS – TAPISSERIES 250 – 248

LUNDI 8 JUIN 2009 - 14 H

BIJOUX 250 – 289

ART RUSSE 290 – 318

TABLEAUX MODERNES 320 – 345

PHOTOGRAPHIES 350 – 354

VIOLONS 360 – 364

EXTRÊME-ORIENT 370 – 405

ARMES 410 – 489

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur Expert près la Cour d'appel

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

À l'Orangerie du château de Cheverny

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour la 21^e année

SAMEDI 6 JUIN 2009, 15 H

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Vendredi 5 juin de 15 h à 20 h

Samedi 6 juin de 10 h à 14 h

SAS VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS

Hôtel des Ventes, route de Blois, 41100 Vendôme

Tél. : (33) **02 54 80 24 24** – Fax : (33) 02 54 77 61 10

41, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Tél. : (33) 01 45 44 34 34

E.-mail : **vendome@rouillac.com**

Société de ventes volontaires aux enchères publiques sas agréée n° 2002 189

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET
www.rouillac.com

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
du Duc et de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes.*

VOITURES

1

PEUGEOT 504 CC - 1972

Puissance : 11 CV fiscaux
Carrosserie : coupé Pininfarina
N° série : 1427101

Certificat d'immatriculation.

2

MINI Cooper S - 1998

1.3 BM4
Puissance : 5 CV fiscaux
N° de série : SAXXNWAZRBD136634

Certificat d'immatriculation.

3

RENAULT R8 Gordini - 1969

Puissance : 105 ch, 7 CV fiscaux
1 300 cm³
N° de série : 209051

Certificat d'immatriculation.



4

RENAULT Alpine A 310 - 1973

Puissance : 125 ch, 9 CV fiscaux

À l'origine 1 600 cm³. Moteur « préparé » 1 775 cm³, 175 cv

4 cylindres à carburateurs Weber (double corps)

N° de série : 001154

Certificat d'immatriculation.

5

MASERATI Type Mexico - 1970

Puissance : 260 ch

Avec moteur 93,9 × 85 = 4 7 : 290 cv.

Cylindrée 4,2 l. Moteur 8 cylindre en V. 88 cm alesage × 85 cm course

Carrosserie : Coupé 2 × 2, Vignale

Certificat d'immatriculation.



6

TRIUMPH TK3 - 1959

Puissance : 114 ch, 11 CV fiscaux

Équipée TR4, avec moteur 2,2 l

N° de série : TS54442LD

Certificat d'immatriculation.



7

JAGUAR E type XKE. - 1966

Puissance : 265 ch, 24 CV fiscaux

Cylindrée 4,2 l.

Carrosserie : coupé

N° de série : 1E32585

Certificat d'immatriculation.

8

FERRARI Type 250 E - 1963

Puissance : 240 ch, 17 CV fiscaux

3 l (250 cm³ × 12 cylindres)

Carrosserie : coupé 2 + 2 Pininfarina

N° de série : 4489GT

Certificat d'immatriculation.



9
ROLLS ROYCE Silver Cloud I - 1957

Puissance : 28 CV fiscaux
N° série : SED415

Certificat d'immatriculation.

CENTENAIRE BUGATTI

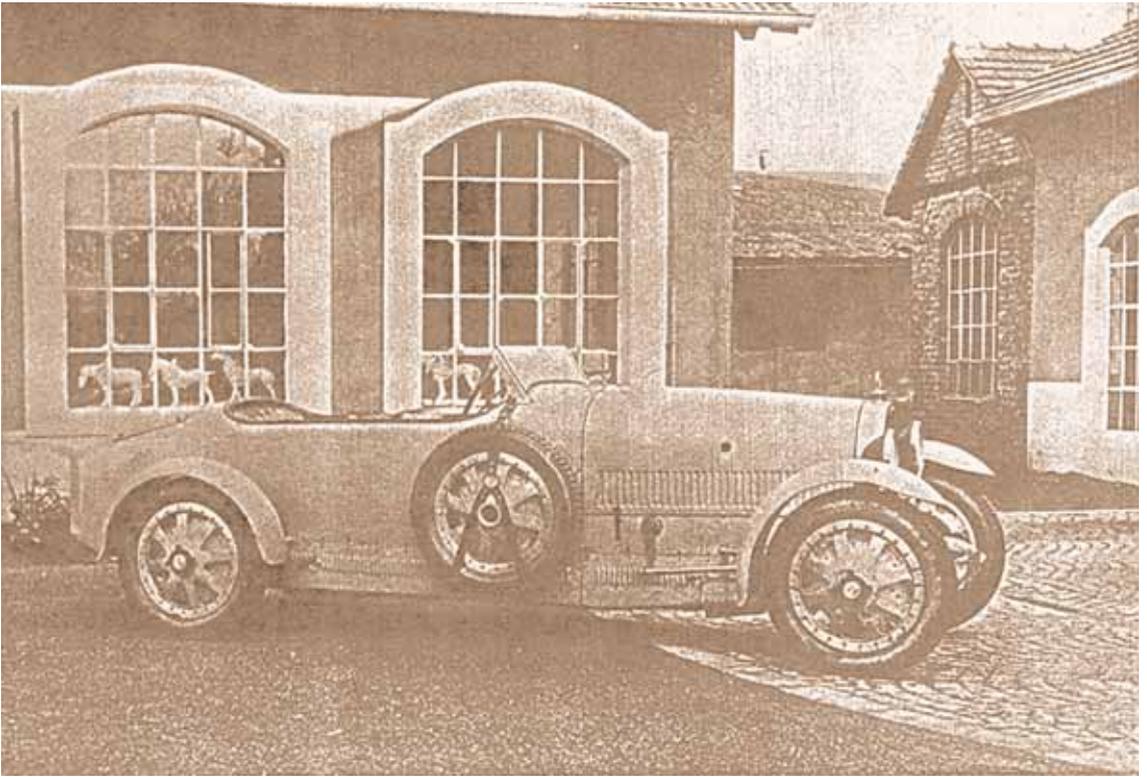
1909-2009

Bugatti Type 43 spéciale

Centenaire BUGATTI : le fabricant le plus titré en course

Avec 10 000 victoires et 37 records en course, les Bugatti sont les chefs d'œuvre les plus rapides sur terre. Lorsqu'il fonde son usine en 1909, Ettore Bugatti prend pour devise « rien n'est trop beau, rien n'est trop cher », qu'il applique aux 7 950 bolides sortis de l'usine de Molsheim jusqu'à la fin des années 1940. L'engagement du « Patron » et de ses équipes est total afin de produire des modèles exceptionnels où « le dessin n'est rien sans la perfection dans l'exécution ». Tel un orfèvre, Ettore Bugatti crée lui-même ses outils, dessine les projets dans leur ensemble et dans leurs moindres détails, allant jusqu'à réaliser des écrous maison pour chaque pièce à assembler.

Le génie technique des voitures est doublé du génie artistique d'Ettore, prodigieusement distribué dans la famille Bugatti. Son grand-père, Giovanni, est architecte et sculpte des cheminées à travers la Lombardie. Son père, Carlo, révolutionne l'art du mobilier, avec notamment ses fameuses chaises « escargot » présentées à Turin en 1902. Le prénom de son frère sculpteur, Rembrandt, est choisi par un oncle peintre « pour forcer le destin » ! Ettore lui rend d'ailleurs hommage en choisissant son « Éléphant jouant » pour orner la plus extravagante et la plus luxueuses de ses voitures, la Type 41 « Royale ».



The standard Grand Sport Type 43 at Molsheim with Rembrandt Bugatti sculptures in the background.

*Bugatti Type 43 :
la voiture grand tourisme la plus rapide au monde*

La Bugatti Type 43 est pratiquement une version grand tourisme de la puissante voiture de grand prix, le Type T 35 B 2 262 cm³ à compresseur dont elle emprunte le moteur. Cependant, le châssis de la 43 a un empattement allongé de 57 cm par rapport au châssis de la 35 B afin d'y recevoir une caisse pouvant accepter quatre passagers, la 43 grand sport. Le moteur 8 cylindres à compresseur d'une puissance de 120 chevaux permet d'atteindre les 160 kilomètres à l'heure au chrono, ce qui en fait à l'époque la voiture grand tourisme la plus rapide au monde. Elle est équipée de jantes en aluminium de grand prix.

Le premier exemplaire est livré à Pierre de Vizcaya en mars 1927. À partir de 1931, le châssis reçoit une carrosserie roadster 2 places. Produite à 160 exemplaires entre 1927 et 1932, la Type 43 (GS et A) est engagée dans de nombreuses compétitions et comporte un palmarès sportif important. La voiture est déjà excessivement chère : environ 7 000 \$ de 1927, presque autant qu'une Rolls Royce. Il n'y a déjà pas de prix pour posséder la voiture de série la plus rapide au monde.

*Une Type 43 spéciale :
livrée en Grande-Bretagne, modifiée pour les circuits américains*

Seulement 1 800 Bugatti existent encore de nos jours ; lors de sa restauration à partir de 1969 un numéro a été retrouvé, marqué sur le châssis, le 189. Ce châssis sort des usines Bugatti en 1927 pour être envoyé au colonel Sorrel, l'agent de la firme à Londres.

La vie de cette automobile est entourée de mystères : son document d'immatriculation états-unien actuel (1955) mentionne en effet comme année de fabrication 1932 et comme numéro de série 38 221. Ces incohérences ont probablement pour cause la moindre importance accordée à la documentation des « S » dans le middle west américain à cette époque. Ces derniers effectuèrent de nombreuses modifications afin d'améliorer encore leur vitesse. C'est ainsi par exemple que le propriétaire de l'écurie de voitures de course « Sparky » Mac Bride demande en 1931 à un constructeur automobile de Tulsa, dans l'Oklahoma, de modifier une Bugatti en vue de la faire participer à la course des « 500 Miles d'Indianapolis ». Les modifications de notre Type 43 comprennent principalement la mise en carrosserie pour deux passagers et la suppression du supercharger. Les jantes en aluminium, jugées peu sûres pour les pistes américaines, sont remplacées par de lourdes jantes en acier. Le châssis est également raccourci de 15 pouces et redessiné à la taille de la nouvelle carrosserie. Cette voiture porte toutes les marques des voitures engagées dans les années 1930-1940 sur les pistes américaines. Des nombreuses participations glorieuses se lisent sur et sous le capot au début des années 1950. Lorsqu'elle est découverte en 1955 par Jacques André Istel, la voiture n'a plus de pare-brise et est équipée très sommairement avec des phares Ford, des amortisseurs de moto et une transmission de camion Dodge. Américain né en France, pionnier du parachutisme sportif et héros de guerre, J. A. Istel est immédiatement intéressé par ce bolide, malgré son mauvais état et sa méconnaissance en matière de mécanique. Aussi la Bugatti restait-elle garée sagement pendant quatorze années. En 1969, Hélène de Woychevsky met J. A. Istel en contact avec Edmond Willmann, un cadre dirigeant d'IBM, et restaurateur d'automobile à ses heures perdues.



1969-1991 : deux mille heures de restauration

Un partenariat informel est conclu par téléphone entre les deux hommes. La voiture est expédiée à Ed Williman qui passe les vingt-deux années suivantes à la restaurer. La décision est prise de la restaurer non pas dans son état de sortie d'usine, mais dans son état sportif historique entre 1931 et la fin des années 1940. Les pièces défectueuses sont changées par des pièces originales, comme la transmission, ou reproduite sur mesure à l'identique. Un échantillon de peinture d'origine est prélevé afin de reconstituer les pigments authentiques.



Le club Bugatti britannique est d'une grande aide tout au long cette restauration, notamment les conseils et le soutien de l'expert Hugh Conway. Ainsi, les roues réduites pour en faire des 16 pouces sont remplacées avec l'aide d'Hugh Posner du Club qui trouve un fabricant de roues de 19 pouces, cohérentes avec l'état de 1931. Il prend aussi contact avec Firestone Nouvelle-Zélande, le seul fabricant en activité produisant encore les pneus adaptés à ces roues.

La Bugatti Type 43 spéciale est aujourd'hui en condition de course, et si nous étions dans les années 1930, elle pourrait de nouveau être engagée sur n'importe quel circuit poussiéreux, parmi les centaines qui parsemaient alors le Nouveau Continent. Après deux mille heures de travail, en conduisant la voiture, on ne peut que constater qu'elle peut de nouveau atteindre les 160 kilomètres à l'heure garantis par Ettore Bugatti à sa sortie d'usine en 1927.

« *Bon anniversaire Maestro !* »



Centenaire Bugatti 1909-2009



HISTOIRES de BUGATTI

par Pierre Fouquet-Hatevilain



L'AUTEUR

Pierre FOUQUET-HATEVILAIN, historien connu de l'automobile, est l'auteur d'ouvrages de référence sur des grandes marques françaises. Il s'est spécialisé dans la course automobile avec ses livres illustrés par les aquarelles de Rob Roy : Bugatti, les Grands Prix de l'ACF et les 24 Heures du Mans. Ses deux derniers livres sont des biographies de pilotes célèbres : « Gordini, vaincu par Robert Manzon » et « Talbot de Grafenstede, un seigneur de la course ».

Auteur de très nombreux articles sur l'histoire du sport automobile dans plusieurs revues spécialisées, il tient en permanence une rubrique sur l'histoire de l'automobile dans la revue *Rétropassion*.

Grand amateur de la marque Bugatti, il a reçu des confidences et recueilli des témoignages d'amoureux de Bugatti les plus divers, du prince au mécanic, du petit garagiste de campagne au bourgeois fortuné... Leur point commun : la passion des Bugatti !

Prix : 40 €

Editions FLFH



L'auteur
dédicacera
son livre
samedi 6 juin
à Cheverny.

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur Expert près la Cour d'appel

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

À l'Orangerie du château de Cheverny

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour la 21^{ème} année

DIMANCHE 7 JUIN 2009, 14 H

EXPOSITIONS PRIVÉES

à VENDÔME et à PARIS, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Vendredi 5 juin de 15 h à 20 h

Samedi 6 juin de 10 h à 17 h

Dimanche 7 juin de 9 h à 11 h

SAS VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS

Hôtel des Ventes, route de Blois, 41100 Vendôme

Tél. : (33) **02 54 80 24 24** – Fax : (33) **02 54 77 61 10**

41, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Tél. : (33) 01 45 44 34 34

E.-mail : **vendome@rouillac.com**

Société de ventes volontaires aux enchères publiques sas agréée n° 2002 189

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET
www.rouillac.com

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
du Duc et de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes.*

TABLEAUX ANCIENS



20

École ANVERSOISE vers 1580, suiveur de Frans FLORIS.

La forge de Vulcain.

Panneau, deux planches, renforcé, manque probablement la planche du dessous.

49,5 × 103,5 cm (fentes au panneau).



21
École EUROPÉENNE ancienne.
La Charité.

Toile.

220 × 145 cm.

Provenance : château du Nivernais



22

École EUROPÉENNE de la fin du XIX^{ème} siècle.

La présentation de l'esclave.

La séance de pose.

Huiles sur panneau.

Au dos de chaque panneau, inscription manuscrite : « *Vrancken Stuttgart/0 Im Schellenkönig 15* ».

10 × 13 cm.



23

École FLAMANDE vers 1630.

Paysage montagneux avec la fuite en Égypte.

Panneau préparé.

16,5 × 23 cm (fentes au panneau).



24

École FLAMANDE vers 1700.
Le Christ et la femme adultère.

Toile.

95 × 178 cm.



25
École FLAMANDE du XVIII^{ème} siècle.
Paysage de rivière et voyageurs.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

46 × 65 cm.



26

École FLAMANDE du XVII^{ème}.

La chasse aux oiseaux.

Panneau.

19,5 × 26,5 cm.



27
École FLAMANDE vers 1700.
Bouquet de fleurs.

Paire de cuivres double face.

45,5 × 35 cm (manques et restaurations).



28
École FLAMANDE du XIX^{ème} siècle.
Intérieur de grange.

Panneau.

32,5 × 25 cm.



29

École FRANÇAISE du XVII^{ème} siècle, suiveur de Léonard de VINCI.
La Joconde.

Toile.

77 × 53 cm.

Provenance : collection Wolff.



30

École FRANÇAISE vers 1670.

Portrait de Nicolas Hedelin, seigneur de Bercenay-en-Hotte, conseiller du Roi, président des traites foraines à Troye en 1670.

Portrait de Marie Cochot, épouse de Nicolas Hédelin, seigneur de Bercenay.

Paire de dessins, pierre noire, sanguine et rehauts de blanc.

Portent d'anciennes étiquettes au dos.

Beaux cadres anciens bois doré.

23 × 17,5 cm.





31

École FRANÇAISE du XVII^{ème} siècle, atelier de Adam Frans van der MEULEN.

Louis XIV franchissant le Rhin.

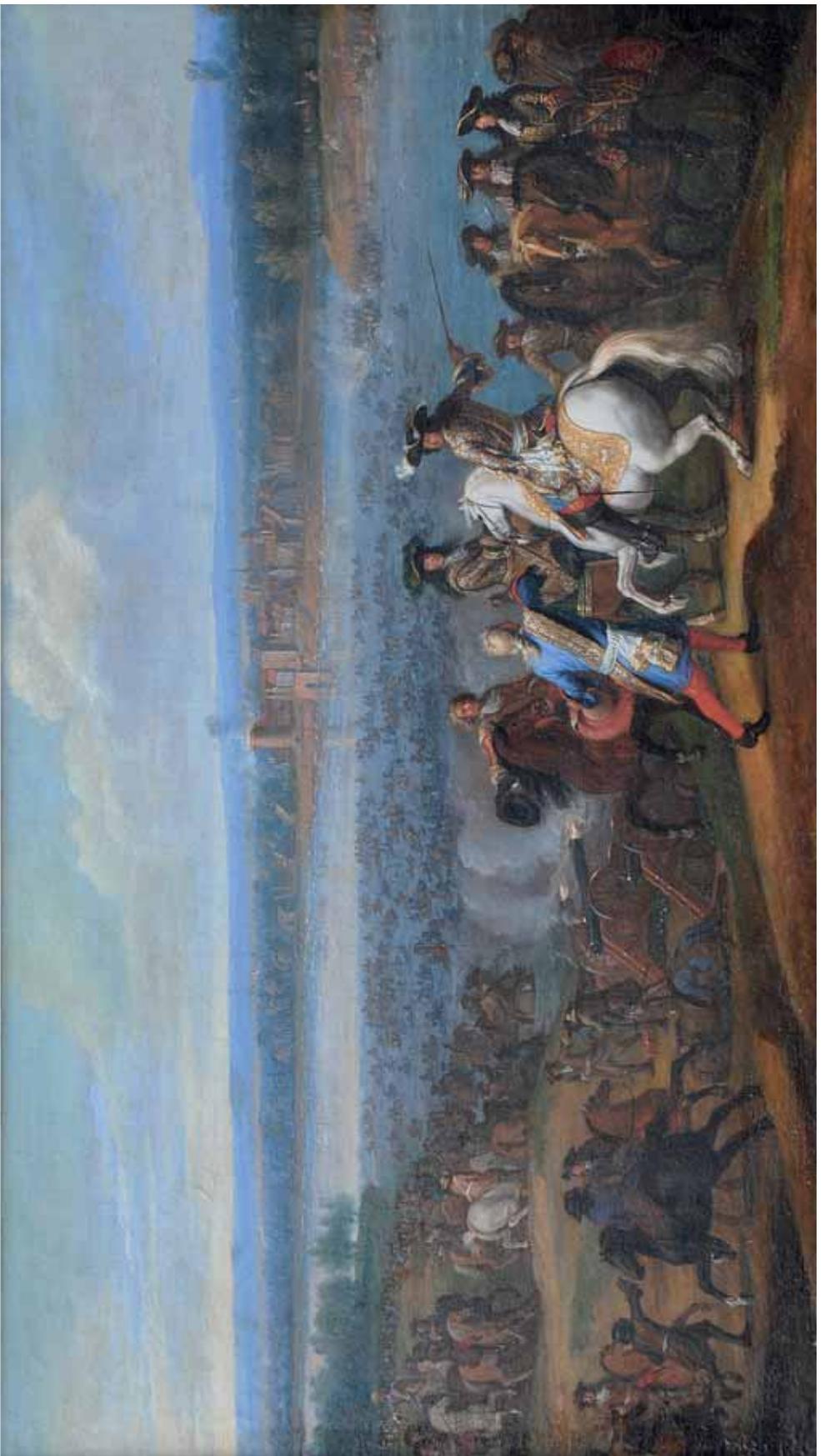
Toile.

55 × 94 cm.

Porte au dos l'étiquette du marquis de Biencourt.

Reprise du tableau conservé au Musée des Beaux-Arts de Caen (voir I. Richefort, *Adam-François van der Meulen*, Rennes, 2004, n° 92, reproduit en couleur p. 90).

Provenance : marquis de Biencourt, château d'Azay-le-Rideau. Sa descendance, château de Touraine.





32

École FRANÇAISE du début du XVIII^{ème} siècle, atelier de MARTIN des BATAILLES.

Louis XIV à la bataille de Bruxelles ?

La défaite du comte Marsin près du canal de Bruges

Paire de toiles.

Portent au dos l'étiquette du marquis de Biencourt.

43 × 57,5 cm.

Le deuxième est la reprise du tableau de Adam Frans van der Meulen conservé au musée du Louvre (voir I. Richefort, *Adam François van der Meulen*, Rennes, 2004, n° 54, reproduit).

Provenance : marquis de Biencourt, château d'Azay-le-Rideau. Sa descendance, château de Touraine.





33

École FRANÇAISE du XIX^{ème} siècle d'après Antoine COYPEL.
L'évanouissement d'Esther.

Panneau.

32 × 42 cm.

Reprise de la gravure d'Audran d'après le tableau d'Antoine Coyvel peint en 1697 et aujourd'hui au Louvre (voir N. Garnier, *Antoine Coyvel*, Paris, 1989, n° 58, reproduit pl. XI).



34

École FRANÇAISE du XIX^{ème} siècle, d'après François BOUCHER.
La pêche.

Toile.

203 × 272 cm.

Reprise avec variantes de la tapisserie réalisée aux Gobelins d'après un carton de François Boucher (voir A. Ananoff, *François Boucher*, Genève, 1976, n° 1682, reproduit).



35

École FRANÇAISE du XIX^{ème} siècle, suiveur de Jean-Louis DEMARNE.
La halte près de la fontaine.

Gouache.

38 × 46,5 cm.

Reprise du tableau qui figurait à la vente de la Collection de Monsieur G. H., Paris, Hôtel Drouot, 12 décembre 1931 (M^e Lair-Dubreuil), n° 24, reproduit.



36

École FRANÇAISE du début du XIX^{ème} siècle.
Vue du Panthéon.

Gouache.

Porte une inscription au revers : « *Tableau fait par la comtesse Foullon de Doué, née de Pestre, à Hambourg* ».

50, 5 × 74 cm.



37

École FRANÇAISE milieu XIX^{ème}.

Ruines antiques.

Suite de 5 dessins, graphite, fusain.

Haut. de 54,5 à 56, Larg. de 80 à 88 cm.





38

École FRANÇAISE du XIX^{ème} siècle.

Vue des jardins de La Villa Médicis.

Papier.

19,5 × 29,5 cm.

Porte une inscription au revers : acheté à la vente Ambroise Thomas Décembre 1910 / cette peinture qui représente le jardin de la villa Médicis à Rome a été faite probablement / par un des Flandrin pensionnaire de / l'Académie de France à Rome en même temps qu'Ambroise Thomas.

Provenance :

Vente Ambroise Thomas, Décembre 1910.

Collection Wolff.



39
École HISPANO-FLAMANDE vers 1550.
L'Adoration des Rois Mages.

Toile.

125 × 90 cm (accidents).

Provenance : château du Nivernais.

40

École HOLLANDAISE vers 1615.

Les joies de l'hiver.

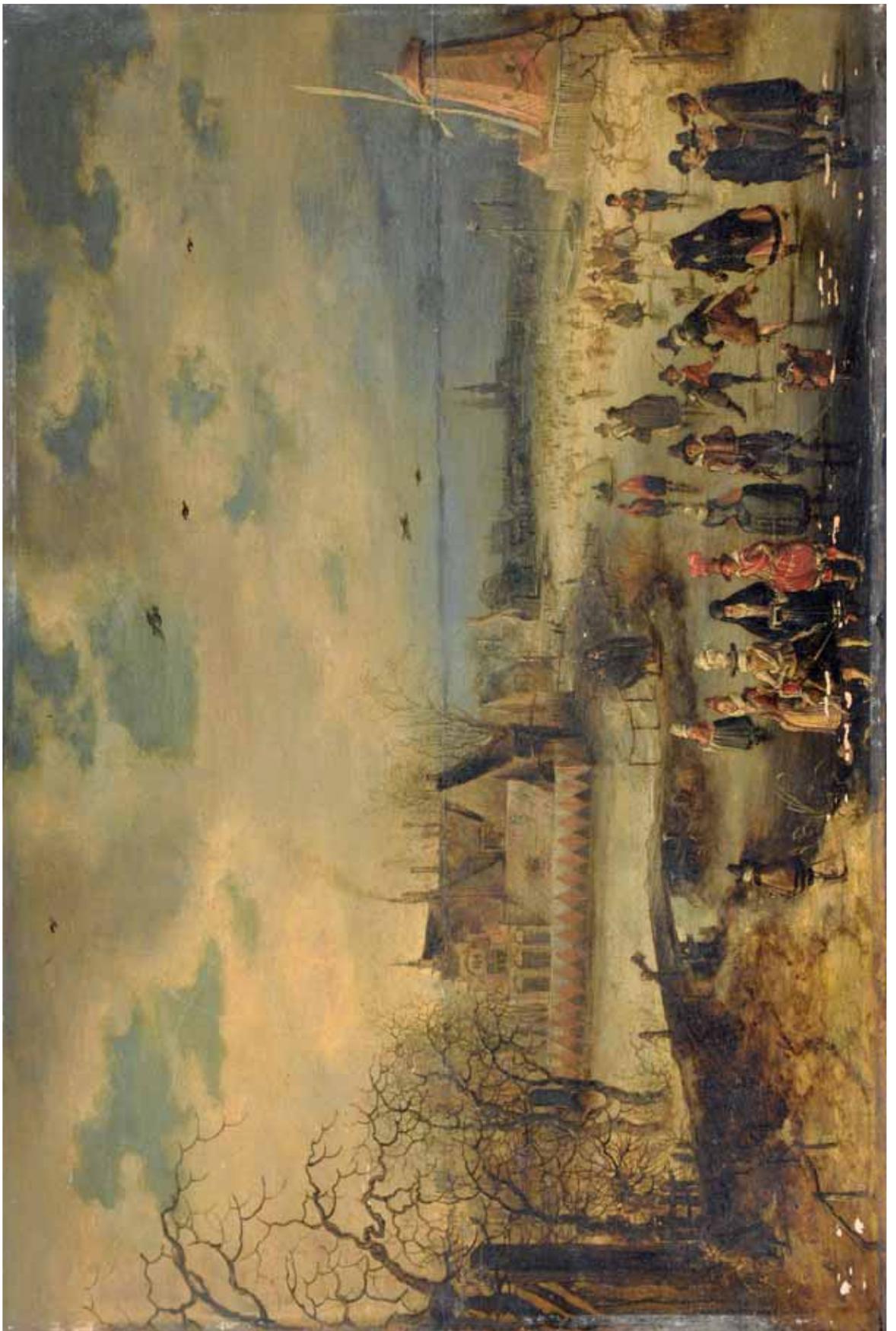
Panneau de chêne, deux planches, non parqueté.

43 × 65 cm.

Provenance : collection d'Estampes, château d'Ancise, Douy (Eure et Loir).

Jalon important dans la peinture de paysages aux Pays-Bas, notre tableau témoigne de l'influence des Flandres sur les Provinces Unies. Il s'inscrit dans une tradition de peintures de paysages d'hiver réalistes initiés, en Flandres, par Pieter Brueghel le Vieux et suivi par son fils Jan Brueghel de Velours. Les peintres de Middelburg, tels que Adriaen van de Venne ou Christoffel van den Berghe, ont permis la diffusion de ce type de paysages. Ils ont ouvert une voie qu'exploiteront, comme un genre indépendant, des artistes hollandais tels que Hendrick Avercamp, Anthonie Verstraelen ou bien Adam van Breen, tous trois peintres à Amsterdam. L'influence des paysages flamands s'est également transmise par l'intermédiaire de la gravure et notamment l'ouvrage de Hieronymous Cock en 1559 : Nombreux et très jolies scènes de villages divers, fermes, champs, rues... des environs d'Anvers. Claes Jansz Visscher en a réutilisé 23 gravures dans son ouvrage publié en 1612 à Amsterdam.

Notre tableau peut être rapproché d'une Scène d'Hiver, datée 1615 et signée de Adriaen van de Venne, conservée au Worcester Art Museum du Massachusetts (voir B. Haak, *The Golden Age, Dutch Painters of the Seventeenth Century*, p. 197, reproduit fig. 407). Il est également proche des débuts d'Hendrick Avercamp avec le Paysage d'hiver au château qui était chez N. Beets à Amsterdam (voir C. J. Welcker, *Hendrick Avercamp en Barent Avercamp*, Doornspijk, 1979, n° S13, reproduit fig. XIII, pl. 1).





41

École HOLLANDAISE vers 1640, entourage de Jan Anthonisz van RAVENSTEYN.

Portrait d'homme à la cuirasse.

Panneau parqueté.

66 × 50 cm (restaurations).



42
École HOLLANDAISE du XVII^{ème} siècle, entourage de Ferdinand BOL.
Portrait d'un médecin en robe rouge.

Cuivre. Daté en bas à gauche 1662.

35 × 24,5 cm.



43

École HOLLANDAISE du début du XIX^{ème} siècle.
Jeune palefrenier abreuvant ses chevaux.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

23 × 27,5 cm.



44
École HOLLANDAISE du XIX^{ème} siècle.
La marchande de crabes.

Panneau, une planche, non parqueté.

31 × 26 cm (manques et restaurations).



45

École ITALIENNE du XVIII^{ème} siècle, suiveur de Francesco SOLIMENA.

Alexandre le Grand et Campaspe dans l'atelier d'Apelle.

Toile.

42,5 × 57,5 cm (soulèvements et accidents au cadre).

Reprise du tableau de Francesco Solimena ayant comme pendant « Zeuxis peignant Vénus à partir des plus belles jeunes filles de Crotona », conservé au Detroit Institute of Arts (voir le catalogue de l'exposition « Settecento napoletano. Sulle ali dell'aquila imperiale 1707-1734 », Vienne et Naples, 1993-1994, n^{os} 31 et 32, reproduits en couleur).



46

Henri d'AINECY, comte de MONTPEZAT (1817-1859)

Cheval de course.

Dessin à la mine de plomb. Étiquette au dos : « *Les courses en France. Exposition rétrospective. Château de Maisons-Laffitte* ».

8,5 × 11 cm.



47

Paul BAUDRY (La Roche-sur-Yon 1828 - Paris 1886)

Le groupe d'Hésiode : étude pour le plafond de l'Opéra.

Crayon noir et rehauts de blanc.

Inscription en bas à droite : étude pour le groupe d'Hésiode / poète, signé en bas vers la droite Baudry.

26 × 44 cm.

Provenance : collection Wolff.



48

Paul BAUDRY (La Roche-sur-Yon 1828 - Paris 1886)

Allégorie de la Musique.

Sur sa toile d'origine, à vue ovale, signée en bas à droite.

35 × 27,5 cm.

Notre tableau est une esquisse pour un des médaillons du Grand Foyer de l'Opéra de Paris.

Deux autres esquisse d'un format plus grand se trouvent au Musée Georges de La Tour à Vic-Sur-Seille.

Provenance : collection Wolff.



49

Louis-François CASSAS (Azay-le-Ferron 1756 - Versailles 1827)
Ruines antiques et soldats ottomans.

Dessin. Plume, encre de Chine et aquarelle.

61 × 88 cm (à vue).



50

Attribué à Francesco COZZA (1605-1682)
La Vierge à l'Enfant et Saint Jean-Baptiste.

Toile (manques et accidents).

46,5 × 38 cm.



51

Attribué à Gustave COURBET (1819-1877)

Portrait d'homme à la pipe.

Sur sa toile d'origine. Porte au revers de la toile le numéro 10.

54 × 46 cm.



52

Paul-Alfred de CURZON (Moulinet 1820 - Paris 1895)

Paysage de montagnes et berger jouant de la flûte.

Panneau, signé et daté en bas au milieu A. de Curzon - 54.

47 × 36 cm.

Provenance : collection Wolff.



53

Narcisse DIAZ DE LA PENA (Bordeaux 1807 - Menton 1876)
Clairière en forêt.

Panneau. Signé en bas à gauche n. Diaz.

23,5 × 33 cm.



54
Ernest-Ange DUEZ (1843-1896)
Lecture sur la terrasse.

Pastel signé en bas à droite.

71 × 53 cm.



55

Alphonse-Louis GALBRUND (1810-1885)

Portrait de Mme Camille d'Hubert, née de Granval, née de La Houssaye.

Pastel signé et daté 1836 en bas à droite, titré au dos.

126 × 94 cm.

Provenance : propriété du Val de Loire. Resté dans la famille depuis l'origine.



56

V. JULES (actif au XIX^{ème} siècle)

Hippodrome d'Eventard à Angers, le 27 août 1871.

Gouache signée et datée en bas à droite V. Jules / Sep 12 1871.

33 × 60,5 cm.

Provenance : de Biencourt, château d'Azay-le-Rideau. Sa descendance.



57
Guillaume LE MARCHAND (Dieppe 1673-1719)
Portrait de jeune fille.

Toile ovale.

Inscription sur une toile collée sur le châssis G. Le Marchand fecit
1710.

66,5 × 56,5 cm (restaurations).

58

Charles Édouard ELMERICH (1813-1889)

Femmes au chevalet en extérieur.

Huile sur panneau, signée en bas à gauche.

30,5 × 42,5 cm.

Cadre à canaux doré, avec étiquette : 668.

Provenance : collection Joanny Benoît Peytel (1844-1924). Donateur du Louvre et du musée d'Orsay, notamment d'un tableau de Sisley. Resté dans la famille de ses descendants jusqu'à ce jour.

Les jeunes femmes représentées sont issues d'un milieu aisé ; la représentation de femmes-peintres est rare. Ce tableau illustre la découverte de la peinture de plein air, sur le motif, à l'instar des deux sœurs Edma et Berthe Morisot, qui prennent en 1860, des leçons avec Corot.



59

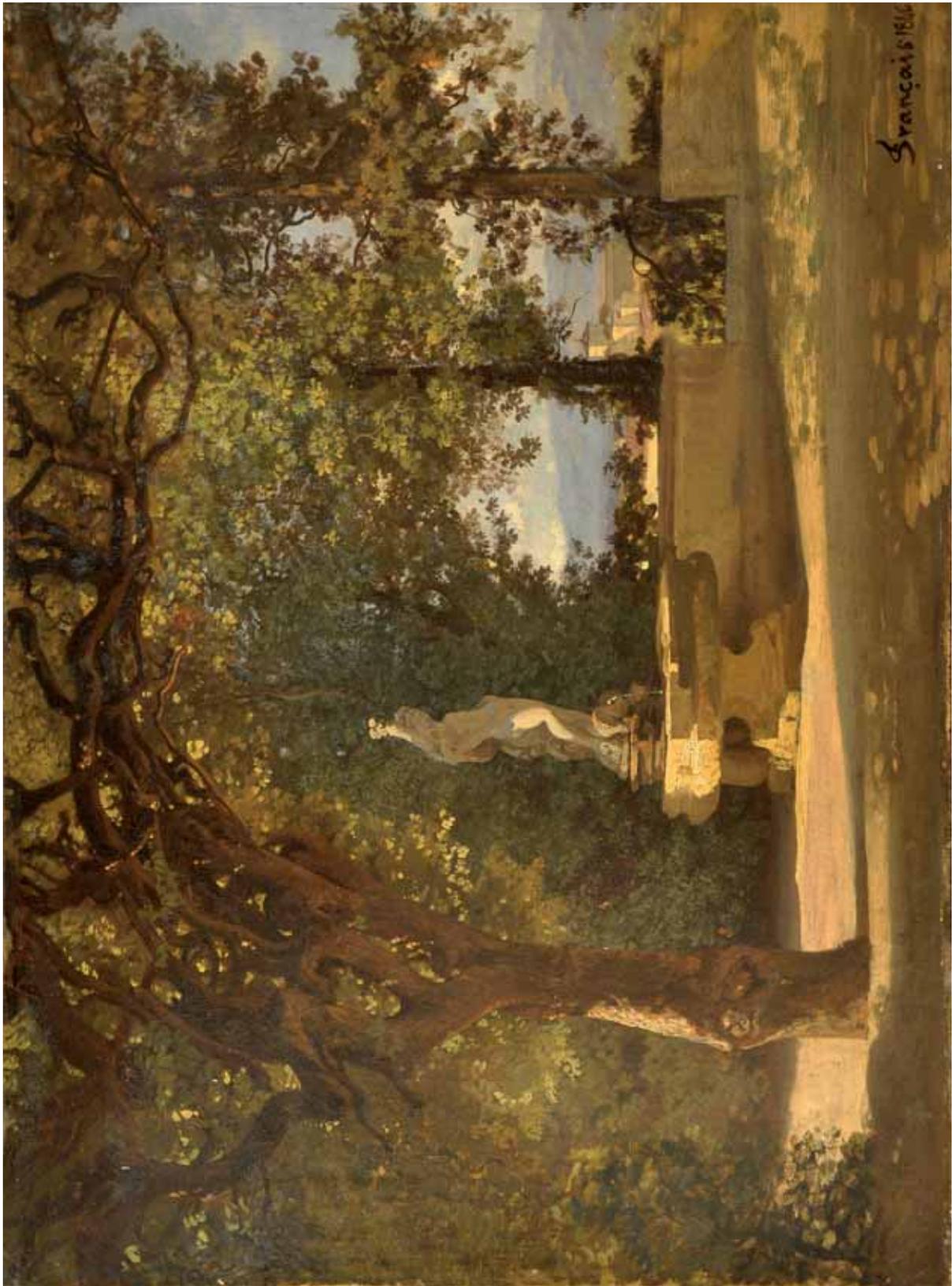
François-Louis FRANÇAIS (Plombière 1814 - Paris 1897)
Fontaine La Vecchia aux Jardins Boboli à Florence.

Sur sa toile d'origine, signée et datée en bas à droite 1846 (accidents).

43,5 × 58 cm.

Inscription sur le châssis et étiquette au revers avec n° 26.

Provenance : collection Wolff.





60

A. LÉONARD (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle)

La tireuse de cartes et la bonne ménagère.

Deux toiles formant pendants, signées en bas à gauche.

46,5 × 38 cm.





61

Auguste-Xavier LEPRINCE (1799 - Nice, 1826)

La soif du sapeur.

Toile signée et datée en bas à droite a. x Leprince / 1825.

32 × 39 cm.



62

Auguste-Xavier LEPRINCE (1799 - Nice, 1826)

Le tambour de ville.

Toile signée et datée a. x Leprince / 1825.

38,5 × 46 cm.



63

Jan MARTSZEN de JONGE (Haarlem vers 1609 - après 1647)
La remise du collier par un militaire.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

23,5 × 26 cm.

Provenance : collection tourangelle.



64
Dirck STOOP (Utrecht vers 1618-1686)
La halte du cavalier.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

32 × 35,5 cm.

Provenance : collection tourangelle.



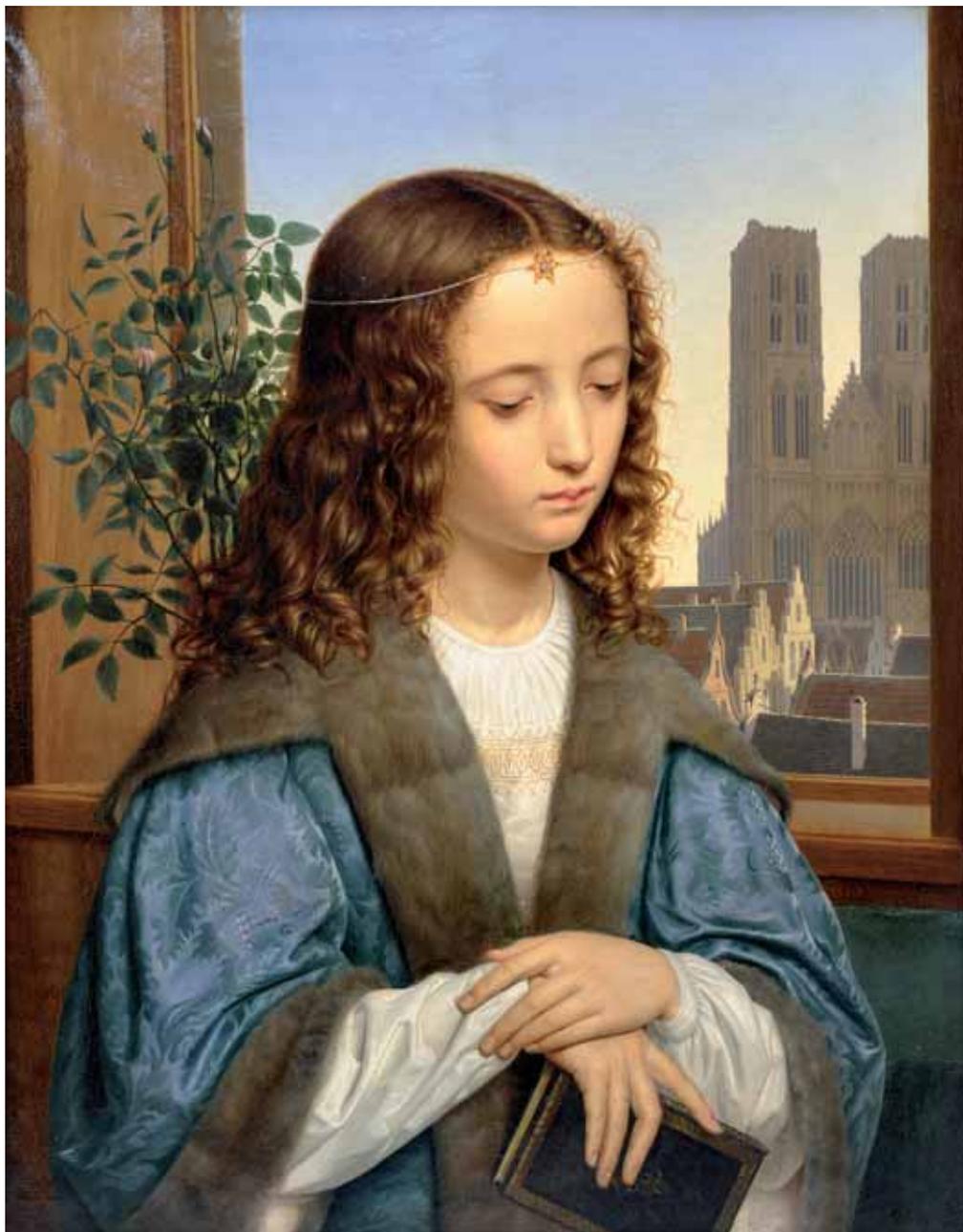
65

ROIS (actif au XIX^{ème} siècle)

Activités portuaires dans un port méditerranéen.

Panneau signé en bas à gauche Rois. Étiquette au revers 58.

9,5 × 13,5 cm.



66

Johann Heinrich STOBBE, né en 1802.

Méditation, près de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

Toile, signée à droite et datée 1835.

65,5 × 53,5 cm.

Nous remercions Bernard Diry pour la reconnaissance du monument.



67

Attribué à Herman van SWANEVELT (vers 1600 - 1655)
Campagne romaine.

Panneau, une planche, non parqueté.

10 × 14 cm.



68
Paul-Désiré TROUILLEBERT (1829-1900)
Paysage aux danseuses.

Toile.

64 × 46 cm.



69

Paul-Désiré TROUILLEBERT (1829-1900)

Bord de rivière.

Toile marouflée sur carton, signée en bas à gauche.

23,5 × 33,5 cm.

Nous remercions M. Claude Marumo qui a confirmé l'attribution de notre tableau.



70

Paul-Désiré TROUILLEBERT (1829-1900)

Barque et personnage ramant sur une rivière, au loin d'un village.

Toile (petits éclats), signée en bas à gauche.

41 × 32 cm.

Remerciements à Claude Marumo qui a bien voulu confirmer l'authenticité du tableau.



71

Attribué à Jacopo da VALENCIA (actif entre 1488 et 1509)

Figure du Christ.

La Vierge Marie.

Paire de toiles marouflées sur panneau recto verso.

28,5 × 20,5 cm.



72

Antoine VESTIER (Avallon 1740 - Paris 1824)
Portrait de Joseph-François Foullon, baron de Doué, 1788.

Toile, signée et datée en bas à droite sur le bureau Vestier pictor Regis
1788.

99 × 79 cm.

Provenance :

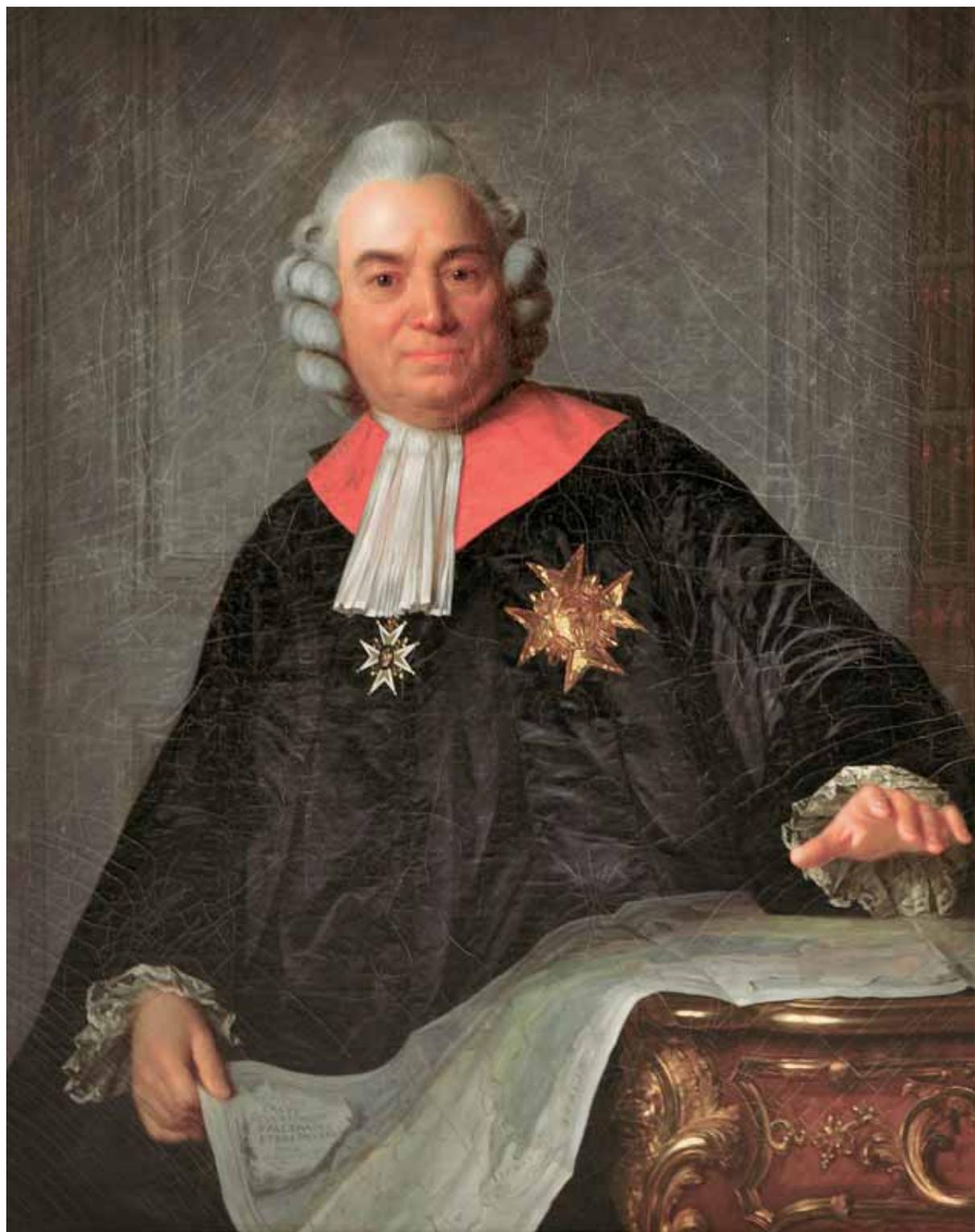
*Collection Joseph-Pierre-Xavier Foullon, baron de Doué (1779-1857).
Collection Amélie-Joséphine Foullon, épouse du comte Reviers de Mauny.
Collection d'Estampes, descendants du modèle ; château d'Ancise, Douy
(Eure et Loir).*

Bibliographie :

A.-M. Passez, *Antoine Vestier*, Paris, 1989, n° 70, reproduit.

Notre portrait est toujours resté dans la descendance du modèle. François-Joseph Foullon est représenté très sobrement. Le costume de magistrat, les décorations de l'ordre de Saint-Louis, la carte d'Allemagne et des Pays-Bas qu'il tient à la main, sont des allusions aux différentes fonctions qu'il a occupées. Seul le bureau témoigne de l'ameublement luxueux du modèle. Joseph-François Foullon (1715-1789) est issu d'une famille de magistrats. Argenson, alors ministre de la Guerre le nomme à différentes fonctions. Il accompagne ainsi les régiments de Soubise et de Broglie en Allemagne en 1756-1757 en tant qu'intendant. Le maréchal de Belle Isle le choisit ensuite comme intendant de la Guerre et de la Marine et Louis XV lui remet l'ordre de Saint-Louis. Il devient intendant des finances avec rang de conseiller d'état. Il fonde à Saumur, sa ville natale, la fameuse école de cavalerie.

Considéré comme dur et hautain par certains, ou bien comme généreux par d'autres, il fut vraisemblablement un homme jaloué, ne serait-ce qu'à cause de sa fortune. Devenu très impopulaire, il tombe en disgrâce en 1786. Le peuple croyant voir en lui le successeur de Necker il devient un objet de haine. Il est massacré place de Grève le 22 juillet 1789, le même jour que son gendre Bertier de Sauvigny.



73

Johann Melchior Joseph WYRSCH (Buochs 1732-1798)

Portrait de la famille de Mollans dans leur salon de leur Hôtel de Besançon.

Toile.

153 × 184 cm.

Provenance : Collection comte de Mollans, Besançon.

Collection comte de Mollans, château d'Amblans, 1811.

Collection comte de Mollans, château de Villegusien, 1910.

Collection colonel-marquis de Mollans, Tours.

Toujours resté dans la même famille.

Exposition :

Société des Beaux-Arts, Besançon, 1888.

Bibliographie :

Castan, *Journal de la Franche-Comté*, 7 mars 1888.

G. Blondeau, *La famille de Mollans et ses portraits peints par Wirsch*, Vesoul, 1918.

G. Blondeau, « Wyrsh et l'École française du XVIII^{ème} siècle. Ses œuvres de 1771 à 1773 », in *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, Neuvième série, 9 (1929), pp. 184-189.

Le tableau représente onze membres de la famille de Mollans : le comte et la comtesse d'Amédor de Mollans, assis à gauche, sont entourés de leurs six enfants, d'une belle fille et d'un gendre ainsi que de leur première petite fille. Ils sont représentés dans leur hôtel particulier, l'Hôtel dit « de Clermont » à Besançon. Accrochés au mur du fond, deux tableaux représentent à gauche le château de Mollans et à droite le château de Chemilly, propriété du fils aîné.

Une toile – anciennement – au revers du tableau permet d'identifier les personnages et mentionne l'inscription Peint par Jean Melchior / Wyrsh à Besançon 1773. Un numéro au-dessus de chaque tête renvoie à une légende située au-dessous du schéma qui indique les prénoms, nom, titre et âge de chacun.



Johann Melchior Wyrsch peint ce tableau en 1773. Il le reprend à deux reprises afin d'y ajouter les décorations attribuées entre temps. Fin 1782 il rajoute la Croix Étoilée d'Anne Charlotte, le cordon de comtesse chanoinesse de Salles de sa fille Augustine, et la Croix de chanoine de Gigny de l'abbé Ignace de Mollans. Et en 1783, il rajoute la croix de l'ordre de Saint-Louis de Joseph Laurent. En revanche l'ajout de la décoration de chevalier de l'ordre de Malte, en 1785, attribuée à Louis-François, fils du comte et de la comtesse, n'est pas de l'artiste.



Le cadre en bois sculpté et doré à la feuille, dessiné par le peintre, a été exécuté par Luc Le Breton. Les ateliers des deux artistes se trouvaient, tous deux à l'hospice du Saint-Esprit à Besançon. Johann Melchior Wyrsch se forma chez Suter à Lucerne puis se perfectionna à Rome en 1753. Après son retour en Suisse, il se fixa en 1768 à Besançon où il ouvrit avec le sculpteur Luc Le Breton, une école des Beaux-Arts. Il revint définitivement en Suisse en 1784.

Ce tableau de famille est parallèlement une allégorie du mariage par ses symboles et évocations. Il n'est pas éloigné de la mouvance philosophique, sentimentale et psychologique de l'aîné de dix ans de Wyrsch : Greuze.

MANUSCRIT - LIVRE

80

MARGUERITE DE BRETAGNE, dame de GOULAINÉ (1563-1599).

MANUSCRIT en partie autographe, milieu du XVI^{ème} - milieu du XVII^{ème} siècle ; petit in-fol. de 121 pages plus feuillets blancs, reliure fin XVI^{ème} s. en veau brun orné sur les deux plats de guirlandes de lierre dorées formant des croisillons autour de fermesses ou *S* barrés, et sur chaque plat de cinq médaillons ovales de branches de laurier au centre et aux quatre coins renfermant le monogramme MA enlacé, dos orné du monogramme et de fermesses en alternance, séparés par des doubles filets (reliure usagée : charnières fendues, petits accidents aux coiffes, aux coins, au dos et sur le plat inf.).

PRÉCIEUX RECUEIL AUTOUR D'UNE POÉTESSE DE LA FIN DU XVI^{ème} SIÈCLE, TRÈS JOLIMENT DÉCORÉ, RENFERMANT AUSSI UNE *HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE* DE LA NOBLE FAMILLE DE GOULAINÉ.

D'abord registre familial des GOULAINÉ, le recueil compte 6 pages d'inscription de naissances, mariages et morts, de la même main (probablement le chapelain), et une page plus petite identifiée par le fils du scribeur comme étant de la main de « messire Gabriel de Goullayne » : elle témoigne de la naissance de son fils aîné, homonyme, le « samedy 14 jour de mars lan 1598 la vigile de paques fleurie [...] en la chambre neufve du bout de la sale haulte au château de Lorous Bottreau »... Gabriel de Goullayne a aussi noté le décès du prince Philippe Emmanuel de Lorraine, duc de « Mercur » [Mercœur, gouverneur de Bretagne en 1582 et beau-frère de Henri III], en février 1602, « au grant regret des gens de bien de toute la crestiente » : il n'a laissé qu'une fille, Françoise, « promise a Mr Caesar de France duc de Vendosme fils naturel du Roy »...

Une *Histoire genealogique des Seigneurs marquis de Goullaine et de plusieurs maisons de Bretagne qui y ont pris alliance*, par messire Guy AUTRET, chevalier de l'ordre du Roi, sieur de MESSIRIEN, occupe ensuite 74 pages, et trace l'histoire de la famille de GOULAINÉ depuis le XII^{ème} siècle jusqu'au milieu du XVII^{ème}.

En retournant le volume, on découvre le recueil de poésies élaboré par Marguerite de BRETAGNE, dite aussi Mademoiselle d'AVAUGOUR, seconde femme de Gabriel de GOULAINÉ qu'elle épousa en 1585. Il occupe 44 pages (plus feuillets blancs), et se compose de 32 pièces, dont nous citerons le *Sonet* liminaire, composé par Marguerite :

« Chaste troupeau du double mont de Thrace
Qui animez de celeste fureur
Les poetes & couronnez d'honneur
Leurs chantz divers en ceste terre basse

Je vous supply me faire tant de grace
Que les beaulx vers escriptz en ma faveur
Dans ce pappier, puissent sans nulle erreur
Et sans mespris voguer de place en place

Qu'a tout jamais encor'a l'advenir
Vous les faciez graver au souvenir
De celle la qui vous a enfantée

Si haultement, que la posterité
Loue mon nom, cause d'avoir esté
Que vostre muse y est si bien chantée ».

Toute la page est illustrée d'un encadrement orné de sirènes, amours, violes, tambours, carquois, arcs, rinceaux formés de fleurs et de feuillages, etc. ; aux quatre coins, le monogramme de Marguerite orné de flèches. Le titre *Sonet* est inscrit dans un cartouche ovale sur lequel sont assis deux amours : ils portent chacun une marguerite et tiennent au-dessus de leurs têtes une couronne. En cul de lampe, un rinceau à fleurs terminé par une tête de satyre.

Suivent un autre *Sonet* de Marguerite (« Mon livre, mon soucy & mon heureux plaisir... ») ; *Anagrammatisme ou Nom tourné de Renée de Coesmes dame d'Avaugour* et deux autres anagrammes, *A Monsieur le Comte de Goeslo Francoys de Bretagne* et *A Mademoiselle d'Avaugour sur son tour tourne Marguerite de Bretagne ; En sa faveur. A Madame D. L. B.*, sonnet de Marguerite ; *Estreines. A Mademoiselle d'Avaugour*, copie d'un sonnet de Gabriel de Goulaine, avant leur mariage ; *Sonnet a elle mesme estant dame de Goullaine*, autographe de son mari qui l'a orné de leur monogramme ; *Elégie* par Gabriel de GOULAINÉ (« En vain durant la nuit les songes ne nous viennent... »), dont la première page est encadrée d'une bordure ornée des armes de Bretagne et de griffons, de hiboux, renards, cigales, cerfs, lapins, cigognes, etc., et dont la fin est décorée à la plume d'un bouquet de fleurs et de glands avec le monogramme MA entouré de fermesses ; *Aultre Elegie*, toujours de Gabriel, également composée avant leur mariage ; *Elegie* (« Esperance et Fortune se sont livrez la guerre... »), d'un amateur, encadrée d'une bordure ornée du monogramme de Marguerite, de hiboux, scorpions, guivres, zéphyr, quenouilles déliées, cavaliers, cerfs, chiens de chasse, etc. ; *Stances cheres*, de Marguerite, également encadrée d'une belle bordure illustrée, et au verso : *Responce aux vers precedantz*, autographe de son mari, qui a signé de son chiffre ; *Sonet. A ma Marguerite la perle des Marguerites*, du même, et encadré d'une bordure ornée de sangliers, oiseaux, limaçons, sauterelles, singes, escargots, etc., et de chimères de part et d'autre d'une inscription *Margarita mihi pretiosissima et cara*.



Cinq feuillets blancs séparent ces poèmes des suivants, tous écrits après la mort de Marguerite : *Stances et regretz sur la mort de feu Marguerite de Bretagne Dame de Goullayne*, par M. de SAINT-PHAL, avec un frontispice funèbre à l'hermine et un encadrement semé de larmes aquarellées, de palmes, de lauriers, et du monogramme de la défunte ; *Quatrain pour elle mesme*, par le même, et deux autres par D. L. ; *Sonnet a elle mesme et Aultre Sonnet pour elle mesme pour mettre sur son tombeau* par D. L. ; *L'Ombre de feu haulte et puissante dame Marguerite de Bretagne...* par S^{et} G, pièce illustrée d'un bras sortant d'un nuage et renversant sur une marguerite un calice de larmes ; *A elle mesme en vers liriques*, encadré d'une bordure ornée de larmes et de fleurs ; *Stances sur elle mesme. Proso-popée. L'Ombre ; Epitaphe* par D. Ch. ; *Quatrain* de D. B. ; *Aultre Epitaphe sur elle mesme. Le Passant et la Mort*, de D. Ch. ; *Stances du Sieur de Launay à Monsieur de Goullayne sur les regretz de la perte de feu Madame de Goullayne sa femme*, signées du monogramme D. L. ; *Vers liriques sur le trespas de feu Marguerite de Bretagne dame de Goullayne*, du même ; *Sonet* de D. B. ; *Sonet. Sur le laisser le deuil*, autographe de Gabriel de GOULAIN orné de leur monogramme et portant en légende la devise *Fœdus indissolubile*.

Sept pages vierges sépare cette belle pièce des deux dernières, signées du monogramme du Sieur de LAUNAY : *Stances sur la mort de feu Mr de Sct Phale...*, et *Stances sur la memoire de tres haulte et tres puissante dame Madame Gabrielle des Trees duchesse de Beaufort marquise de Mousseaus*.

BEL EXEMPLE DE L'ART DE LA RELIURE À NANTES À LA FIN DU XVI^{ème} SIÈCLE.

ON JOINT la brochure consacrée à ce manuscrit : *Le Livre de Marguerite de Bretagne dame de Goulaine*, par Arthur de La Borderie (Nantes, Société des bibliophiles bretons, 1878).



SONET

MON liure, mon fovey & mon heureux plaisir
Te se mure et promeats que ta cherte peyle
Poëue ne fero d'aucun trait de folie
Ni deſcript victieux qui porte des plaifir
Au contraire te veus mon ame deſſaifir
De la ſainte fleur d'une maifz ennoblie
Pour ton ſein gardiens, afin que te n'oublie
A jamais les beaux vers choifis a mon deſir
En toy repofers le foud de ta memoire
Comme en vng cabinet tout envechy d'incens
Ou ſer et le bien demeure auſſement
Mais auſſi garde bien qu'aucun ne te derobbe
Car ſen feroz ſaillie plus que d'aucune robbe
Voye de tout mon bien acquiſte chereement

ANAGRAMMATISME, au nom tourne de
RENÉE DE COALEMIS Dame d'Anjou

DESE ON MA GREE
De vertueufe Amour
Tour eſtre receue
En eternal ſouir. 99



A MONSIEVR le Comte de Gales
FRENCOYS DE BRETAGNE

FORCE TA GANNY DE BIENS
Acquis auſſi par ſageſſe
Le Poy d'ieu qu'en allegreſſe
Tu en iouyſſe avec les tiens

A MADAMELE D'ANJOU ſon ſon ſourne
MARQUETE DE BRAGNE 99

CHANDEVS ME BAIT E ENCE
Vue ſelle plus d'hommeur
Dedans le temple de honneur
Ou ſeſſeura iuſqu' au tige
Ma foy, ma conſcience & mon cuer
Que deuoement ſ'y oblige. 99

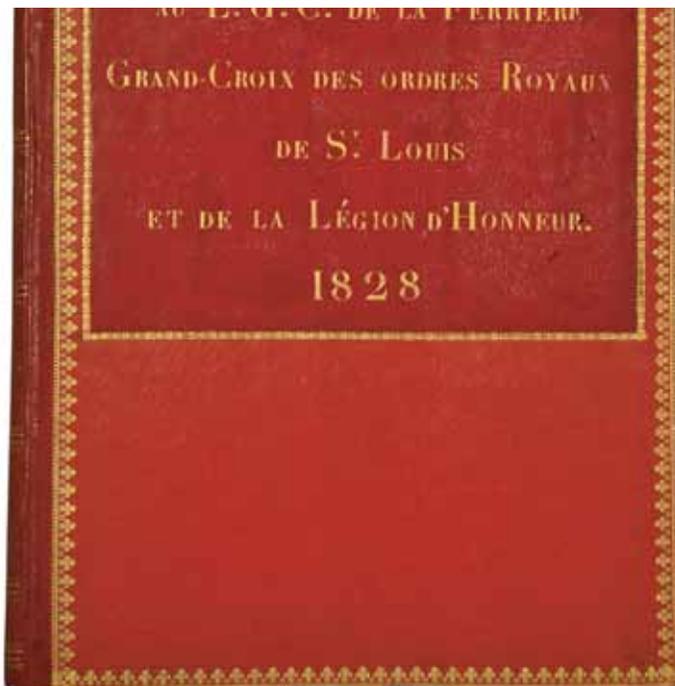
81

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les ordres de Sa Majesté Napoléon le Grand.

À Paris, de l'Imprimerie impériale, 1809-1822.

Édition originale et premier tirage de ce monument de l'histoire du livre.

EXEMPLAIRE DE PRÉSENT OFFERT PAR LE ROI CHARLES X.



La Description de l'Égypte est le résultat de la collaboration des savants, artistes et techniciens qui suivirent Bonaparte en Égypte. C'est l'ouvrage le plus monumental jamais consacré à un peuple. Monge et Denou en furent les maîtres d'œuvre.



82

École FRANÇAISE, 1836.
Portrait du comte de Laferrière.

Toile monogrammée et datée au milieu à droite.
80 × 65 cm.

Provenance : descendance de La Ferrière, château d'Ancise à Douy.

Louis-Marie comte Lévesque **de La Ferrière** général de cavalerie né en 1776, s'est illustré durant les guerres – de la Révolution dès l'âge de 16 ans – et de l'Empire, notamment à Austerlitz et à Iéna. Amputé lors de la Bataille de France en 1814, sa bravoure est légendaire et récompensée par l'Empereur à maintes reprises.

Lieutenant-général, il se voit confier par le ministre de la Guerre le maréchal Soult l'organisation et le commandement de l'École de cavalerie de Saumur, fondée par ordonnance royale de Louis XVIII en 1814. Il devint le Premier Écuyer en chef en 1815 de l'école d'instruction des troupes à cheval, le futur Cadre Noir.

Membre de la chambre des Pairs, grand officier de la Légion d'honneur, grand croix de l'ordre de Saint-Louis, chevalier de la Couronne de Fer, Charles X en remerciement de trente années de bons et loyaux services à la France lui offre en 1828 un exemplaire de « La Description de l'Égypte ».

C'est Bonaparte qui avait prévu la publication de la **Description de l'Égypte**, mais on peut en attribuer la paternité à Kléber qui, le 19 novembre 1799, créa la Commission des arts et des sciences, comprenant 165 savants chargés de recueillir tous les renseignements propres à faire connaître l'Égypte ancienne et moderne. Le projet fut ensuite étendu à tous les renseignements recueillis lors de l'expédition.

Certains naturalistes et dessinateurs célèbres apportèrent également leurs contributions comme Jacques Barraband, Pierre-Joseph Redouté, Geoffroy Saint-Hilaire ou encore Jules-César Savigny.

En 1802, un arrêté des Consuls décida que la publication de *La Description de l'Égypte* serait faite aux frais du Trésor et que les collaborateurs de l'ouvrage recevraient un traitement régulier.

En 1803, Napoléon revoyait la préface historique de Fourier.

Pour des raisons politiques et financières, la publication dut être interrompue cinq fois et l'ouvrage resta dépourvu de tables. C'est au roi Charles X que Jomard, secrétaire général de la rédaction, présenta les dernières planches. Une seconde édition, dite édition Panckoucke de plus petit format, fut publiée entre 1821 et 1829.

La quantité et la précision des informations fournies surpassaient tous les travaux qui avaient pu être publiés avant l'expédition (récits et dessins de voyageurs, ouvrages). Les monuments étaient relevés et décrits avec un souci de précision remarquable. Même les inscriptions dont on n'avait pas encore percé le mystère furent reproduites avec une grande fidélité.

La Description de l'Égypte constitue encore de nos jours une source documentaire de premier ordre.

Nombres d'édifices représentés sur ces planches furent entièrement détruits par la suite.



Provenant du CHATEAU de LA BARBOIRE en Sologne
entre Orléans et Blois.

Ce bel ensemble CHARLES X atteste d'un goût précieux et raffiné.

Ameublement, objets de décoration y étaient conservés depuis plus de
trente ans.

90

CAVE À LIQUEUR en placage de bois exotique clair et incrustations de palissandre, de forme cubique, anses latérales en bronze patiné. Elle contient un ensemble de quatre carafes et douze verres en cristal taillé présentés sur un plateau muni d'un anneau de prise en bronze.

Charles X.

Haut. 26, Larg. 30, Prof. 30 cm (légères égrenures).

91

GUÉRIDON circulaire en placage de loupe, piètement tripode en forme de lyre, reposant sur une base patin. Il présente trois tiroirs. Vase en bronze patiné, sur socle hexagonal, à la base du piètement.

XIX^{ème}.

Haut. 71, Diam. 65 cm (accidents au placage du plateau).

92

PAIRE de FAUTEUILS en placage d'érable moucheté, dossier renversé. Accotoirs à crosses, les pieds antérieurs en jarret de bœuf, les pieds postérieurs en sabre. Décor d'incrustation en amarante de vases fleuris, palmettes et feuilles de lotus stylisées.

Estampille : A. T. & F.

Charles X.

Haut. 93, Larg. 55, Prof. 50 cm.



93

BUREAU en placage de loupe toutes faces et incrustations d'amarante : filets, entrelacs, volutes et feuillages stylisés. Sur le dessus et en façade, un abattant dissimulant quatre tiroirs. Piètement en X réuni par une entretoise tournée en double poire.

Charles X.

Haut. 80, Long. 91, Prof. 42 cm. Transformé postérieurement en argentier (manques au placage).

94

PAIRE d'ENCOIGNURES en placage de loupe et incrustations de palisandre. Bandeau de palmettes et fleurs de lotus stylisées. Piètement en consoles, les chapiteaux et bagues en feuilles de lotus stylisées, se terminant par une boule reposant sur une plinthe aux côtés évasés.

Charles X.

Haut. 88, Larg. 124, Prof. 65 cm (transformations).

Montées postérieurement en console demi-lune, coiffée d'un marbre gris Saint-Anne.





95

MIROIR au mercure en placage de loupe avec incrustations de palissandre, de rosaces et fleurs de lotus stylisées.

Charles X.

Haut. 119, Larg. 79 cm.



96

GARNITURE composée de trois pièces en verre parme, polychrome et or, à décor de fleurs champêtres dans des réserves, elle comprend une paire de vases calices sur piédouche et un milieu de table. Piétement en coupe renversée surmonté d'une coupe en calice.

Europe centrale, XIX^{ème}.

Haut. 39 et 29 cm.

97

VASQUE sur COLONNE en verre vert, polychrome et or avec scènes d'une femme accompagnée d'une jeune fille jouant de la musique et bouquets champêtres dans des réserves.

La vasque est ornée de huit réserves de bouquets aux fleurs épanouies.

Europe centrale, XIX^{ème}.

Haut. totale 36, Diam. 23 cm.



98

PAIRE de VASES ovoïdes en verre vert, polychrome et or avec des scènes d'enfants dans des réserves.

Europe centrale, XIX^{ème}.

Haut. 26 cm.

99

TABLE À JEUX en placage de loupe et incrustations d'amarante, décor de frises, d'entrelacs, de volutes et de fleurs de lotus stylisées. Le plateau tournant à riche décor de volutes et palmettes. Elle repose sur un piètement en X réuni par une entretoise tournée en double poire.

Charles X.

Haut. 76, Long. 83, Larg. 41 cm.

100

CANAPÉ d'alcôve en placage d'érable et filets de palissandre. Montants droits réunis par un rouleau orné d'une rosace de palissandre. Palmettes et enroulements stylisés.

Charles X.

Haut. 84, Long. 140, Prof. 78 cm.

101

COUPE MONTÉE sur piédouche en verre opalin rose et framboise, deux bassins à bordure dentelée, la partie supérieure se terminant en vase cornet.

Charles X.

Haut. 78, Larg. 34 cm.





102

JARDINIÈRE en biscuit et porcelaine, représentant une déesse agenouillée en biscuit supportant une vannerie ajourée en porcelaine bleue et or. Elle repose sur une base circulaire ornée de palmes, griffons et lyre, se terminant par trois griffes dorées.

Restauration.

Haut. 30 cm (restauration à un bras, éclat à une griffe).



103

Paire de BOUQUETIÈRES en porcelaine et biscuit blanc et or aux anges agenouillés sommés d'une couronne ajourée, repose sur un socle aux frises de palmettes supporté par quatre pieds griffes.

Empire-Restauration.

Haut. 31, Diam. 22 cm.

104

VASE ovoïde sur piédouche en verre opalin blanc et or, décor du dieu Hermès dans un médaillon en réserve sur fond ocre.

Charles X.

Haut. 31 cm.

105

ASSIETTE en opaline verte à rehauts or, monogrammée « P », avec couronne.

Charles X.

Diam. 21 cm (éclats, dorure partiellement effacée).

106

Paire d'ASSIETTES en verre opalin parme à rehauts or, l'aile chantournée, initiale au « P » couronné.

Charles X.

Diam. 22,5 cm (dorure partiellement effacée).

107

VERRE d'EAU en opaline à décor de palmettes et de rang de perles en bleu. Filets or. Il comprend sur un plateau circulaire, un verre sur pied, un sucrier et deux carafes.

Seconde moitié du XIX^{ème}.

Haut. de carafe : 15,5 et 28 cm.

Diam. du plateau : 27 cm.



108

VERRE D'EAU en verre opalin bleu et rehauts or, composé d'un verre, d'une carafe et de son dormant.

Charles X.

Haut. du verre : 10 cm.

Haut. de la carafe : 19,5 cm.

Diam. du dormant : 19 cm.

109

VASE balustre en verre opalin rose et rehauts or. Le corps ceint de deux bagues dorées aux applications d'émaux blancs.

Charles X.

Haut. 29 cm.

110

VASE de forme cornet en verre opalin rose et rehauts or. Décor de pendentifs et application d'émaux polychromes sur le corps.

Charles X.

Haut. 25, Diam. 11 cm (dorure partiellement effacée).



111

MILIEU DE TABLE en porcelaine blanche et or, aux trois amours en biscuit supportant une corbeille ajourée évasée. Ils reposent sur une base cylindrique se terminant par trois jeux de pieds griffes.

Empire-Restoration.

Haut. 41, Diam. 29 cm.



112

DÉJEUNER en porcelaine blanche rehaussée d'or mat et brillant, encadrant un bandeau de fleurs épanouies. Il comprend une théière, un sucrier, un crémier et une paire de tasses et leurs sous-tasses. Manufacture de FELLY à Paris.

Charles X.

La théière : Haut. 9, Larg. 16 cm.

Le sucrier : Haut. 10, Larg. 10 cm.

Le pot à crème : Haut. 9,5, Larg. 8 cm.

Les tasses : Haut. 8, Larg. 10 cm.

Les sous-tasses : Diam. 13 cm.

113

PENDULE BORNE en loupe et incrustations de bois noirci, Le cadran cerclé de laiton aux chiffres arabes, ornements en bronze doré de palmettes, feuilles d'acanthe et draperies sur les côtés latéraux. Elle repose sur une plinthe.

Charles X.

Haut. 20,5, Larg. 14, Prof. 5,5 cm.



114

ENCRIER en porcelaine blanche et or à pans coupés. Décor à la cathédrale. Arcatures, croisillons et pendentifs reposant sur quatre pieds griffes à tête de chimères ailées, socle circulaire à pans coupés.

Charles X.

Haut. 8,

115

BOÎTE À BIJOUX de forme sarcophage en carton et application de feuilles de laiton doré. Décor de palmettes et fleurs de lotus stylisées. Prise sur le couvercle. Un miroir à l'intérieur. Elle repose sur une plinthe.

Charles X.

Haut. 6,5 cm, Long. 15,5, Larg. 10 cm (accidents et manques).

116

BOÎTE À BIJOUX en bois clair et filet de bois noir, en forme de sarcophage foncée d'une glace à l'intérieur. Anneau de prise et quatre pieds boule en acier.

Charles X.

Long. 18, Larg. 10, Haut. 8 cm.

117

COFFRET à bijoux en forme de sarcophage à l'Antique, en bois clair (loupe d'orme ?) avec marqueterie de bois foncé (palissandre ?) de rinceaux, entrelacs, fleurs de lotus et palmettes stylisées.
Initiales sur le couvercle à doucine : A S D.

Charles X.

Haut. 14, Long. 27, Prof. 22 cm.

**118**

RELIURE. Album amicorum. Reliure de GIROUX.

Album in-4° oblong de 39 feuillets de papier chamois comportant une dizaine de dessins de mains d'amateurs, daté de 1828.

Reliure romantique de maroquin vert foncé à grain long, encadrement d'une dentelle à froid et d'un filet doré sur les plats, colonnes au chapiteau composite, plaque centrale avec motif de rosaces.

Signée. Étiquette sur la page de garde « A. GIROUX Cie Rue du Coq St Honoré, N° 7 À Paris »

21,5 × 29 cm.

Alphonse Giroux (1775-1848), libraire-relieur, participa à l'Exposition de 1827 où il obtint une médaille d'argent.
Il fut le relieur de la duchesse de Berry.



119

ARMOIRE-VITRINE en placage de frêne et incrustations de filets de palissandre formant un décor de vases, d'enroulements et de fleurs de lotus, corniche en doucine. Vitrée sur trois faces, la porte à deux flèches en croisillons, ouvre à un tiroir sur le bas.

Charles X.

Haut. 215, Larg. 106, Prof. 44 cm (transformations).



120

Exceptionnel LUSTRE à dix-huit lumières sur deux couronnes, en verre et cristal bicolores jaune fumé. Fût central à clochettes. Riche travail de qualité attribué à BACCARAT.

XIX^{ème}-XX^{ème}.

Haut. 110, Diam. 80 cm (accidents et manques).



121

PAIRE de VASES de forme Médicis en porcelaine de Paris dorée. Décor polychrome peint, sur une face, de scènes d'esprit Troubadour : enfant endormi et recueillement, dans des encadrements à motifs brunis de palmettes. Sur l'autre face, décor par brunissage d'un trophée : casque et armes blanches. Fond bordeaux agrémenté de fleurs.

Anses latérales en biscuit doré aux enfants ailés. Marqué à l'or sous la base « Flan ».

Restauration.

Haut. 36 cm (accidents, restauration et manques).



122

AUTOMATE : OISEAU-CHANTEUR dans sa cage en laiton, reposant sur un socle en bois sculpté et doré de feuilles d'acanthé et d'oves, dans le goût des productions de BONTEMS.

Fin XIX^{ème}, début XX^{ème}.

Haut. 53, Diam. 31 cm (petits accidents à la cage et au socle). État de marche.

Le premier oiseau-chanteur vit le jour en 1780 avec l'invention des frères Jacquet-Droz. Cet oiseau mécanique doté de véritables plumes remplaça la serinette qui apprenait au serin, prisonnier dans sa cage, à chanter. En 1849, la maison Bontems à Paris continue cette grande tradition. Son succès commercial va être important jusque dans les années 1960.

123

PENDULE BORNE en loupe et incrustations d'amarante et de palisandre, décor d'entrelacs fleuris, le cadran argenté aux chiffres romains.

Charles X, milieu XIX^{ème}.

Haut. 36, Long. 22, Larg. 15 cm (accidents et manques).

**124**

PENDULE « Diane Chasseresse » en bronze ciselé et doré. La déesse vêtue d'une courte tunique, un sein nu, porte un carquois, un lévrier l'accompagne, elle est assise sur un rocher où est inscrit le cadran.

Le socle de forme oblongue orné de palmettes et d'une frise de scène de chasse, repose sur des pieds toupies.

Restauration.

Haut. 46, Larg. 38,5, Prof. 12,5 cm (manque un pied).



125

Rare BRIQUET à hydrogène. Composé de deux réceptacles en cristal taillé, l'un avec bouchon, à côtes et croisillons, monture et mécanisme en bronze et laiton. Base quadrangulaire en acajou avec tirette.

Vers 1830-1840.

Haut. 51 cm, Coté de la base : 24,5 cm.

Joint : Conservatoire national des Arts et Métiers, Musée national des Techniques. Courrier du 26 janvier 1981, de J. ROBERT, conservateur, en expliquant le fonctionnement : « Il s'agit... d'un briquet fonctionnant à l'hydrogène : celui-ci est produit par action d'un acide, placé dans le récipient supérieur, qui coule goutte à goutte sur des copeaux de fer placés dans le récipient inférieur ; l'allumage de l'hydrogène est produit par étincelle. »

À rapprocher : *L'art du briquet à travers l'histoire*, brochure CARTIER, Les ateliers ABC, n^{os} 35 et 36 reproduits.

Provenance : colonel-marquis Amédor de Mollans, de Tours.



126

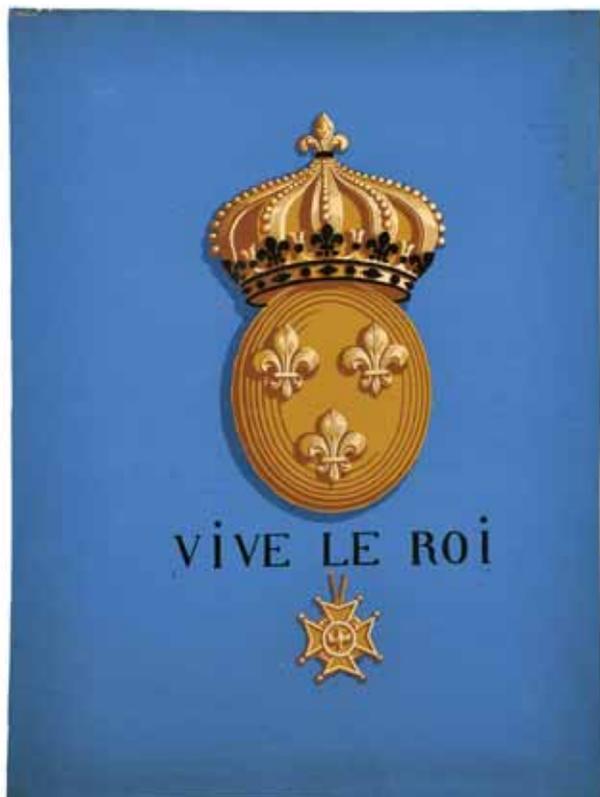
SUITE de SIX CHAISES gondoles en bois clair, le piètement antérieur en balustre et le piètement postérieur sabre. Estampillées J. LOUIS.

Restauration.

Haut. 80,5, Larg. 48, Prof. 40 cm.

Jean-Pierre Louis, reçu Maître le 5 septembre 1787, a produit de nombreux sièges jusqu'en 1832. Il a travaillé pour le Garde-Meuble en fournissant des sièges pour le Conseil d'État et du mobilier pour le salon du Capitaine des Gardes du Roi aux Tuileries. Il a aussi travaillé en collaboration avec Jacob-Desmalter à l'ameublement du duc de Richelieu.

Provenance : propriété de Touraine.



127

PAPIER PEINT « Vive le Roi ».

Sous fond bleu France, les trois fleurs de lys, dans un ovale surmonté de la couronne royale fermée, et la décoration du Saint-Esprit.

Inscription bordelaise avec cachet de F. Lagardère, au verso : « *curieux et rare spécimen de papier peint de la fin du XVIII^{ème} siècle servant pour les décorations des fêtes publiques* ».

XVIII^{ème} - XIX^{ème}.

50 × 38,5 cm.

128

PSYCHÉ

Papier peint panoramique, *XIX^{ème} siècle*.

Longueur totale des 11 lés présentés : *609 cm. Haut. 200 cm.*

Ensemble présenté en 11 rouleaux, n'ayant jamais été posé.

Manufacture Dufour, Paris.

Dessinateurs : Merry-Joseph Blondel et Louis Laffitte. Redessiné en grandeur réelle par Xavier Mader ?

Édition originale : 1815, mise en vente en 1816. Réédité par Defossé et Karth. Paris n° 1010 : 1872, 1889, 1905, 1923, 1931.

Impression en camaïeu sépia.

Exposition : 1819. Paris. Exposition des produits de l'industrie française. Livret explicatif édité par Abel Lanse en 1815, mentionné par Henri Clouzot.

Paris, Seine-et-Marne, Tarn, Var, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne.

Collections étrangères : Gand (Belgique) ; 2 ex. Barcelone (Espagne), Wales. Kent, V & A Museum à Londres (R.-U.) ; Dublin (Irlande) ; Parme (Italie) ; 2 ex. Stockholm. Göteborg, Södermanland, Sköne, Vads-tena (Suède) ; Solothurn, Bâle, Lucerne (Suisse).

Bibliographie :

Baumer, 1989, p. 155-156 ; Clouzot, s.d., pl. 10-14 (ill.) ; Clouzot-Follot, 1935, p. 173-174 ; Entwisle, 1972, pl. 20, 24 (ill.) ; G. Haase, Bildtapeten, Leipzig, 1978, p. 8-9 (ill.) ; Hapgood, 1992, p. 32 (ill.) ; Kammerer, 1983, p. 124-133 (ill.) ; Leiss, 1961, pl. 11-13, p. 47-51 (ill.) ; Lynn, 1980, p. 205, 209, 225 (ill.) ; McClelland, 1924, p. 171, 176, 179, 281-286 (ill.) ; Mick, 1983, p. 80 (ill.) ; Psyché et Cupidon ; tableaux-tentures en papier peint de la manufacture Joseph Dufour & Cie, imprimé par Abel Lanse, 1815 ; Nouvel, 1994, p. 105 (ill.) ; Olligs, 1970, p. 238-239 (ill.) ; Oman Hamilton, 1982, p. 358 (ill.) ; Teynac, 1981, p. 118, 121, 124 (ill.), Woods-Jacqué, 1995 (ill.).

Expositions : Paris, 1936, n° 21 ; Paris, 1991, p. 122-124 (ill.) ; Carouge, 1994, p. 144-149 (ill.) ; Paris, 1991, n° 33 (ill.).

Ce décor a été retrouvé par Joseph Dufour, rue Beauvau, avec la mention manuscrite au revers d'un lé : « *Ce papier fut inventé par Joseph Dufour en 1816.* »



Source :

Les douze tableaux au complet, répartis sur vingt-six lés au total, se réfèrent au roman de Jean de La Fontaine, *Les Amours de Psyché et Cupidon*, lui-même inspiré du conte de *L'Âne d'or* d'Apulée.

Les titres des épisodes sont imprimés au bas de chaque lé.

Cinq scènes sur les douze s'inspirent des gravures de Gérard (BN, Est., Dc 55a, f° 72) pour l'édition Didot et une de Prud'hon, *Psyché enlevée par les Zéphyrus*. L'attribution, par Clouzot, de la composition du décor à Blondel et Laffitte, qui ont probablement servi d'intermédiaires entre l'œuvre de Gérard ou Prud'hon et le papier peint, repose sur deux dessins provenant de la famille Dufour.

Lés présentés : 11 sur un total de 26, pour la série complète.

Lés 1-2 : « Les parents de Psyché consultant l'oracle d'Apollon ».

Larg. 110, Haut. 194 cm (bordure blanche partie supérieure)

Lés 5-6-7-8 : « Psyché au bain ».

Long. 220, Haut. 200 cm (bordure blanche partie supérieure)

Lé 21 : « Psyché allant aux Enfers ».

Long. 55,5, Haut. 203 cm (bordure blanche partie supérieure)

Lé 22 : « Psyché revenant des Enfers ».

Long. 55,5, Haut. 202 cm (bordure blanche partie supérieure)

Lés 23-24-25 : « Réconciliation de Vénus et Psyché ».

Long. 168, Haut. 199 cm (bordure blanche partie supérieure)

Longueur totale des 11 lés présentés : *609 cm*.

Source :

– Musée des Arts décoratifs, *Papiers peints panoramiques*, reproduit p. 144, catalogue raisonné, n° 4, *Psyché*, p. 262-263, Flammarion, sous la direction d'Odile Nouvel-Kammerer, octobre 1998.

– *Un Âge d'or des Arts décoratifs 1814-1848*, Paris, Grand Palais, 1991, reproduit p. 121-124, catalogue, n° 33, *L'Histoire de Psyché*, Réunion des Musées nationaux, décembre 1991.





129

Exceptionnelle FRISE polychrome, bas-relief en trompe l'œil de riches motifs architecturaux.

Style de la Restauration, XIX^{ème}.

Long. 1400, Larg. 80 cm.

ART NOUVEAU - ART DÉCO



130

Émile GALLÉ (1846-1904)

PLATEAU rectangulaire en ébène de Macassar à décor marqueté de magnolias en bois clair et teinté.

Signature japonisante.

34 × 57 cm.

131

Émile GALLÉ (1846-1904)

VASE soliflore à panse aplatie et à long col. Verre double couche, décor de feuillage et de fleurs verts dégagé à l'acide, sur fond rose.

Signature en relief.

Haut. 43,5 cm.

132

Émile GALLÉ (1846-1904)

VASE sur piédouche à col évasé. Verre multicouches au décor du lac de Gérardmer en brun-violette dégagé à l'acide, sur fond jaune.

Signature en relief.

Haut. 51 cm.



133

Émile GALLÉ (1846-1904)

BOUQUETIÈRE d'applique en faïence représentant un cacatoès. Yeux en verre.

Signature incisée « E. Gallé Nancy ».

Haut. 47 cm (infimes sautes d'émail).



134

Émile GALLÉ (1846-1904)

VASE en verre cristallin transparent bleuté dit « clair de lune » à décor de chardons. En surface, décor émaillé et doré de motifs végétaux et floraux blanc, bleu et or. Émaux durs en relief d'une mante religieuse rouge, or et brun.

Signé « E. G. déposé. Émile Gallé à Nancy ».

Haut. 28, Diam. 30 cm.



135

E. SANGLAN (XIX^{ème}-XX^{ème})

PLATEAU ornemental ovale en bronze patiné à décor en bas relief d'oiseaux en vol et de fleurs, anses latérales relevées.

Signé. Susse Frères Edts Paris.

Vers 1900.

34 × 23 cm.

136

Georges DELPÉRIER (1865-1936)

Femme-feuille.

Bronze signé en bas à gauche avec indication « salon 1900 ».

47,5 × 15 cm.

Grand artiste et collectionneur, Georges Delpérier a beaucoup travaillé à Tours réalisant des sculptures commémoratives tel un buste en hommage à Pierre de Ronsard. Décorateur, il va aussi créer des ballets dont il a dessiné les costumes.



137

Alfred FINOT (1876-1949) et Almaric WALTER (1870-1959)
Naiade endormie.

Sculpture formant vide-poches en pâte de verre polychrome.

Début XX^{ème}.

Haut. 5, Larg. 24,5, Prof. 17 cm (petits éclats à la base).

Alfred Finot débute sa formation à l'École des Beaux-Arts de Nancy. Il entre par la suite dans l'atelier de Louis-Ernest Barrias, puis il devient dès 1901 membre du Comité directeur de l'École de Nancy.

De nombreuses œuvres de Finot, comme notre sculpture seront éditées par Walter. Celui-ci reçut sa formation initiale à la Manufacture de Sèvres. Il intègre en 1905 la cristallerie Daum qui lui apporte la notoriété, notoriété reconnue au sein de l'Exposition universelle de 1900.



138

Joseph-Théodore DECK (1823-1891)

Vase potiche à renflement, à deux têtes de dragon. Beau décor d'oiseau et de papillons parmi des branches fleuries.

Signé TH. DECK.

Haut 38 cm, Diam 30 cm.

139

Raoul LACHENAL (1885-1956)

PLAT en céramique dit bleu égyptien.

Diam. 35 cm.



140

DAUM et MAJORELLE.

COUPE en verre soufflé de couleur grenat à marbrures opalescentes, inclusion de quatre feuilles d'or. Monture en fer forgé ornée de quatre rosaces « coquillage », anses mobiles latérales polylobées. Signé à la pointe « DAUM Nancy » et « L. MAJORELLE ».

Haut. 12, Diam. 27 cm.

141

Grand COUPE-PAPIER en ébène de Macassar orné d'une plaque en bas relief, en bronze, représentant un profil de femme africaine. Filets d'ivoire.

Art déco. Vers 1930.

Long. 69, Larg. 3,5 cm (manque un filet d'ivoire).

142

Jules LELEU (1883-1961)

Important mobilier de salle à manger en palissandre et placage de palissandre comprenant :

– Une importante table de salle à manger à plateau ovale à entablement souligné d'un rang de larges cannelures. Il repose sur deux piétements colonne cannelée sur réception débordante à gradins.

Haut. 74, Larg. 212, Prof. 112 cm

– Suite de huit chaises et deux fauteuils bout de table à dossiers cintrés légèrement renversés et ajourés. La ceinture de l'assise est soulignée d'un motif de cannelures. Les pieds antérieurs sont fuselés cannelés.

Chaises : Haut. 79, Larg. 48, Prof. 55 cm.

Fauteuils : Haut. 83, Larg. 62, Prof. 63 cm (n° 589 de la maison Leleu)

– Enfilade à ressaut à un caisson central ouvrant à cinq tiroirs sans traverses. De part et d'autre deux larges portes galbées ouvrent sur un intérieur aménagé d'étagères. Le bâti est souligné de larges cannelures. Le meuble reçoit sur sa partie haute une dalle de marbre vert de mer. Le meuble repose en façade sur quatre pieds boule. Entrées de serrure disque et tirage des tiroirs en ivoire.

Haut. 98, Long. 230, Prof. 58 cm (n° 586 de la maison Leleu)

– Argentier à trois faces vitrées, et bâti souligné de cannelures. Il ouvre dans sa partie basse à deux portes pleines à entrées de serrure en ivoire.

Haut. 180, Larg. 120, Prof. 40 cm (n° 584 de la maison Leleu)

Provenance : Facture photocopiée de la Maison Leleu du 27 avril 1927, et photographies d'époque dont l'une timbre-signature de Leleu.

Collection Bachtold, vente Cheverny 6 juin 2005.

Bibliographie :

Modèles similaires reproduits dans :

– *Mobilier et décoration*, 1926, p. 79.

– *Mobilier et décoration*, 1927, p. 132.

– Viviane JUTHEAU, *Jules et André Leleu*, Paris, Éditions Vecteurs, 1989, p. 38.

– *L'Art vivant*, octobre 1926.

– Y. BRUNHAMMER, *Art déco style*, p. 41.

– Françoise SIRIEX, *Leleu décorateurs ensembleurs*, Paris, Éditions Monelle Hayot, 2007, p. 142 et 143.

Le buffet dit de « salle à manger d'ambassade » valut un Grand Prix à Jules Leleu lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de 1925 (photo jointe).





143

Jules LELEU (1883-1961)

GUÉRIDON en placage de palissandre à plateau circulaire en marbre vert surmonté par quatre montants cintrés sur réception à gradin.

Haut. 63, Diam. 80 cm.

Provenance : Facture photocopiée de la maison Leleu du 27 avril 1927.

Collection Bachtold, vente Cheverny 6 juin 2005.



144

Michel AUDIARD (né en 1951) installé en Touraine à Rochecorbon

« La Paix ». Stylo à plume en argent.

Seconde version du stylo de Bill CLINTON, offert le 5 juin 2001.

Argent, fonte à cire perdue. Plume bock or.

Le capuchon du stylo arbore le mot paix en arabe, hébreux, en français et en anglais. Ce stylo complète la collection de stylos Audiard de Bill Clinton qui compte déjà entre autres les stylos « Le Pionnier » et « Présidence de la République Française » deux pièces uniques commandées et offertes par Son Excellence l'ambassadrice des États-Unis en France, et par le Président Jacques Chirac lors d'un voyage officiel.

145

SALON PAQUEBOT de forme cubique, en placage de palissandre. Il comprend une paire de fauteuils club et un canapé deux places aux montants formant vitrine-bibliothèque intérieur en bois clair. Garniture de cuir crème.

Style moderniste, XX^{ème}.

Fauteuil : Haut. 78, Long. 80, Prof. 85 cm.

Canapé : Haut. 71, Long. 235, Prof. 108 cm.

146

Jules LELEU (1883-1961)

Guéridon en bois de placage – à plateau rond cerclé de laiton et décor marbré à l'huile vert, noir et or sur papier sous verre – repose sur une colonne centrale cylindrique et piètement tripode en doucine garni de patins en laiton.

Signé Leleu sur la colonne. Porte le n° 15577.

Haut. 52, Diam. 91 cm (plateau rapporté ?).

Ce modèle de guéridon est emblématique de l'œuvre de Jules Leleu. Sa forme simple et élégante a parfaitement trouvé sa place dans les intérieurs parisiens meublés par cet artiste, mais aussi dans les salons de luxe du paquebot Le Normandie que la Compagnie Transatlantique lui a commandé.

Bibliographie : Leleu décorateurs assembleurs, par Françoise Siriex, Paris, Éditions Monelle Hayot, 2007, p. 54, 68 et 271.

317



318



OBJETS D'ART

AMEUBLEMENT

150

PAIRE de STATUES en marbre blanc : ANGES aux bras tendus et jambes surélevées.

Travail de qualité, Italie-Allemagne ? Fin XVII^{ème} - début XVIII^{ème}.

Haut. 100, Larg. 60 cm (accidents, restaurations).

Provenance familiale BORGHESE.

Château de la Vallée de la Loire.

Cette spectaculaire paire d'anges a dû encadrer une vaste composition, ou un blason armorié – les anges relevant un drapé, ou soutenant une couronne.

Dans les édifices majeurs, à l'époque Baroque – tombeau, retable, autel, baldaquin, sont ornés de tels anges placés en applique.





151

COMMODE en acajou à léger ressaut. Elle présente en façade quatre colonnes détachées à renflement aux cannelures foncées de cuivre, encadrant deux paires de panneaux. Elle ouvre à deux vantaux en façade ornée de laques anciens du Japon, et deux portes sur les côtés. Les portes latérales et les deux panneaux qui encadrent les portes en façade, sont en vernis, genre Martin à l'imitation du Japon. Piètement toupie. Dessus marbre blanc veiné à ressaut, foncé d'une galerie ajourée.

Travail de qualité, inspiré des productions de Weisweiler.
Style Louis XVI ancien, XIX^{ème}.

Haut. 88, Long. 181, Prof. 51 cm.

Provenance : grande collection parisienne.





152

ÉCRAN de CHEMINÉE en bois naturel mouluré et sculpté de fleurettes et feuillage.

Estampille : I. NADAL

Louis XV.

Haut. 102, Long. 68, Prof. 38 cm.

Jean Nadal menuisier établi rue de Cléry épousa la fille de son confrère Cresson, laquelle lui donna six enfants dont deux seront comme lui menuisier. Le Louvre conserve de lui un grand canapé.



153

PAIRE de BERGÈRES en noyer sculpté, à dossier plat de forme mouvementée, le fronton agrémenté de fleurs et de feuilles. Les consoles d'accotoirs à fort retrait accueillent des manchettes. Traverses chantournées, enrichies d'agrafes et de fleurs. Piètement cambré avec chutes de fleurettes et écoinçons.

Estampille : NOGARET À LYON.

Louis XV.

Haut. 91, Long. 58, Larg. 73 cm.

Pierre Nogaret, reçu Maître à Lyon en 1745. Des œuvres de cet ébéniste sont conservées au musée Jacquemart-André, au musée des Arts décoratifs à Paris et au Musée historique de Lyon.



154

BRODERIE

Le Triomphe de Louis XIII sur les ennemis de la religion ?

Sur un char tiré par trois aigles, Louis XIII, en majesté, couronné de lauriers, écrase les ennemis de la religion, l'un montrant un masque, se dirigeant vers quatre femmes dont l'une tient un canon.

Victoire ailée tenant une trompe, drapeau à monogramme symétrique, et un cartouche aux armes sous couronne.

« Peinture à l'aiguille » au passé plat et passé empiétant en fils de soie polychromes, filés métalliques, application de ruban en filés métalliques, sur toile de lin.

XVII^{ème}.

80 × 97 cm (doublure, usures et manques).

À rapprocher de broderie trouvant sa place dans la tenture de lit, d'après une description de 1775 du lit du sacre de Louis XVI, « c'est le couronnement relevé au-dessus des lambrequins et de la frise en forme de cône ou de dôme à sommet aigu » (Victor Gay, *Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance*, Paris, 1887-1928, t. 1, p. 46).

À rapprocher : « *L'Adoration du Veau d'Or* », Musée national de la Renaissance, château d'Ecouen. Exposition : *Parures d'or et de pourpre, le mobilier à la cour des Valois*, château de Blois, 2002, catalogue d'exposition p. 93 et 94.

À rapprocher pour les éléments de composition : Jacques STELLA, « *Triomphe de Louis XIII sur les ennemis de la religion* », peinture sur lapis lazuli, Versailles, musée national du château. Exposition : *Un temps d'exubérance, les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 2002, catalogue d'exposition, p. 25.





155

PORTEFEUILLE en cuir brodé de fils d'argent à motif d'arabesques, ornant les deux faces, avec inscription brodée, sous le rabat « Constantinople ». Rabat et intérieur en maroquin rouge richement agrémenté aux petits fers de fleurs de lys or. Doublure moirée rose. Serrure cuivrée.

Travail de qualité du XVIII^{ème}.

41 × 29 cm.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.



156

MIROIR en bronze aux armes. Riche décor de guirlandes de fleurs épanouies et entrelacs. Sur le fronton symétrique d'enroulement de feuillages, avec au milieu un écu armorié surmonté d'une couronne. Il enchâsse un miroir au tain biseauté.

Première moitié du XVII^{ème}.

14 × 16 cm.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.

À rapprocher des miroirs dits de toilette, précieux en or – tels celui d'Anne d'Autriche, de la Duchesse d'York conservés au Musée du Louvre.

Bibliographie : Les arts décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche : un temps d'exubérance, Catalogue, p. 261 et 272, reproduit, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 2002.

157

École FRANÇAISE début XVIII^{ème}, d'après Hyacinthe Rigaud.
Le marquis d'Argenson, garde des Sceaux.

Gouache dans un extraordinaire encadrement en bois sculpté et doré Régence, à décor de rinceaux, feuilles d'acanthé, cassette sur lambrequins, sommé des armes.

Gouache 12 × 10 cm.

Haut. 32,5, Larg. 22,5 cm.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.

Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, est né à Venise en 1652, déclaré filleul de la République de Venise de par les fonctions d'ambassadeur de son père, ce qui lui vaut de porter le prénom de Marc. Mort à Paris en 1721, il fut membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences. Il fut ministre d'État et lieutenant général de police pendant vingt et un ans. On lui prête l'invention des lettres de cachet. En 1718 il devint président du conseil des finances du Régent et Garde des Sceaux. Il s'efforce en vain de prévenir la faillite du système de Law, mais ayant reconnu l'inutilité de ses efforts, il démissionne de ses fonctions en 1720, à l'âge de 68 ans. Saint-Simon l'a peint avec « une figure effrayante, qui retraçait celle des trois juges des enfers, et s'égayant de tout avec supériorité d'esprit ».

Cet encadrement rappelle par ses symboles cette haute charge du sceau de France qu'il occupa du 28 janvier 1718 au 7 juin 1720.



158

BOÎTE DES SCEAUX DE FRANCE, sur une âme en bois, décor de bronze doré de fleur de lys et arabesque en broderie d'argent, le couvercle muni d'une anse, la boîte fermant à l'aide de deux clés.

À l'intérieur sur un coussin de velours pourpre, le sceau de l'Ordre de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et mention manuscrite « *Boîte des Sceaux de France confiés en 1814 au Chancelier Dambray* ».

Restauration.

Haut. 11,5, Larg. 19, Prof. 14 cm.

Charles-Henri Dambray (1760-1829) fut, dès l'âge de 19 ans, avocat général à la Cour des Aides de Paris et remplaça Seguier dans les mêmes fonctions au Parlement en 1788. Il allait entrer au ministère lorsque la Révolution française éclata. En 1814, Louis XVIII le nomme chancelier, garde des Sceaux et président de la Chambre des Pairs.

Lors des Cent-Jours, il se réfugie en Angleterre, mais il reprendra ses fonctions par la suite. Il reste un des plus beaux caractères de son époque et conserve, tout au long de sa carrière l'estime de ses pairs pour sa loyauté, sa sagesse et surtout son impartialité.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.



159

Jean-Baptiste Désiré TROIVAUX (1788-1860)

Le chancelier Charles-Henri Dambray.

Miniature sur ivoire signée au centre à gauche, dans un encadrement en velours marron.

Le chancelier Dambray est ici présenté de face, en robe de magistrat décoré de l'Ordre du Saint-Esprit, de l'Ordre de Saint-Michel et de la Légion d'honneur.

8 × 6,5 cm (à vue).

Troivaux a été l'élève d'Aubry. Il exposa au Salon de Paris de 1827 à 1841, des miniatures de cet artiste sont conservées, entre autres, aux musées du Louvre, et des Arts décoratifs et à la Wallace Collection à Londres.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.

160

BOÎTE en écaille et cerclage or, ornée de neuf miniatures sur ivoire de la famille du Marquis de Sourches.

Au centre, Louis-François du Bouchet de Sourches, marquis de Tourzel (1744-1786), chevalier du Saint-Esprit en 1772, Grand Prévôt de France.

En haut, Louise-Élisabeth de Croy-Havré, duchesse de Tourzel (1749-1832), elle devient gouvernante des enfants du roi en 1789 et participe à l'épisode de la fuite à Varennes.

En haut à droite, le marquis de Tourzel, petit-fils du marquis de Sourches.

À droite, Anne-Louise-Joséphine du Bouchet, comtesse de Sainte-Aldégonde (1767-1794).

En bas à droite, Joséphine-Marie-Madeleine-Catherine, comtesse de Sainte-Aldégonde (1769-1838).

En bas, Charles-Louis-Yves, marquis de Tourzel (1768-1815) devient à la requête de Louis XVI avec cette formule restée célèbre « Les Sourches ne sont point mineurs » le plus jeune Grand Prévôt de France à la mort de son père.

En bas à gauche, Marie-Charlotte Pauline (1771-1839), comtesse de Béarn.

À gauche Henriette-Adélaïde de Tourzel, duchesse de Charost (1765-1837) qui a, entre autres, fait construire le château de Groussay, ayant appartenu par la suite à Charles de Besteigui.

En haut à gauche, Yves-Marie du Bouchet de Sourches, comte de Montsoreau (1749-1818).

Fin du XVIII^{ème}.

Haut. 3, Diam. 7,5 cm.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.



161

PAIRE de BERGÈRES en bois de hêtre relaqué, à dossier carré à la Reine mouluré. Le piètement est fuselé à cannelures rudentées.

Trace d'estampille ? BOULARD.

Étiquette : « Année 1787 GARDE MEUBLE DU ROI suivant l'ordre du 28 mars 1787. N° 95

CHATARD, peintre et doreur, faubourg Montmartre, À Paris. Pour M. le Maréchal de France (rue des arch...) à Paris. »

Louis XVI.

Haut. 90, Long. 63, Prof. 63 cm.

Jean-Baptiste Boulard, reçu Maître en 1755 s'est fait une solide réputation de menuisier-ébéniste en étant à partir de 1777 le fournisseur de la Couronne.

Ce siège fait partie d'un ensemble livré au garde meuble de La Couronne en 1787, par Boulard, dont un fauteuil cabriolet a été vendu en l'hôtel des ventes de Coutances, par M^e Éric Boureau commissaire-priseur le 23 février 2002 pour 10 000 €.

On retrouve aux Archives nationales mention : « GARDE MEUBLE. Ordres du garde général des meubles de la Couronne : pour Mer les Maréchaux de France à Paris. Après le Salon... Pièce de archives : 6 bois de fauteuils à moulures... par Boulard... »

Ces sièges ont été offerts par Louis XVI au Tribunal des Maréchaux de France, « le seul qui soit redoutable aux aigres fins », présidé par le maréchal-duc de Richelieu, doyen jusqu'à sa mort en 1788.

Bibliographie : Jean-Baptiste BOULARD menuisier du Roi, Laurent Condamy, Éditions Faton, 2008, Historique de cette commande p. 361 (mention du prix de 12 livres) et reproduction d'un fauteuil cabriolet p. 360.

Provenance actuelle : château d'Ancise à Douy, succession d'Étampes.





1^{er} SEMESTRE 1782

Directeur de Paris

GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE.

Chalard

Membre du service
En service le 1^{er} 1782
En règlement 268

MÉMOIRE DES ouvrages de meubles
de remises fait et livré
Par Son L^{re} M^{re} Chalmers sieur de Paris
pendant les six derniers mois de l'année mil sept cent
quatre-vingt pour le service du Garde-Meuble
de la Couronne, suivant les ordres ci-après rapportés.

DATES de l'année du service	OBJET	SEMESTRE DE 1782	MONTANT du service	TOTAL
		DE LA 1 ^{re} PARTIE	465	
	<i>Paris</i>		75	
	Suite des Marchands de France			485
	Pièce des Archives			551
	Le pointure en étoffe verte de 6. d'été et 55 ^{es} pour 10	16 10		
	12. d'été et 55 ^{es} pour 10	33		
	plus pour les dépenses de transport de 74 jours et de 1000 livres pour papier et de 1000 livres	37		
	De la 2 ^e partie de la fourniture de Lors la pointure en étoffe verte de 6. d'été et 55 ^{es} pour 10	15		
	1. d'été et 55 ^{es} pour 10	3		
	2. d'été et 55 ^{es} pour 10	5 10		
	1. grand lit de chambre pour servir aux gens de chambre et pointure en étoffe verte de 6. d'été et 55 ^{es} pour 10	24		
	Le pointure en étoffe verte de 2. d'été et 55 ^{es} pour 10	6		
	4. d'été et 55 ^{es} pour 10	11		
			75 10	551 10

1^{er} SEMESTRE 1787. 2^e PARTIE

Directeur de Paris

GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE.

Chalard

Membre du service
En service le 1^{er} 1787
En règlement 71977

MÉMOIRE DES ouvrages de meubles et de
de remises fait et livré
Par Son L^{re} M^{re} Chalard sieur de Paris
pendant les six premiers mois de l'année mil sept cent
quatre-vingt-sept pour le service du Garde-Meuble
de la Couronne, suivant les ordres ci-après rapportés.

DATES de l'année du service	OBJET	SEMESTRE DE 1787	MONTANT du service	TOTAL
		DE LA 1 ^{re} PARTIE	465	
	<i>Paris</i>		75	
	Pour le service de M. le Marquis de France Premier Antichambre			
	Lors la pointure en étoffe verte de 24. d'été et 55 ^{es} pour 10	60		
	Pour la seconde pièce			
	Le pointure en étoffe verte de 14. d'été et 55 ^{es} pour 10	33		
	12. d'été et 55 ^{es} pour 10	30		
	Le pointure en étoffe verte de après le pointure en étoffe verte de 24. d'été et 55 ^{es} pour 10	180		
	plus pour les dépenses de transport de 74 jours et de 1000 livres pour papier et de 1000 livres	37		
	Le pointure en étoffe verte de 6. d'été et 55 ^{es} pour 10	6		
	4. d'été et 55 ^{es} pour 10	11		
			75 10	551 10



162

BUSTE de Marie-Antoinette portant en médaillon le profil de Louis XVI.

Biscuit.

Haut. 74 cm (accident et éclats à la base, fêles de cuisson).

163

ARROSOIR à plantes en cuivre.

Plaque rapportée en cuivre gravé « Arrosoir authentique de Marie-Antoinette à Trianon, donné au peintre Armand Leleux en 1867 par Eudore Soulié, conservateur de Versailles ».

Fin XVIII^{ème}.

Haut. 39 cm.





Le tableau très distingué de Mademoiselle votre fille, Madame,
a obtenu le désir que vous en pouvez espérer, & l'impératrice, de charge
de la remettre de sa main au Mont de Dieu de la Chapelle, comme un
 témoignage de sa satisfaction. Je ne l'ignore de vous l'indiquer si possible,
 et de vous enlever de valoir en regardant à son choix. D'une Mission
 toute flatteuse, qu'elle aura, et que vous devez encourager à un tel point,
 que vous n'avez pas tout de même.

Le Grand Chambellan
17^e de Montepièrre

Paris le 1^{er} Juin 1715

3^e Chambellan
à Madame
Madame & Minette
Seigneurs des Champs de France
rue de Miramecrist
Paris

Madame & Minette, Seigneurs de la Cour de France
et des Champs de France

164

MONTRE de COL ayant appartenu à l'Impératrice Marie-Louise.

Montre de dame à clé en or, à double boîtier. Fond émaillé bleu translucide, orné du chiffre « M. L. » de Marie-Louise surmonté de la tiare impériale, encadré de feuilles de chêne dans un entourage de demi perles. Et fond émaillé bleu translucide, orné d'une abeille sertie de perles, dans un entourage de demi-perles.

Cadran émaillé à chiffre romains. Mouvement à coq. Boîtier numéroté « 47 ».

Paris, Empire.

Poids brut : 29,7 g. Diamètre : 35 mm (reprise émail entourage abeille).

À rapprocher d'une montre comparable de NITOT et fils, conservée au château de FONTAINEBLEAU, acquise sur la cassette personnelle de l'Impératrice Marie-Louise en 1813. Elle fut ensuite offerte à Fanny Soufflot, fille d'une femme de chambre du Roi de Rome. « Elle demeure l'un des rares objets privés connus ayant appartenu à Marie-Louise. »

Comme notre montre, destinée à être suspendue au cou, elle est ornée d'une abeille ; par contre au revers figure le chiffre N de Napoléon – dans la même présentation que le chiffre M. L.

Remarquons en outre, que ces deux montres ont été acquises par l'Impératrice la même année.



Montre Napoléon par NITOT, château de Fontainebleau.



Marie-Louise – Le roi de Rome par GÉRARD,
château de Versailles.



Mme MINETTE, la lingère du Roi de Rome.

Notre montre est accompagnée de documents originaux authentifiant la provenance :

- Enveloppe au cachet de cire et lettre signée du comte de Montesquiou, Grand Chambellan... « Paris le 7 juin 1813 à Mme Minette, lingère de S.M. le Roi de Rome et des Enfants de France... Le talent très distingué de Mademoiselle votre fille, Madame a obtenu le succès que vous pouviez espérer ; l'Impératrice m'a chargé de lui remettre de sa part une montre ornée de son chiffre, comme en témoignage de satisfaction. Je m'empresse de vous l'adresser ci-joint, et de vous assurer du plaisir que j'éprouve à être chargé d'une mission aussi flatteuse qu'agréable, et qui servira d'encouragement à un talent que vous cultivez avec tant de soin. »
- Joint Mémoire familial du récit biographique de « Mme Minette, lingère couturière sous l'Empire », et de l'audition musicale de sa fille Euphrosine par l'impératrice Marie-Louise.
- Papier à en-tête aux armes impériales, de « Mme Minette... À la Perle... Rue de Miroménil, n° 30. Lingère du Roi de Rome et des Enfants de France ».

Conservée depuis l'origine dans la descendance de Mme Minette. Château du Val de Loire.



NITOT, le joaillier de Napoléon (1780-1815).

Après avoir collaboré avec Aubert, joaillier de la Reine Marie-Antoinette et ouvert son propre magasin, Marie-Étienne Nitot le fondateur de CHAUMET, se constitue très vite une clientèle aristocratique. Mais c'est véritablement à partir de 1812, en devenant joaillier attitré de Napoléon qu'il acquiert sa renommée. Le goût de Napoléon pour les bijoux est politique : ils doivent figurer les symboles du pouvoir et du faste de l'époque Empire. Nitot réalise l'épée consulaire qu'il fait sertir du plus beau diamant de la couronne de France, le fameux Régent, d'un poids de 140 carats, exposée aujourd'hui au Musée du Louvre.

Deux ans plus tard, ce seront les joyaux du Sacre réalisés pour « Le Couronnement » puis le glaive impérial. Pour Joséphine dont le goût très sûr lui permet toutes les excentricités, il crée des bijoux sentimentaux et audacieux.

Pour Marie-Louise, il réalise les parures les plus somptueuses telles la parure de mariage de l'Impératrice Marie-Louise mise en scène aujourd'hui dans les salons historiques de Chaumet, au 12, place Vendôme ou le collier de diamants offert, par l'Empereur, à l'occasion de la naissance de son fils, proclamé Roi de Rome.

La succession des Nitot père et fils sera assurée par des chefs d'atelier de talent : Fossin, Morel et CHAUMET.





165

D'après Antoine-Denis CHAUDET (Paris, 1763-1810).

Buste de Napoléon, tête laurée.

Bronze à patine médaille. Marqué « Chaudet Vendryes et Muller ».

Haut. 34, Larg. 21, Prof. 16 cm.



166
D'après CANOVA.
Napoléon I^{er}.

Plâtre.

Haut. 103, Larg. 27,5, Prof. 26 cm (repeint, accidents).



167

Comte Alfred Émilien de NIEUWERKERKE (1811-1892)
Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau.

Bronze à patine brune signé et daté sur la terrasse 1843.
Cachet de fondeur Susse Frères.

Haut. 38,5, Larg. 32,5, Prof. 12,5 cm.

Le comte de Nieuwerkerke est un sculpteur et un haut fonctionnaire du Second Empire. Il fut directeur des musées en 1849, et surintendant des Beaux-Arts à partir de 1863. Jusqu'à la chute du Second Empire, il joua un rôle très important dans la politique artistique, tenant lieu, en quelque sorte, de ministre des Affaires culturelles.

Il était responsable de quatre musées (Louvre, Luxembourg, Versailles, puis Saint-Germain-en-Laye), des objets d'art conservés dans les palais impériaux, des commandes de tableaux, sculptures et gravures sur les fonds de la liste civile, et de l'organisation du Salon.

Il mena à bien une difficile réforme de l'École des Beaux-Arts. Il fut également sénateur et conseiller général de l'Aisne. Il se passionna pour la sculpture, dès 1834, et expose au Salon, à partir de 1842.



Manufacture Virebent, XIX^{ème}.

Haut. 118, Larg. 124, Prof. 50 cm.

Provenance : ancienne collection du comte de Coral au château de Ligny en Ariège, puis celle du comte de Rémusat au château de Lafitte Vigordane près Toulouse.

Auguste VIREBENT et ses frères sont les inventeurs de la sculpture ornementale en terre cuite.

L'œuvre des frères Virebent de Launaguet constitue une pièce maîtresse du Patrimoine régional. Ces manufacturiers, céramistes et architectes furent en effet des acteurs privilégiés des transformations industrielles, artistiques et urbaines que connurent Toulouse et sa région au XIX^{ème} siècle.

La création des établissements Virebent Frères en 1829 à Launaguet dut beaucoup à la personnalité du père des quatre fondateurs, Jacques-Pascal Virebent. Ce dernier occupa le poste prestigieux d'architecte-voyer de la ville de Toulouse durant près d'un demi-siècle (1782-1830) et initia, par ses travaux de réaménagements urbains (place du Capitole, place Wilson, allées Jean-Jaurès...), la transformation moderne de l'ancienne capitale du Languedoc.

Sa parfaite connaissance du contexte architectural toulousain, de même que ses moyens financiers et son réseau de clientèle contribuèrent à la fondation et à la réussite de cette entreprise. C'est ainsi que les frères Virebent purent entreprendre, dans leur fabrique de Miremont, la production d'une grande variété de décors en terre cuite de tous styles et de toutes époques au service de l'embellissement des façades, des jardins et des intérieurs.

Les Virebent furent d'abord de véritables industriels et hommes d'affaires avec l'esprit d'anticipation qui les caractérise. Ils furent parmi les premiers en France à breveter et à mettre en œuvre de nouveaux procédés mécaniques destinés à la production de décors architectoniques de terre cuite. L'atelier d'ornementation construisit son succès et sa renommée d'ampleur internationale sur ces perfectionnements techniques mais aussi sur la mode qu'il lança. Les Virebent furent ainsi les grands promoteurs de l'emploi de la céramique ornementale dans tous les domaines et qu'ils imposèrent sur les grands boulevards toulousains entre 1830 et 1860. Cette mode, qui fit des émules, essaima par la suite dans toute la région, au point de devenir l'une des caractéristiques principales de l'architecture régionale. Ils proposèrent à une aristocratie et à une bourgeoisie en quête de racines et de légitimité des ensembles décoratifs complets aux tonalités Néo-Renaissance ou encore Troubadour. Les Virebent s'ingénierent alors à parer et à « casteller » des demeures et des châteaux comme Auguste Virebent (né en 1792 et mort en 1857) le fit à Launaguet en 1845.



Grâce à un contexte économique favorable – dont les Virebent surent avantageusement tirer partie – l'emploi de la céramique ornementale s'imposa à Toulouse. Ils en furent indéniablement les grands promoteurs, en alliant à la qualité de leurs produits, l'esthétique de leurs agencements, ce qu'était en mesure de proposer Auguste Virebent, l'un des architectes les plus talentueux de sa génération.

Une mission d'inventaire sur l'héritage Virebent a été passée entre la région et l'association dénommée « Patrimoine et paysages en Piémont pyrénéen », relative à l'héritage culturel des frères Virebent de Launaguet, sous l'égide du Service régional de l'inventaire. Aujourd'hui, de nombreux édifices, églises, mairies, hôtels particuliers et châteaux, témoignent dans la région toulousaine, et bien au-delà encore, de l'étonnante activité de la manufacture des frères Virebent.

L'album-catalogue de la fabrique toulousaine de terres cuites des Virebent est conservé au musée Paul-Dupuy à Toulouse. Son intérêt dépasse largement le cadre régional ou celui de l'architecture et du décor industriel du XIX^{ème} siècle.

L'album comprend 266 pages numérotées au crayon, après son entrée dans les collections des musées de Toulouse ; en page 40 un exemplaire comparable à nos griffons est représenté, référencé n° 1040 et mention du prix : 140 F.



169

PAIRE de FAUTEUILS à dossier plat « à la Reine » en hêtre mouluré et sculpté de fleurs sur le haut du dossier et sur la ceinture.
Pieds et supports d'accotoirs cambrés et nervurés.

Louis XV.

Haut. 94, Larg. 66,5, Prof. 56 cm.



170

Suite de PALISSY-AVON ou FONTAINEBLEAU ?

Terre vernissée. Coupe ovale et creuse sur piédouche, à décor polychrome en semi-relief représentant le martyr de Saint-Privat de Mende. L'aile est ornée d'un motif festonné en relief. Revers jaspé.

Fin du XVI^{ème} siècle.

Haut. 4,5 cm, Long. 38 cm (manques au talon).



171

ROUEN. Beau et grand plat en faïence de grand feu à décor dit « lambrequins » rayonnant en camaïeu bleu, à motifs de ferronnerie.

Louis XIV, début XVIII^{ème}.

Diam. 50 cm.



172

ROUEN, genre de. Grand plat en faïence de grand feu à décor rayonnant orné au centre de cinq amours en camaïeu bleu, l'un soufflant dans une trompe, un autre muni d'un fouet, dans un médaillon polylobé à fond ocre niellé orné de larges rinceaux feuillagés, l'aile aux lambrequins bleus. Signé « PAR ».

Diam. 47 cm.

Le décor des amours est à rapprocher d'une gravure de Pierre Brébiette (1598-1650) représentant une bacchanale, cortège d'enfants bachiques poussés dans une brouette par un satyre.

Modèle à rapprocher de pièces conservées au Metropolitan Museum, au musée de Rouen, au musée du Louvre, au musée des Arts décoratifs et au Victoria and Albert Museum.



173

CREUSSEN.

Chope cylindrique en grès brun à décor de rinceaux et de mascarons en relief orné de cinq réserves quadrangulaires aux putti et aux cerfs représentant dans un ovale quatre portraits en buste d'un gentilhomme et d'une dame de qualité vêtus à la mode du XVII^{ème} et d'un blason au coupeau et à la hache croisés.

Inscription à la base : « *HANS HOPFELL IUNIOR. Z. WUNS : 1622* ».

Début XVII^{ème}.

Monture et couvercle en étain.

Haut. : 28 cm.

Étiquette ancienne de provenance sous le couvercle « *donné par Mr Blot de Dangeau lors d'un voyage à Jérusalem par le gouverneur du village du Mont-Thabor qui l'a offert au Dr. Larrieu en 1899. Le vase date de 1622* ».



174

VEILLEUSE en bronze doré de style Moyen Âge.

Rares vitraux circulaires en cloisonné de filets de cuivre – à 6 panneaux sur le culte marial : l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, et les donateurs.

Monture signée SAMSON.

Fin XIX^{ème}.

Haut. 38 cm (accidents et restaurations).

La bague du pied de notre veilleuse n'est pas sans rappeler celle du reliquaire de la monstre dit de Saint-Sixte du trésor de la cathédrale de Reims datant du début du XIII^{ème} siècle.

Référence *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance*, Paris, Viollet-Le-Duc, 1871, t. 2, p. 186 et 187, reproduit planche 35.



175

PAIRE de FLAMBEAUX en bronze doré et ciselé. Binet à décor de têtes de lion reposant sur des pieds griffes sur une terrasse au culot feuillagé ; le fût à quatre cariatides adossées en gaine d'où retombent des guirlandes, leurs pieds reposant sur une terrasse circulaire ceinte de lauriers ; le socle rond à culot central de feuilles d'acanthus découpées, et rang de perles en pourtour.

Modèle attribué à François RÉMOND, *style Louis XVI . Fin XIX^{ème}.*

Haut. 39 cm (électrifié).

Le musée des Arts décoratifs de Paris conserve un dessin signé de Dugourc illustré d'une paire de flambeaux comparable. La Wallace Collection conserve une paire de flambeaux comparable, tout comme les collections Lagerfeld – dont l'attribution est donnée à François Rémond.



176

MOBILIER DE SALON cinq pièces comprenant un canapé à trois places et une suite de quatre fauteuils. Bois relaqué gris, mouluré et sculpté. Dossier « à la Reine », accotoirs à manchettes. Décor de fleurettes et d'un cartouche central orné d'une ove fleuronée. Les supports d'accotoirs en retrait en coup de fouet nervuré, les pieds cambrés et feuillagés. Garniture de canne. Estampillé J.-B. CRESSON sur l'un des fauteuils.

Louis XV.

Canapé : Haut. 97, Larg. 195, Prof. 70.

Fauteuils : Haut. 95,5, Larg. 61, Prof. 53 cm.

Jean-Baptiste Cresson a été reçu maître en 1741, il est le plus connu des membres de la grande dynastie des menuisiers que sont les Cresson qui ont œuvré tout au long du XVIII^{ème} siècle et en particulier sous le règne de Louis XV. L'estampille de Jean-Baptiste Cresson apparaît souvent sur des sièges Louis XV cannés comme c'est le cas pour notre salon. Il est un bel exemple du talent de ce menuisier qui a présenté des ensembles aux lignes élégantes avec des sculptures sobres faites de fleurettes.

Provenance : château d'Ancise à Douy.



1676

ICÔNE : LA SAINTE-TRINITÉ avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Tout près Marie mère de Dieu et Saint-Jean. La Trinité est entourée par différentes catégories de Saints. En haut entre les séraphins et les chérubins, on voit des anges menés par l'Archange Saint-Michel. Parmi les autres groupes, on distingue des saints militaires, des saints apôtres, des ecclésiastiques russes. Aux écoinçons, les symboles des quatre évangélistes ou Tétramorphe.

Panneau.

Fin du XVIII^{ème} siècle.

53 × 42 cm (cassé, restauration et nombreux repeints).

Expert : M. Jean Roudillon. Tél. : 01 42 22 85 97.



178

GLOBE CÉLESTE d'après Vincenzo Maria Coronelli (1650-1718)
Gravures aquarellées sur une sphère.

XX^{ème}.

Diam. 105 cm.

Coronelli a exécuté le modèle de ce globe céleste pour Louis XIV qui fit installer ce chef-d'œuvre de plus de 13 mètres de circonférence à Marly où il suscita l'admiration de tous les visiteurs du Roi Soleil.

Fort de ce succès, Coronelli décide alors de réaliser vers 1686 des modèles réduits du globe dit de Marly. Ces globes sont une synthèse des acquis astronomiques de l'époque illustrés par les admirables dessins d'Arnoldus Deuvez, gravés sur cuivre par Nolin, représentant les signes du zodiaque et les constellations. Notre globe est une copie fidèle exécutée selon les procédés du XVII^{ème} de ces globes rarissimes.



179

PENDULE LYRE en bronze ciselé et doré et marbre blanc à mouvement balançant, le cadran signé « A. D. J. » indiquant les heures et les minutes, inscrit dans une lyre surmontée d'un masque d'Apollon rayonnant, décor de chutes de perles, ceinte de feuilles d'eau en partie basse, sur une base ovale à décor de guirlandes de fruits, de fleurs et de frises de perles.

Louis XVI.

Haut. 49,5, Larg. 23,5, Prof. 14 cm (restauration et manque).

180

PAIRE de BOUGEOIRS à deux lumières en bronze doré et ciselé figurant un putti sur une colonne en marbre blanc. Les putti, l'un aux ailes de papillon, l'autre aux ailes d'oiseau tiennent deux tiges de roses formant les lumières.

La colonne est ornée d'un décor de bronze doré de frises de rang de perles et de feuilles de laurier et d'un ruban ; elle repose sur une plinthe quadrangulaire.

Style Louis XVI, Napoléon III.

Haut. 40,5 cm.



181

COMMODE en bois de placage et filets de marqueterie. Elle ouvre à trois rangs de tiroirs, dont trois dans le registre supérieur. Montants à cannelures simulées. Ornementation de bronzes. Dessus marbre gris (accidenté).

Travail de l'Est, Louis XVI, fin XVIII^{ème}.

Haut. 86, Long. 133, Prof. 63 cm.



182

PENDULE en bronze ciselé et doré et marbre blanc. Le cadran émaillé blanc signé «LEPAUTE à PARIS» dans un entourage de guirlandes feuillagées enrubannées sommé par un trophée aux instruments de musique et flanqué par des mascarons à tête de faune supportant une guirlande, repose sur une base hexagonale décorée des attributs d'Hermès. Sur le socle en marbre reposant sur quatre pieds toupies, des cornes d'abondance et deux puttis assis, sur de larges feuilles d'acanthé, tendent une guirlande fleurie.

Style Louis XVI, Napoléon III.

Haut. 47, Larg. 30, Prof. 17 cm.



183

MEUBLE d'ENTRE-DEUX en bois noirci et marqueterie dite Boulle. Il ouvre par trois portes vitrées en façade dont deux galbées, sur fond d'écaïlle rouge. Ornementation de bronze : entrées de serrure, frise d'oves à la traverse basse, feuilles d'acanthé sur les montants.

Travail dans le goût de DASSON, Napoléon III, fin XIX^{ème}.

Haut. 120, Larg. 180, Prof. 43 cm (accidents et manques).

Provenance : château d'Ancise à Douy.



184

PAIRE de VITRINES basses en bois noirci et marqueterie dite Boule. Elle ouvre par deux portes vitrées en façade. Forme mouvementée du tablier sur la traverse basse, repose sur quatre pieds rectangulaires. Décor à la Berain constitué de lambrequins, d'animaux, de rinceaux fleuris et de mascarons.

Style Louis XIV, Napoléon III.

Haut. 111, Larg. 105, Prof. 37 cm (accidents et manques).

Provenance : château d'Ancise à Douy.



185

PAIRE de VITRINES basses en bois noirci et marqueterie dite « Boule ». Chacune ouvre par deux portes vitrées en façade. Traverse mouvementée en façade reposant sur quatre pieds rectangulaires. Décor à la Berain constitué de lambrequins, d'animaux, de rinceaux fleuris et de mascarons.

Style Louis XIV, Napoléon III.

Haut. 111, Larg. 125, Prof. 37,5 cm (accidents et manques).

Provenance : château d'Ancise à Douy.



186

PAIRE de CANDÉLABRES à cinq lumières en bronze. Le socle circulaire à gradins à décor de perles, de croisillons, de godrons et de pampres, le fût balustre cannelé orné d'oves fleuronées, quatre branches feuillagées, les binets ovoïdes aux motifs de palmettes.

Style Louis XV, Napoléon III.

Haut. 54,5 cm.



187

PAIRE de CANDÉLABRES à sept lumières en bronze. Le socle chantourné à motif feuillagé et palmettes reposant sur trois pieds griffes, le fût formé d'une corolle, d'une colonne cannelée et dans sa partie supérieure, de trois mascarons de faunes, d'une vasque godronnée, d'où se dégagent six bras de lumière feuillagés. Les binets en forme de vase Médicis orné de feuilles d'eau et de rinceaux fleuris, et deux chaînes enroulées autour des bras de lumières complètent le décor.

Napoléon III.

Haut. 60,5 cm.



188

Deux MIROIRS à pareclozes pouvant former paire en bois sculpté et plâtre doré. Le fronton orné d'une coquille et de godrons, l'encadrement de guirlandes de fleurs et de rinceaux feuillagés, la base figurant une palmette stylisée.

Style Louis XV ancien.

160 × 99 cm (restaurations, reprises de dorure).



189

PAIRE de CONSOLES en bois et stuc doré. Les montants mouvementés agrémentés de dauphins, la ceinture à volutes feuillagées centrée d'un motif ajouré en rosace.

Entrejambe à motif rocaille. Dessus en marbre blanc.

Style Louis XV. XIX^{ème}.

Haut. 90, Larg. 106, Prof. 54 cm (accidents, restaurations, reprise de dorure).



190

MEUBLE d'ORATOIRE en placage de bois de rose et de palissandre, à marqueterie de frisage. Il ouvre à un pupitre, une armoire à deux vantaux et repose sur une plinthe formant agenouilloir, ornés de cartouches chantournés dans des filets marquetés. Entrées de serrure en bronze doré.

Estampille DUBOIS.

Inscription manuscrite sur le bâti : « *Ce meuble est au Comte de Valicourt.* »

Louis XV.

Haut. 75, Larg. 49, Prof. 47 cm.

Les Dubois, importante famille d'ébénistes au XVIII^{ème}, sont connus pour leurs œuvres de qualité.

Provenance : propriété du Nord.



191

COMMODE en bois de placage de courbaril en marqueterie géométrique. Elle ouvre à trois rangs de tiroirs, dont deux dans la partie supérieure. Façade arbalète, montants antérieurs légèrement arrondis et traverses de façade gainées dans les cannelures, de feuilles de laiton. Riche ornementation de bronzes ciselés et redorés. Dessus marbre rouge royal.

Début XVIII^{ème}.

Haut. 84, Larg. 123, Prof. 62 cm.

Provenance : propriété de la vallée du Loir.



192

TABLE À JEU dite « table mouchoir » en acajou et placage d'acajou, ornement de filets de bois clair. Elle ouvre à un tiroir en ceinture, le dessus se déploie pour dégager le tapis de jeu, aux angles du plateau des cavités pour les jetons. Pieds fuselés, poignées de tirage en bronze doré.

Style Louis XVI, fin XIX^{ème}.

Haut. 71, Long. 56, Larg. 56 cm.



193

TABLE à JEU dite « table mouchoir », en acajou mouluré et sculpté de fleurs au naturel. Elle ouvre à un tiroir en ceinture, le dessus se déploie pour dégager le tapis de jeu. Piètement cambré.

Style Louis XV, fin XIX^{ème}.

Plaque de cuivre : « A. LAMPRÉ ».

Haut. 75,5, Larg. 59, Prof. 59 cm.

Lampré, ébéniste, participa aux Expositions universelles de 1878 et 1889.



194

PAIRE de FLAMBEAUX en bronze redoré et ciselé. Le fût à balustre est surmonté de bustes feuillagés. Riche ornementation de broderies, acanthes, palmettes, godrons.

Style Louis XIV, début XX^{ème}.

Haut. 29 cm.



195

COMMODE légèrement galbée sur les trois faces en bois de placage, ouvrant à deux tiroirs, elle repose sur des pieds cambrés. Ornementation de bronze ciselé et doré rocaille : entrées de serrures, poignées de tirage, chutes et sabots antérieurs. Dessus de marbre brèche d'Alep.

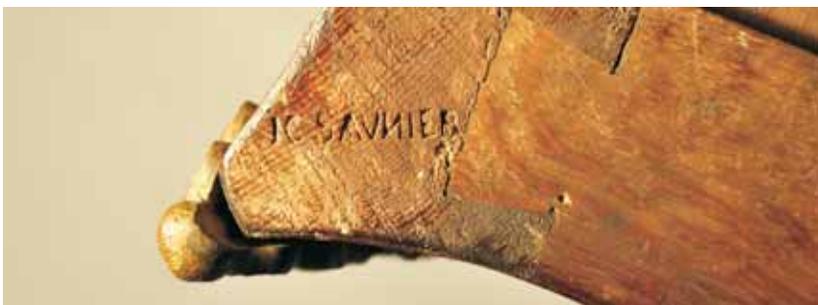
Estampillée à deux reprises I. C. SAUNIER.

Louis XV. Milieu du XVIII^{ème}.

Haut. 81, Larg. 89, Prof. 51 cm (restauration au marbre)

Jean-Charles Saunier, reçu Maître le 27 août 1743, père de Claude-Charles Saunier, fournit son confrère Jean-François Eben en meubles Louis XV classiques de bonne fabrication en placage de bois précieux.

Bibliographie : Pierre Kjellberg. Le mobilier français du XVIII^{ème} siècle, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2002, p. 782.



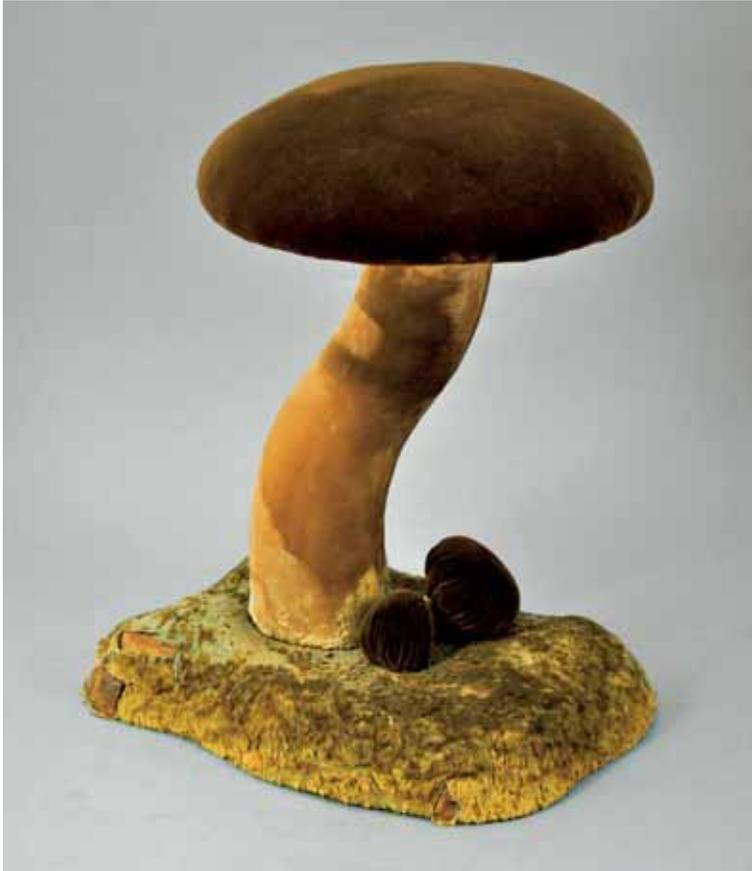


196

LUSTRE à pendeloques en bronze et laiton doré à 24 lumières, les bras en volutes feuillagées. Fût de style composite à côtes torsées, feuilles d'acanthé, appliqué de volutes. Binet feuillagés et bobèches à raies de cœur. Pendeloques en cristal de style Louis XVI dont guirlandes et poignards.

Fin XIX^{ème}.

Haut. 80, Diam. 90 cm (manques).



197

TABOURET CHAMPIGNON en bois naturel, garniture de velours marron, figurant de manière très naturaliste un bolet formant assise et sur la terrasse deux plus petits.

Porte une étiquette sous le socle « *Fabrique de sommiers articulés JOANNY GUETTON à IRIGNY (Rhône)* ».

Début du XX^{ème}.

Haut. 52, Larg. 45,5, Prof. 32 cm (usures).

Provenance : collection tourangelle acquise auprès de Madeleine Castaing.

Madeleine Castaing (1894-1992) a fait figure de diva de la décoration dès l'ouverture dans les années 1930 de sa boutique d'antiquaire à l'angle de la rue Jacob et de la rue Bonaparte à Paris. Cette amie de Picasso et de Soutine n'écoutait que son instinct et chinait des objets de peu de valeur qu'elle savait intégrer dans ce qui a été baptisé « le style Castaing », un style à contre-courant, devenu une référence, qu'elle justifiait par cette phrase « il fallait que ça change ! »



198

TABLE dite EN CABARET, dessus en cuvette de forme rectangulaire. Marqueterie et bois de placage, toutes faces et sur le dessus, à décor de branchages, bouquet fleuri et oiseaux. Elle repose sur quatre pieds galbés, et ouvre à un large tiroir en façade.

Travail hollandais, XVIII^{ème} - XIX^{ème}.

Haut. 77, Long. 99, Prof. 67 cm (accidents et manques).



199

COMMODE en bois de placage et marqueterie de frisage. La façade galbée, elle ouvre à cinq tiroirs sur trois rangs, ornementation de bronze doré : rubans, guirlandes et rinceaux feuillagés pour les poignées de tirage. Dessus de marbre brèche rouge.

Estampillée LARDIN.

Louis XV.

Haut. 85, Larg. 129, Prof. 63 cm.

André Antoine Lardin, reçu Maître le 1^{er} juillet 1750.



200

PAIRE de FLAMBEAUX en bronze doré. Le socle circulaire orné de fleurs de lotus, le fût guilloché et à décor de palmettes, de frises de fleurs de lys et de feuilles de lauriers.

Restauration.

Haut. 28,5 cm.



201

PENDULE dite « La Liseuse » en bronze ciselé et doré représentant une femme lisant assise à une table drapée à pieds griffes contenant le cadran signé « Ravrio bronzier à Paris » et « Mesnil Hger ». Elle repose sur une base rectangulaire en marbre vert de mer supportée par des pieds toupies.

Empire.

Haut. 33, Larg. 29, Prof. 13,5 cm (numéro 668 sous la base).

Ce modèle de pendule a été créé par Jean-André Reiche (1752-1817), bronzier et dessinateur, et exécuté d'après un dessin aquarellé déposé à la Bibliothèque Impériale le 19 février 1805. Des variantes à ce modèle existent avec tantôt une lampe à huile ou même un chien comme pour l'exemplaire conservé au château de Fontainebleau, tantôt une pile de livres, comme c'est le cas ici.

André-Antoine Ravrio (1759-1814) appartenait à une famille d'artistes célèbres liés avec l'ébéniste Van der Cruse. Son cousin, le peintre Henri-François Riesener, a exécuté deux portraits de lui aujourd'hui conservés au département des peintures du Louvre. Ravrio avait choisi le métier de son père, celui de bronzier, et devint très vite un artisan recherché à la fin de l'Ancien Régime. Sous le premier Empire, il connut une grande notoriété et devint, tout comme Thomire, fournisseur officiel de la Maison impériale. Le Garde-meubles lui passa des commandes pour le château de Fontainebleau et il travailla pour Murat, pour la famille Bonaparte et pour les cours étrangères. Des réalisations de Ravrio sont conservées au Louvre et au château de Malmaison.

Bibliographie : Encyclopédie de la pendule française par Pierre Kjellberg, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 1997, p. 398.



202

PENDULETTE de TABLE, dite CAGE. Bronze doré et riches émaux polychrome en cloisonnés à décor floral. Montants à demi-colonnes engagées surmontées de chapiteau corinthien. Anneau de prise amovible. Panneaux vitrés en biseau (petit accident).

Mouvement réveil avec trotteuse de seconde signé sur le cadran émaillé à chiffres romains :

« J. ULLMANN and Co - Hong Kong Shanghai ».

Fin XIX^{ème}.

Haut. 20, Long. 10. Prof. 9 cm.



203

MOBILIER DE SALON en bois relaqué blanc, mouluré et sculpté à dossier plat dit « à la Reine ». La traverse supérieure et la ceinture mouvementées sculptées de deux fleurs et de rinceaux feuillagés. Les supports d'accotoirs en retrait en coup de fouet nervuré, les pieds cambrés. L'ensemble comprend quatre fauteuils et deux chaises.

Style Louis XV, fin XIX^{ème}.

Fauteuil : Haut. 97, Larg. 67, Prof. 58 cm.

Chaise : Haut. 91, Larg. 51, Prof. 48 cm.

204

COMMODE en acajou à léger ressaut, ouvrant à un rang de trois tiroirs, surmontant deux tiroirs sans traverse, les montants arrondis à cannelure rudentées, les pieds fuselés. Estampillée OHNEBERG.

Louis XVI.

Marbre blanc veiné.

Haut. 89, Larg. 128, Prof. 58 cm.

Martin Ohneberg, reçu Maître le 7 juillet 1773. Il marque une véritable prédilection pour les commodes dont on peut voir un exemple au Louvre.

Bibliographie : Le mobilier français du XVIII^{ème} siècle, par Pierre Kjellberg, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 1989, p. 623.

Provenance : collection ligérienne.







205

Deux FLACONS couverts, pouvant former paire, en cristal taillé.
Le corps de forme balustre repose sur un piédouche octogonal, le bouchon pyramidal à pans.

Fin XIX^{ème}.

Haut. 52 cm.

Flacons de pharmacie provenant du laboratoire CHASSAING LE COQ, inventeur de la Phosphatine Falières.



206

TABLE ronde à volets, à allonges, en acajou et placage d'acajou, à ceinture droite. Elle repose sur huit pieds en gaine à sabots de bronze. Roulettes.

XIX^{ème}.

Haut. 69, Diam. 157 cm (transformations, petites restaurations, mécanisme accueillant les allonges et deux pieds postérieurs).

Une allonge en acajou, Larg. 73 cm.

Six allonges en chêne et bois blanc, Larg. 47 cm chacune.

Une demi-allonge en bois blanc, Larg. 16 cm.

Longueur totale de la table avec les allonges : 528 cm.

Provenance : château d'Ancise à Douy.



207

BOUGEOIR en bronze ciselé et doré. Le socle chantourné à décor ajouré de rinceaux, marqué dans un cartouche « à Léonie, souvenir », le fût d'esprit rocaille animé de deux putti grim pant. Signé Conreur sculpteur et daté 1852.

Style Louis XV, Napoléon III.

Haut. 28 cm.



208

COMMODE en placage de bois de violette à marqueterie géométrique, ouvrant à cinq tiroirs sur quatre rangs, les montants arrondis.

Louis XIV.

Dessus de marbre brèche griotte.
Ornementation de bronzes.

Haut. 79, Long. 117, Prof. 63 cm (manques au placage).

Provenance : château d'Ancise à Douy.



209

PENDULE en bronze ciselé et doré. Sujet : « La Renommée ». Elle tient dans sa main droite une couronne de myosotis et dans sa main gauche, un papillon. À ses pieds, de part et d'autre du cadran, deux angelots soufflent des trombes d'eau. Base rectangulaire agrémentée d'une frise où des chiens dévorent un sanglier. Les côtés en demi-sphère ornés d'un soleil. Elle repose sur six pieds toupie. Sous le cadran émaillé, deux papillons affrontés, aux ailes repliées, rappellent la fugacité du temps qui passe. Les heures marquées en chiffres romains, les quarts d'heure en chiffres arabes.

Début du XIX^{ème}.

Haut. 44, Larg. 34, Prof. 12,5 cm (éclats au cadran).



210

PARAVENT de quatre feuilles en cuir peint de douze scènes rustiques animées.

École FRANÇAISE du XVIII^{ème}-XIX^{ème}.

Dim. pour une feuille : Haut. 190, Larg. 58 cm (accidents et restaurations).

211

SUITE de SIX CHAISES pailées en cerisier à dossier ajouré et sculpté dans un médaillon, d'animaux traités en polychromie : éléphant, autruche, cygne, dauphins, paon, et gallinacé.

Travail rustique ancien, XIX^{ème}.

Haut. 89, Larg. 43, Prof. 39,5 cm.



212

Pierre-Jean David, dit DAVID d'ANGERS (1788-1856), d'après Antoine Jean Gros.

Médaille en plâtre, profil à droite. Signé et daté P. J. DAVID 1832.

Dans un encadrement noir et or à palmettes sous verre.

Restauration.

Diam. 16 cm (restaurations).

Provenance : ancienne collection Lattier de Bergerac.



213

MÉDAILLON en cristal-verre ?

Profil de femme. Inscription circulaire : « A. DE LAGARDE DES HOULIERES ».

Signé Caroline F. Grandjean ?

Cerclage or.

Premier tiers du XIX^{ème}.

Diam. 4,5 cm (éclats).

La femme représentée est la poétesse Antoinette du Ligier de la Garde Deshoulières (1638-1694) fille du maître d'hôtel des reines Marie de Médicis et Anne d'Autriche. Grande lettrée, elle était admirée à la cour de Louis XIV et faisait figure de muse pour de nombreux auteurs, dont Corneille de qui elle était très proche.

Provenance : ancienne collection Lattier de Bergerac.



214
Jean-François GECHTER (1796-1844)
Levrette au gibier.

Bronze à patine brune, signée.

Haut. 37, Long. 43 cm.



215

BERGÈRE en acajou, les accotoirs sinueux, sculptés de feuilles d'acanthé, piètement à étranglement et gaines arquées.

Empire.

Haut. 95, Larg. 61, Prof. 60 cm.



216

LAMPE à pétrole en porcelaine polychrome et biscuit. Sur un socle circulaire en bronze doré orné sur le pourtour d'une frise d'entrelacs et de fleurettes, repose un vase sur piédouche à fond bleu et rehauts d'or décoré d'un côté d'une scène galante champêtre et de l'autre des attributs de l'Amour. Le vase est flanqué de mascarons à tête de faune en biscuit, surmonté d'une ornementation en bronze doré et d'un globe en cristal gravé de frises de grecques et de fleurs dans des mandorles.

Napoléon III.

Haut. 71 cm (monté à l'électricité).



217

NÉCESSAIRE DE TOILETTE de neuf pièces comprenant un flacon à parfum et un pot à fard en cristal taillé à pans, quatre brosse à habits et à chaussures, un chausse-pied et un nécessaire à manucure.

Les couvercles et montures en argent uni à décor de rang de perles, gravés d'une couronne de marquis.

Miroir à entourage en métal argenté, à fronton, la glace biseautée, âme en bois et pied coulissant au modèle.

Style Louis XVI.

Poids brut : 805 g (quelques chocs).

Dimension du miroir : 42,5 × 32,5 cm.



218

MÉNAGÈRE en vermeil, modèle à entrelacs dit nœud gordien.

Comprenant douze couverts de table, douze couverts à dessert, douze fourchettes à gâteau, douze cuillères à café, une louche.

Douze grands couteaux et douze couteaux à dessert, lames inox.

Orfèvre : Tétard Frères. Poinçon Minerve.

Total 97 pièces.

Poids des pièces pesables : 4 360 g.



219

MÉNAGÈRE en argent, modèle à tores de lauriers et feuilles d'acanthé, comprenant dix-huit couverts et dix-huit fourchettes de table, dix-huit couverts à dessert, vingt pelles à glace (dont deux au cuilleron d'un modèle différent), un couvert à salade, une saupoudreuse, un couvert à poisson et seize cuillères à café. L'ensemble monogrammé « K C ». Poinçon Minerve. Style Louis XVI. Soit 131 pièces.

Dix-huit grands couteaux, manches en ivoire à large palmette stylisée, les lames marquées « Cabau, rue St Honoré, n° 338 à Paris ». Joint un couvert à découper manches en ivoire. Monogrammés « M I C » (fentes).

Total 149 pièces.

Poids des pièces en argent : 8 335 g.

L'ensemble dans deux coffrets en chêne de la maison J. FONTAN à Bordeaux.



220

PAIRE de CANDÉLABRES à trois lumières en bronze argenté, le pied chantourné orné de croisillons, le fût balustre aux feuilles d'acanthé d'où jaillissent les bras de lumières et sommé au centre d'une potiche couverte, les binets en forme de vase, les bobèches circulaires au large rebord godronné.

Poinçon d'orfèvre RISLER.

Style Louis XVI, fin XIX^{ème}.

Haut. 46 cm.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.

221

JARDINIÈRE-BASSIN de forme mouvementée en bronze argenté, le pourtour godronné orné de larges feuilles d'acanthés et de deux mascarons sommés de coquilles, reposant sur une plinthe ovale godronnée. Doublure en métal argenté.

Beau modèle d'orfèvrerie du XVIII^{ème}, réalisé à la fin du XIX^{ème}.

Haut. 13,5, Larg. 55, Prof. 35 cm.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.



222

GRAND PLAT D'OFFRANDE en laiton repoussé représentant Adam et Ève de chaque côté de l'arbre de la science, le serpent enroulé autour de celui-ci. Une frise de feuillages entoure le sujet. L'aile est ornée d'une double rangée de motifs losangés repliée sur un anneau de fer forgé.

Flandres, XVII^{ème} ?

Diam. 71,5 cm.

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.



223

COMMODE en noyer mouluré et sculpté, ouvrant à deux tiroirs à décor de feuilles d'acanthé, traverse inférieure ajourée, les montants arrondis aux larges feuilles d'acanthé en partie basse. Elle repose sur quatre pieds à enroulement. Poignées de tirage et entrées de serrures en bronze.

Provence. XVIII^{ème}.

Haut. 61, Larg. 128, Prof. 64 cm (éléments des poignées de tirages du tiroir supérieur rapportés, restaurations).



224

COMMODE en noyer mouluré et sculpté, ouvrant à deux tiroirs, traverse inférieure ajourée, reposant sur quatre pieds cambrés terminés par des sabots de cervidé. Poignées de tirage et entrées de serrures en bronze.

Provence. XVIII^{ème}.

Haut. 83, Larg. 118, Prof. 58 cm (restaurations).



225

BUFFET en chêne mouluré et sculpté ouvrant à deux vantaux. Il présente un décor sculpté, en façade, de deux sphinges ailées, tirant des vases drapés et enserrant un aigle aux ailes déployées. Les montants antérieurs sculptés de personnages en gaine – l'un barbu – tenant sur leur tête, un panier de fruits. Les panneaux latéraux à décor centré d'un mufle de lion dans un entourage de cuirs enroulés.

Montants postérieurs sculptés d'une figure en console. Cannelures plates et oves en partie basse et sur le dessus.

Dans le style de la Renaissance. Éléments anciens.

Haut. 98, Larg. 159, Prof. 71 cm.



226

COFFRE en bois naturel richement mouluré et sculpté, au répertoire iconographique de la Renaissance : têtes d'animaux, oves, entrelacs, cuir découpé, guirlandes, fruits.

Dans le style Renaissance. Éléments anciens.

Haut. 51, Long. 168, Prof. 42 cm.



227

MIROIR à parecloses en bois naturel sculpté, le cadre à décor d'une frise de motifs feuillagés stylisés, angles à feuilles d'acanthe. Le fronton orné d'une tête d'angelot avec au-dessus un large panier de fleurs sculptées en haut relief.

Dans le style XVII^{ème}. Éléments anciens.

Haut. 135, Larg. 84 cm (transformations ?, petits manques).

TAPIS ET TAPISSERIES



240

LIT dit à LA TURQUE. Concert dans les jardins du Sérail.

Vraisemblablement à deux chevets garnis de tissu rouge, reposant sur quatre pieds en bois tournés en sphère, roulettes en bois. Le chevet supérieur est orné d'un fronton garni d'une fine tapisserie en laine et soie à dominante rouge : Concert de musique aux personnages orientaux. Riche entourage végétal et floral dont pavots, roses, volubilis. Feuilles d'acanthé enroulées en bordure.

Tapiserie au petit point, travail français de la seconde moitié du XVIII^{ème}, vers 1750-1770.

Lit et bâti postérieur.

Dim. hors tout : Haut. 198, Larg. 135, Long. 202. Dim. intérieures : Larg. 121, Long. 188 cm

Provenance : château d'Ancise à Douy.



241

TAPISSERIE D'AUBUSSON.

Scène mythologique ou biblique représentant une audience, comprenant dix personnages, dont deux en cuirasse et l'un sur son trône.

Scène de banquet au second plan et paysage d'architecture au dernier plan.

Bordure aux deux vases, feuillage et fruits, agrémentée de volatiles.

Laine et soie.

XVII^{ème}.

351 × 402 cm (restaurations, usures).

Provenance : château du Nivernais.



242

TAPISSERIE d'AUBUSSON.

Verdure au château animée d'un volatile. Bordure florale.

Laine et soie.

XVIII^{ème}.

Haut. 276, Larg. 353 cm (restaurations).

Provenance : collection ligérienne.



243

TAPISSERIE D'AUBUSSON.

Scène pastorale au pied d'une architecture. Bordure à oves simulées.
Laine et soie.

XVIII^{ème}.

208 × 188 cm (restaurations).

Provenance : collection du Poitou.



244

TAPISSERIE d'AUBUSSON.

Verdure au chapiteau dans une perspective paysagée, animée d'un perroquet et de deux volatiles.

Bordure de motifs polylobés en alternance.

Lisière brune marquée « M. R. DE. FELETINP. V. »

Laine et soie.

XVIII^{ème} (restaurations et changements bordures ?).

335 × 397 cm.

Provenance : propriété de Sologne.

245

Grande et belle TAPISSERIE D'AUBUSSON. D'après PILLEMENT.
Verdure au kiosque et à la pagode dans une perspective paysagée au promontoire rocheux. Au premier plan, drapé à l'arc et au carquois de flèches, et quatre volatiles dont un paon. Bordure simulant un cadre doré.
Laine et soie.

XVIIIème.

285 × 545 cm.

Provenance : collection ligérienne.



246

TAPIS dit ZIEGLER du SULTANABAD (centre de La Perse)
Important tapis en laine à points noués Senneh.

Fin XIX^{ème} - début XX^{ème}.

680 × 460 cm.

Provenance : propriété du Val de Loire.



247

TAPIS TABRIZ (nord-ouest de la Perse).

Important tapis en laine à points noués Senneh.

Fin XIX^{ème} - début XX^{ème}.

708 × 446 cm.

Provenance : château de la Sarthe. Conservé dans la même propriété sur les bords du Loir, par la même famille depuis 1915.





248

Jean LURÇAT (1892-1966)

Papillon Chinois.

Tapisserie d'Aubusson signée en bas à droite. Atelier Suzanne-Goubely-Gatien. Matricule 1931.

98 × 90 cm.

Provenance : collection ligérienne.

Laurence de La Ferté

laurence.de-la-ferte@wanadoo.fr

*La harpe
de plein air par excellence,
élégante et raffinée comme
sa "cousine" acoustique,
mais préférant les jardins
aux salons.*

*L'étendue d'un grand parc
la ravit puisqu'elle sait
qu'elle pourra se faire
entendre. Sous un cèdre,
au bord d'une pièce d'eau,
elle crée une ambiance
originale tout en restant
poétique et mystérieuse.*



CHÂTEAU DE VILLANDRY

*Elle accompagne à
merveille un cocktail, une
soirée aux chandelles dans la
douceur d'un soir d'été.*

*« Laurence de La Ferté,
avec son exceptionnelle harpe
électrique, a enthousiasmé
nos visiteurs lors de ses
concerts dans les jardins du
Château de Breteuil. »*

Henri-François de Breteuil



CHÂTEAU DE BRETEUIL

LAURENCE DE LA FERTÉ - HARPISTE

PARIS - PROVINCE

TÉL. FAX 02 47 59 61 64 - PORT. 06 73 97 67 75

**ALET
37160 CIVRAY SUR ESVES**

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire-Priseur Expert près la Cour d'appel

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire

À l'Orangerie du château de Cheverny

**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour la 21^e année**

LUNDI 8 JUIN 2009, 14 H

EXPOSITIONS PRIVÉES

à VENDÔME et à PARIS, chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Vendredi 5 juin de 15 h à 20 h

Samedi 6 juin de 10 h à 17 h

Dimanche 7 juin de 9 h à 11 h

Lundi 8 juin de 9 h à 12 h

SAS VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS

Hôtel des Ventes, route de Blois, 41100 Vendôme

Tél. : (33) **02 54 80 24 24** – Fax : (33) 02 54 77 61 10

41, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

Tél. : (33) 01 45 44 34 34

E.-mail : **vendome@rouillac.com**

Société de ventes volontaires aux enchères publiques sas agréée n° 2002 189

CATALOGUE COMPLET SUR INTERNET
www.rouillac.com

*Avec l'aimable concours du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
du Duc et de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes.*

BIJOUX

250

COLLIER de 86 perles de culture chocker, le fermoir cylindrique en or jaune.

Diamètre des perles : 6/6,5. Longueur : 61 cm.

251

COLLIER de 34 perles de culture grises en légère chute, le fermoir perle (probablement Tahiti).

Diamètre des perles : 11,90/12 à 9/9,50. Longueur : 41 cm.

Joint : quatre perles de culture grises, séparées.

252

COLLIER de 69 perles de culture en légère chute, le fermoir en or gris serti de trois diamants ronds en ligne.

Diamètre des perles : 8,5/9 à 6/6,5. Longueur : 60,5 cm.

253

COLLIER de 40 perles de culture grises en légère chute, le fermoir perle (probablement Tahiti).

Diamètre des perles : 9,90/10 à 8/8,50. Longueur : 40,5 cm.

254

COLLIER deux rangs de 85 et 75 perles de culture en chute, le fermoir en or jaune.

Diamètre des perles : 7,95/8 à 4,5/4,60. Longueur : 47 cm.

255

BROCHE ET PAIRE DE PENDANTS d'oreilles formant parure, en or jaune, ornés de corail cabochon et supportant chacun trois pampilles (transformation du système d'attache des pendants d'oreilles).

Travail étranger du XIX^{ème}.

Poids brut : 40 g.

256

BAGUE en fil d'or jaune ornée d'un diamant rond de taille ancienne serti sur platine pesant 2,18 carats (égrenures). Signée JEAN FOUQUET.

Vers 1950.

Poids brut : 4 g. Tour de doigt : 55,5.

257

BAGUE « anneau » mouvementée en or jaune uni ornée d'un diamant demi-taille d'environ 1,65 carat serti sur platine.

Travail français vers 1940.

Poids brut : 8 g. Tour de doigt : 48.

258

MONTRE BRACELET de dame, en platine et or gris, sertie de diamants de taille ancienne et taillés en roses, et de pierres de synthèse vertes.

Vers 1930.

Poids brut : 17 g. Longueur : 16,5 cm.

259

MONTRE-BRACELET d'homme rectangulaire, à mouvement mécanique en or rose et trotteuse centrale. Le cadran (vissé) signé JAEGER LE COULTRE. Le bracelet en crocodile à double boule dorée. (Elle fonctionne, le mouvement n'a pas été ouvert).

Vers 1936, probablement calibre 413.

Avec sa boîte.

Poids brut : 25,7 g.

Modèle proche reproduit dans : Jaeger Le Coultre, voyage au centre du temps, catalogue de l'exposition de 1991, p. 69.

260

BAGUE CHEVALIÈRE en or, sertie de deux diamants de taille ancienne d'environ 3 carats.

Poids brut : 8 g.



261

BAGUE en or gris, sertie d'un diamant solitaire demi-taille d'environ 4,40 carats, la monture à huit griffes.

Poids brut : 5 g.

262

PENDENTIF articulé piriforme en or gris ajouré serti d'un diamant de taille ancienne d'environ 0,60 carat formant pampille entre deux saphirs ovales facettés, diamants taillés en roses, la bélière sertie de saphirs naturels et synthétiques calibrés. Avec une chaînette de suspension en or gris.

Travail français.

Poids brut : 7 g. Haut. 30 mm.

263

BAGUE ornée d'un saphir ovale serti clos environ 2,20 carats, dans un entourage de petits diamants.

Poids brut : 5 g.

264

BAGUE « toi et moi » en or jaune sertie de deux diamants coussin de taille ancienne pesant respectivement 2,65 carats et 2,71 carats (égrenures).

Travail français.

Poids de la monture : 4 g. Tour de doigt : 67.

265

BAGUE en platine et or gris sertie d'une émeraude rectangulaire à pans coupés d'environ 2,50 carats dans un entourage de quatorze diamants de taille brillant d'environ 1,10 carat, à décor de feston.

Travail français.

Poids brut : 8 g.

266

BROCHE barrette en or gris, sertie d'une ligne de 23 diamants de taille ancienne d'environ 2 carats.

Poids brut : 6 g.



267

COLLIER articulé en platine et or gris, serti de 33 diamants de taille ancienne en chute, alternés de 33 diamants baguettes, pour un poids total d'environ 20 à 23 carats.

Poids brut : 31 g. Longueur : 39 cm.

268

BAGUE en platine, sertie d'un diamant solitaire demi-taille d'environ 3,14 carats.

Poids brut : 3 g.

269

BAGUE (accidentée) en platine, pavée de diamants taillés en huit-huit (manques), un diamant demi-taille au centre serti clos d'environ 1,90 à 2,10 carats.

Poids brut : 4 g.

270

CHAÎNE tour de cou supportant un MOTIF cœur en or gris serti de 16 diamants ronds de taille brillant, le centre orné d'un diamant mobile plus important taillé en cœur, d'environ 1 à 1,5 carat.

Poids brut : 5 g. Longueur : 38 cm.

271

BAGUE sertie d'un diamant solitaire demi-taille d'environ 4,90 à 5,10 carats, la monture en platine à huit griffes.

Poids brut : 5 g.

272

BAGUE sertie d'un rubis central de forme ovale, dans un entourage de 12 petits diamants de taille brillant, la monture en platine et or gris (une patte de l'épaulement à ressouder).

Poids brut : 5 g.

273

BAGUE en platine ornée d'un diamant solitaire demi-taille d'environ 6,79 carats, entre deux diamants baguettes.

Poids brut : 6 g.



274

MONTRE de forme losangique à pans en verre blanc, dans le style de la Renaissance.

275

MONTRE plate à clef, à remontage par le fond, en or jaune guilloché, cadran en argent à chiffres romains, échappement à cylindre.
Cuvette signée LÉPINE, n° 3039.

Poids brut : 40 g.

276

MONTRE de col à clef, à remontage par le fond, en or jaune guilloché et gravé de fleurs, cadran émaillé blanc, chiffres romains, échappement à cylindre.

Poids brut : 20 g.

277

MONTRE de poche à clef, à remontage par le devant, à répétition sur timbre par poussoir au pendant, en or jaune guilloché de plusieurs tons partiellement émaillé.

Cadran émaillé blanc, chiffres romains pour les heures, arabes pour les minutes, carré de remontage à deux heures, mouvement à coq, échappement à roue de rencontre, fusée à chaîne.

(Manque à l'émail, accidents à une aiguille et au cadran).

Platine et cadran signés MALLET à Paris.

XVIII^{ème}.

Poids brut : 53 g.

278

MONTRE de poche à clef, à remontage par le devant en or jaune, le fond orné d'une miniature polychrome représentant une femme, cadran émaillé blanc, chiffres romains pour les heures, arabes pour les minutes, mouvement à coq, échappement à cylindre, fusée à chaîne.

Platine et cadran signés BERTHOUD à Paris.

XVIII^{ème}.

Poids brut : 44 g. (petit trou à la boîte, manques à l'émail).



279

MONTRE de poche à clef, à remontage par le devant, à répétition à toc par poussoir au pendant, en or jaune gravé à décor de « L'Autel de l'Amour » partiellement émaillé. Cadran émaillé blanc, carré de remontage à deux heures, chiffres romains pour les heures, arabes pour les minutes, mouvement à coq, fusée à chaîne, échappement à roue de rencontre.

(Manques, accident à la charnière, restauration à l'émail).

Platine et cadran signés LE ROY à Paris.

XVIII^{ème}.

Poids brut : 50 g.

280

MONTRE de poche à clef, à remontage par le devant, à répétition par poussoir au pendant, en or de plusieurs tons décoré d'attributs de musique, cadran émaillé blanc, chiffres romains pour les heures, arabes pour les minutes, carré de remontage à deux heures, mouvement à coq, échappement à roue de rencontre, fusée à chaîne.

Signée G. RILLET à Strasbourg.

XVIII^{ème}.

Poids brut : 78 g. (charnon à refixer, usures).

281

MONTRE de poche de forme savonnette à remontoir au pendant en or jaune gravé « A. M. ».

(Manque cadran, aiguilles et une grande partie du mouvement).

Poids brut : 70 g.

282

MONTRE de col en or jaune, à remontoir au pendant, cadran émaillé blanc, chiffres arabes.

Poids brut : 16 g.

283

MONTRE de poche de forme savonnette, à remontoir au pendant en or jaune uni, à répétition minute par glissière au pendant, cadran émaillé blanc à chiffres romains, trotteuse à six heures, échappement à ancre, balancier bimétallique à compensateur.

Cadran et cuvette gravés « ROBIN, horloger de la marine ».

Poids brut : 117 g.

284

MONTRE-BRACELET d'homme, en or jaune, la montre de forme ronde, mouvement électronique, cadran à index en forme de bâtonnets, guichet dateur à trois heures, trotteuse centrale. Tour de poignet tressé en or. OMEGA. Modèle « F300 Electronic ».

Poids brut : 91 g. Longueur : 19 cm.

285

MONTRE-BRACELET d'homme en or jaune de forme ronde, mouvement automatique, le cadran satiné « or » à index bâtonnets, le tour de poignet souple en or jaune tressé à boucle déployante (rapporté – petit accident au bracelet).

JUVENIA, vers 1950 pour la montre.

Poids brut : 95 g.

286

MONTRE-BRACELET de dame, en or gris. La montre de forme ronde, tour de lunette serti de diamants, mouvement mécanique, bracelet souple tressé. JAEGER LE COULTRE. (Certificat joint).

Poids brut : 25 g. Longueur : 17 cm.

287

MONTRE-BRACELET de dame, en or jaune, la montre de forme ronde, le tour de cadran serti de diamants, mouvement mécanique, le bracelet tressé. JAEGER LE COULTRE.

Poids brut : 45 g. Longueur : 16 cm.

288

MONTRE oignon, boîte en laiton doré et gravé de dauphins, oiseaux et personnages, frise d'entrelacs en périphérie. Lunette en verre, cadran en cuivre ciselé et doré. Cercle des quarts et cartouches des heures en émail. Une seule aiguille, remontage au centre du cadran. Fusée et barillet à chaîne, échappement à foliot, ressort spiral. Piliers en balustres à pans. Coq en laiton finement reperlé, gravé et doré, à décor de chiens, volatiles et profils dans un environnement feuillagé.
Signé sur la platine arrière MOREAU PARIS.

Fin XVII^{ème}.

Diam. 58, épaisseur : 35 mm (manque dix cartouches d'émail).

Joint : clé de remontage, ancienne.

À rapprocher pour le cadran et le mécanisme : Michel Hayard. Chefs-d'œuvre de l'horlogerie ancienne. Collection du musée Paul-Dupuy de Toulouse, Paris, éd. Somogy : montre oignon de Turatte à Paris, reproduite, p. 205.

289

DIADÈME en vermeil décoré de fleurettes, orné de petites perles fausses. (accidents et manques).

Dans un écrin en forme, en cuir rouge gravé « GILBERT JOAILLIER de S.A.R. Madame Duchesse d'Angoulême, quai Voltaire, n° 17 à Paris ».

XIX^{ème}.

Poids brut : 83 g.

ART RUSSE

Alex-Ceslas, prince RZEWUSKI (1892-1983)

C'est une vie peu commune que celle du prince Rzewuski. Authentique aristocrate, apparenté aux plus anciennes familles d'Ukraine et de Pologne, ce géant (il mesurait près de deux mètres !) est tour à tour chef du train sanitaire de la grande duchesse Wladimir de Russie (durant la Première Guerre mondiale), portraitiste mondain puis religieux dominicain...

Ami du Félix Youssouppoff, de Winaretta de Polignac (née Singer), de Dolly Radziwill, de Mísia Sert ou encore de Gaston Palewski, il est contraint de fuir la Russie des Soviets. Après un périple par la mer Noire, il parvient, ruiné, à Paris.

Doté d'un réel talent pour le dessin, il propose alors des caricatures des grandes figures de la vie mondaine à la presse magazine. Engagé à *Fémina* puis à *La Vie Parisienne*, son talent le fait bientôt remarquer outre-manche (Illustrated London News, Sketch).

La période d'activité de cet artiste qui connut un succès foudroyant grâce à ses portraits est extrêmement réduite. Commencée en 1920, elle prend fin en 1926, quand le prince Rzewuski, lassé par la vanité de ce monde, choisit d'entrer chez les Dominicains, au couvent de Saint-Maximin...

Le style de Rzewuski est marqué par l'influence du peintre et dessinateur Helleu. On connaît assez précisément la façon de travailler d'Alex-Ceslas Rzewuski, grâce à ses émouvants mémoires, parus au Cerf sous le titre « *À travers l'invisible cristal* ».

Installé dans sa petite maison de la rue Théophile-Gautier, à Paris, l'artiste recevait tous les jours de la semaine, de 10 heures à midi, les personnes qui lui commandaient leur portrait, invariablement réalisé à la pointe sèche. La plupart des portraits étaient ensuite gravés par Rzewuski lui-même, à l'atelier de Jaquemin, passage des Favorites, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Rzewuski expose à plusieurs reprises. Son exposition de portraits à la galerie Georges-Petit, en juin 1922, connaît un franc succès. Elle est à l'origine de nombreuses commandes (dont le portrait de Dolly Radziwill présenté plus loin). Elle est aussi à l'origine d'une commande pour le cinéma : Rzewuski a en effet réalisé les décors d'un film de Blaise Cendrars. Il passe peu d'œuvres d'Alex-Ceslas Rzewuski en vente publique. Du fait de la brièveté de sa carrière artistique mais aussi parce que nombre de ses portraits se trouvent toujours en mains privées. Maître Rouillac a proposé l'an dernier à la vente (Cheverny, juin 2008) un ensemble de quatre gravures au sein desquelles figurait le fameux portrait de la princesse Dolly Radziwill portant le célèbre « collier Radziwill ».

Une autre épreuve de ce portrait, appartenant à la même série, est proposée cette année aux amateurs. Marquée du double sceau de la distinction et du raffinement, elle est typique d'une œuvre en pleine redécouverte et parfaitement représentative du High Life de l'entre-deux-guerres...

David Gaillardon.



290

Alex-Ceslas RZEWUSKI (1892-1983)

Portrait présumé de la marquise Pallavicini.

Gravure d'après pointe sèche, vers 1923.

28 × 35,5 cm.

Célébrée pour sa beauté et son sens de la répartie, la marquise Pallavicini était une amie de la sœur de l'artiste, la princesse Cora Caetani. On sait que, trois siècles plus tôt, Rubens avait immortalisé une représentante de cette illustre famille italienne, réalisant au passage l'un de ses portraits les plus achevés.



291

Alex-Ceslas RZEWUSKI (1892-1983)

Portrait de la princesse Dolly Radziwill.

Gravure d'après pointe sèche, vers 1923.

27,5 × 35,5 cm.

Personnage incontournable de la vie mondaine de l'entre-deux-guerres, la princesse Dolly Radziwill recevait, dans son hôtel particulier du boulevard de La Tour-Maubourg, l'élite internationale. Elle était mariée en secondes noces au prince Loche Radziwill, ami de Marcel Proust et issu d'une des plus illustres familles polonaises.

Elle arbore sur cette gravure (commandée par son époux à Rzewuski, au lendemain du succès de son exposition à la galerie Petit) le collier dit « collier Radziwill », fameux dans toute l'Europe pour la pureté de ses perles et jalosé en son temps par la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III.

NB : cette gravure appartient au même tirage (1/30) que celle qui figurait au catalogue Cheverny 2008.



292

Alex-Ceslas RZEWUSKI (1892-1983)

Portrait d'élégante au chapeau.

Gravure d'après pointe sèche, vers 1923.

35,5 × 28 cm.

Modèle non identifié, tout à fait dans la manière de Rzewuski : une femme mince et racée, assise avec élégance et habillée à la mode des années 1920.



293

Boris PASTOUKHOFF (Kiev 1894 - Londres 1974)

Bouquet de fleurs.

Toile signée en bas à gauche, située à Paris et datée 1954.

46 × 38 cm.

MAREVNA et MARIKA chez le D^r GERMAIN

Une histoire de l'art moderne à Montparnasse au début du XX^{ème} siècle.

Maria Vororbieff Stebelska (1892-1984), surnommée Marevna, c'est-à-dire petite princesse de la mer, par son ami le poète Maxime Gorki, est une comète resplendissante de la création artistique dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Première femme à intégrer le groupe cubiste, « reine » de La Ruche, confidente de Zadkine, d'Ehrenburg ou de Soutine, elle fut le grand amour parisien du peintre mexicain Diego Rivera qui lui donna sa seule fille : Maryka. Les corps reposent aujourd'hui à Mexico, entre les murs de la fondation Dolores Olmedo, grand mécène de Rivera. Notre encre de Chine présentant une « Femme au tub » illustre cette vie de bohème : aux cafés crème du père Leblanc à la terrasse de La Rotonde succèdent les gaies nuits de bals mais aussi les froids soirs de guerre sous le feu de la grosse Bertha.

Élevée par son père entre les montagnes du Caucase et les dômes moscovites, Marevna arrive en France en 1912, où elle se lie d'amitié à Montparnasse avec les principales figures de l'art moderne. Elle s'intéresse d'abord au cubisme, dont elle garde le sens audacieux de la construction sans lui adjoindre l'agressivité, puis découvre le pointillisme de Seurat, cherchant à dégager sa palette de couleurs trop sombre. Elle explique ainsi son chemin : « À force de persévérance, je parviens à donner de la transparence, du volume, du relief à mes sujets et à mes paysages. En outre, je tenais à ce que mes tableaux fussent composés. » On retrouve tous ces éléments dans notre « Nature morte », d'une facture semblable à la première achetée par l'État chez Gustave Kahn.

Privée de sa mère dès son plus jeune âge, Marevna construit sa vie de famille autour de sa fille Maryka née en 1919. Son existence aventureuse qu'elle décrit dans ses « Mémoires de nomade » se stabilise avec la rencontre du D^r Raoul Germain et de son épouse Juliette, sur le pavillon russe de l'Exposition internationale des arts décoratifs en 1925. Le couple soutient financièrement l'artiste et accueille régulièrement Maryka dans la maison de Mios, en Gironde. C'est depuis le jardin des Germain que Marevna peint notre aquarelle montrant des pins au premier plan avec au loin quelques « Pinasses », ces barques typiques du bassin d'Arcachon. Le D^r Germain secourut de nombreux autres artistes, comme la « cantinière » de Montparnasse Marie Vassilieff, dont il collectionna des toiles importantes ainsi que d'autres noms de l'art moderne : Albert Marquet, Dunand, Butheau...



La correspondance de l'artiste à sa fille et à ses mécènes est un témoignage unique de l'intimité familiale et de l'intégrité morale qu'avait cette femme, qui refusa toujours de devenir une « courtisane ». Mère attentive, elle garda précieusement les dessins d'enfant de Maryka dont on voit au fil des pages de nos « Carnets » s'épanouir le style, s'affirmer le caractère et retenir les leçons de sa mère. Les « Photos » montrant Marevna sculptant le buste de son enfant devenue femme et actrice de cinéma à Athelhampton manor dans la campagne anglaise au détour des années 1950 montre le chemin parcouru depuis les longues journées de l'hôpital Baudelocque, boulevard de Port-Royal où elle accoucha seule de sa fille bien aimée. Elle trompait alors le temps en croquant les « Malades » et les femmes de retour de couches !

Aymeric Rouillac.

Provenance : ancienne collection du D^r Germain à Mios, collection Claude Bernès à Paris.



294

Marie Voborieff MAREVNA

Le bassin d'Arcachon vu depuis le jardin du D^r Germain.

Aquarelle sur papier, signée en bas à gauche et datée « 33 ».

60 × 45 cm.



295

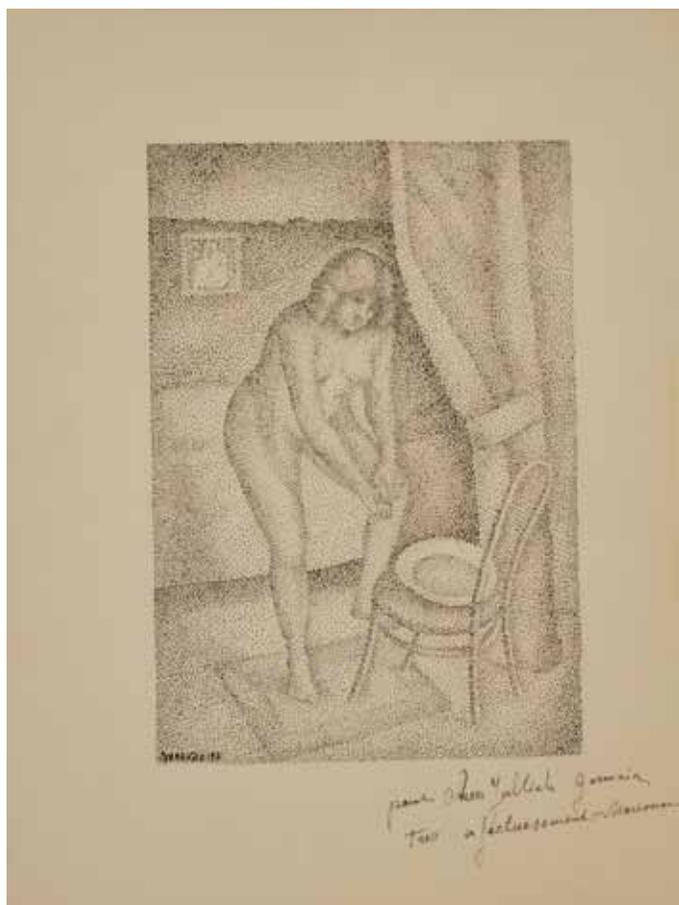
Marie Voborieff MAREVNA

Nature morte aux fruits.

Huile sur panneau signée en bas à gauche.

Inscription manuscrite au crayon au verso « A chère Madame Juliette Gairmen pour souvenir de Marevna Paris 1928, acceptes ces petit bagatel au defaux d'otro chose !! »

27,5 × 21,5 cm.



296

Marie Voborieff MAREVNA

La femme au tub.

Encre de Chine. Signée en bas à gauche et datée 31.

Envoi dédié à droite : « Pour chere Juliette Germain très affectueusement Marevna ».

17,5 × 12 cm.



297

Marie Voborieff MAREVNA

Les lavandières.

Aquarelle. Signée en bas à droite et datée 31.

Envoi dans la marge à droite : « Tres amicalement A docteur / Germain / Marevna / Paris 1931 ».

13,5 × 18,5 cm.

Exposition : Caixanova, centre culturel, décembre 2003 à février 2004, reproduit p. 99.



298

Marie Voborieff MAREVNA

Hôpitaux et malades.

Cinq dessins, graphite, signés Marevna

18 × 18 cm., 18,5 × 16 cm., 16 × 21 cm., 19,5 × 15,5 cm., 18,5 × 15 cm.

Joint coupure de presse et plaquette : « *Marevna Extraits de presse. Galerie Claude 33, rue de Seine - Paris 6^è* ». 1953.

299

Marie Voborieff MAREVNA et Marika RIVERA

Carnet de vingt-quatre dessins d'enfant.

Crayon graphite.

Carnet à spirale « *Marika Paris 1929* ».

21 × 13,5 cm.



300

Marika RIVERA

Neuf dessins d'enfant

Crayon graphite, aquarelle, gouache.

Signés et datés : Marika Paris 1928, 1931... de 8 à 11 ans

32 × 23 cm, 20 × 27 cm...

301

Angus McBEAN (1904-1990)

Portrait de Maryka.

Tirage argentique signé en bas à gauche, titrée au dos et timbre à l'encre du photographe.

25 × 19,5 cm.

On joint : Mark GUDGEON

Portrait de Marevna.

Tirage argentique, timbre à l'encre du photographe au dos.

24,5 × 17,5 cm.

302

Portrait de Marevna sculptant le buste de sa fille Marika, à Afhelhampton Manor, vers 1955.

Envoi dédié au verso : « A docteur R. Germain avec : bon souvenir et affection / Marevna et Marika : 1955 ».

20 × 24 cm.

Bibliographie : David Philipps, « Life with the Painters of La Ruche : Marevna », Londres, 2007, p. 132.

303

Maria VOROBIEFF MAREVNA.

7 L.A.S., 1929-1968 et s.d., au D^r Raoul GERMAIN et à Mme Juliette GERMAIN ; 23 pages formats divers, quelques adresses.

Belle correspondance À ses amis et protecteurs.

De Neuvic-sur-l'Isle en Dordogne en 1929, elle vit à crédit à l'Hôtel de France. Elle travaille, a pu vendre son portrait pour 600 F. Elle propose de faire une cape pour son amie pour 500 F, ce qui lui permettra de quitter ce pays ; elle fera aussi une broderie pour sa fille (France). Elle a repoussé une proposition d'un éditeur. Elle fera le portrait de son amie avec ses cheveux blonds roux, et la supplie de l'aider... En août, elle s'inquiète des dessins qu'elle lui a envoyés et des sacs brodés à vendre : « ses tout ma fortune pour moi »... En septembre, elle la pousse à vendre au plus vite le sac et au moins deux dessins, afin qu'elle puisse régler la note de son hôtel et partir ; elle fait un portrait... Elle a encadré un tableau pour le salon de Bordeaux...

Elle s'inquiète aux premiers froids pour sa fille Marika. Elle travaille mais est très fatiguée. Elle remercie Juliette Germain de ce qu'elle fait pour sa fille Marika. Elle travaille beaucoup pour avoir de l'argent pour le retour de Marika. Elle fait des progrès énormes. Elle voudrait faire un tableau pour Juliette...

Cagnes 7 janvier 1947. Elle charge le D^r Germain de placer toutes ses œuvres, pour 12 000 et même 10 000 F l'ensemble, car elle a besoin d'argent. Elle travaille, prépare un album de Cagnes ; mais Marika lui a laissé des dettes, et elle doit chauffer pour pouvoir travailler. Si elle a 12 000 F, elle enverra au docteur six jolis dessins de Cagnes. Elle décrit le beau paysage de Cagnes sous la neige. Il fait très froid : elle travaille dans la cuisine chauffée, et dort dans le grand atelier glacé...

Malaga 27 décembre 1968. Au sujet d'une tête en bronze de RIVERA qu'elle veut vendre pour faire un petit magot à Marika et lui permettre d'aller au Mexique. Elle évoque son exposition à New York et un projet d'exposition à Genève pour laquelle elle a besoin des toiles que possède le docteur, son livre sur Soutine, etc. De Genève, elle parle de son travail (des toiles modernes, souvent avec un pointillisme modernisé), de son désir de partir au Mexique où la vie est moins chère, etc.

ON JOINT 2 L.A.S. de MARIKA aux enfants Germain (France dite « Poupée » et Pierre-Louis dit « Loup »), lettres de jeunesse ornées de charmants dessins à la plume évoquant leurs souvenirs de vacances passées ensemble.



304

Maria VOROBIEFF MAREVNA.

L.A.S. AVEC DESSIN À SA FILLE MARIKA ; 4 pages in-8 au crayon (légère mouillure).

BELLE LETTRE ORNÉE D'UN DESSIN pour sa fille Marika (qu'elle avait eue avec Diego Rivera), en vacances chez ses amis Germain.

Elle se dessine penchée sur son balcon, regardant les toits de Paris, et commente cette soirée passée au balcon, regardant le spectacle de la rue, admirant le ciel orageux chargé de nuages... Elle fait à sa fille des recommandations (la petite ne sachant pas lire, la lettre sera lue par Mme Germain).



305

Marie VASSILIEFF (1884-1957)

Portrait de M. Nicolas, précepteur du roi de Siam.

Technique mixte sur isorel.

Signé en bas à droite avec adresse 37, rue Froidevaux Paris 14^{ème}.

65 × 54 cm.

Provenance : collection blésoise.

Certificat Claude Bernès.



306

Marie VASSILIEFF (1884-1957)

Portrait de M. Nicolas, précepteur du roi de Siam.

Dessin préparatoire.

Signé en bas à droite, daté 1926, et localisé Paris.

23,5 × 19 cm.

Provenance : collection Mme B... de Tours, vente Cheverny 11 juin 2007, n° 336.

Certificat Claude Bernès.



307

Marie VASSILIEFF (Smolensk 1884 - Nogent-sur-Marne 1957)

Coupe au masque.

Céramique rehaussée en polychromie.

Signée.

Haut. 12,5 Long. 12 cm.

Provenance : collection de Mme B... de Tours. Comme pour les 32 œuvres de Vassilieff dispersées à Vendôme en janvier 2007, puis à Cheverny en juin 2007.

Marie Vassilieff travailla avec le potier Lafourcade, qui l'aïda en particulier pour des commandes de services de table. Notre céramique est plus personnelle, à mi-chemin entre le vide poche utilitaire et le masque de poupée chère à l'artiste. Elle a aussi probablement été cuite dans le four de l'atelier Lafourcade.

Certificat Claude Bernès.

PAVLOVA - de BOULONGNE

Anna PAVLOVA, ballerine russe d'un talent et d'un charisme exceptionnels, fut, de son vivant, un mythe de la danse classique dans le monde entier.

Née dans une famille modeste en 1881 à Saint-Pétersbourg, elle meurt en 1931 à La Haye d'une pleurésie.

Après avoir vu une représentation de la Belle au bois dormant en 1890 Anna Pavlova se sent attirée par la danse et se forme à l'École impériale de danse de Saint-Pétersbourg, elle entre au ballet du Théâtre Mariinsky devenant « prima ballerina ». Engagée en 1908 par Serge Diaghiliev, elle participe en 1909 à Paris à la première des fameux Ballets russes. Elle part s'installer à Londres où elle fonde sa propre compagnie, dansant dans quelque 4 000 villes sur les quatre continents.

Longue et svelte, d'apparence frêle et délicate, elle incarne pour la postérité l'image de la danseuse romantique : « La Mort du cygne », « Les Sylphides », « Giselle » sont ses duos célèbres avec Nijinsky. Tragédienne expressive aux dons de transformations inégalables, elle fut la virtuosité. Elle acquiert la célébrité par sa présence éthérée, immatérielle, dans le plus pur des styles classiques. Parmi les nombreux artistes à la représenter – comme les photographes d'art – un sculpteur émerge : Boulongne.

Paul de BOULONGNE, né à Marseille en 1863, artiste, sculpteur, succomba à l'ensorcellement de la danseuse et reproduit en statuettes ses expressions les plus sensibles.

Il travaillait à partir d'ébauche modelée avec du plâtre, réalisait une maquette en cire, et généralement la diffusait par des épreuves en bronze. Rares sont ses œuvres en biscuit de porcelaine.

Le triomphe de l'Étoile était de danser seule sur scène. C'est ainsi que La Pavlova est entrée dans la légende, à laquelle participa Boulongne par ses œuvres. Il connut un grand succès, et la diffusion de ses réalisations fut prolongée par la carte postale, reproduite en phototypie chez Moreau frères, 159, boulevard Saint-Germain à Paris.

Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts en 1912, il s'éteignit en 1938, sept ans après son modèle préféré, son égérie, la Pavlova.

Cet ensemble de neuf œuvres par Paul de Boulongne – plâtre, cire, biscuit, bronzes – a été conservé dans sa famille – depuis ses origines, dans une demeure d'Amboise.

308

Paul de BOULONGNE

Tête.

Plâtre patiné.

Haut. 16 cm.

309

Paul de BOULONGNE

La danseuse au tambourin.

Plâtre. Signé sur la terrasse.

Haut. 25 cm.

310

Paul de BOULONGNE

Pas de danse.

Cire de couleur ambre (accidents).

Terrasse en marbre.

Haut. 36 cm.

311

Paul de BOULONGNE

Le cygne. Biscuit signé sur la terrasse en piédouche.

Haut. 24 cm (accidents).



312

Paul de BOULONGNE

Papillons.

Bronze à patine brune et mordorée. Signé sur la terrasse.

Haut. 35 cm.

313

Paul de BOULONGNE

La balle.

Bronze mordoré signé sur la terrasse.

Haut. 23 cm.

314

Paul de BOULONGNE

Nu.

Bronze à patine brune.

Signé sur la terrasse. Socle en pyramide tronquée de marbre noir.

Haut. 39 cm.

315

Paul de BOULONGNE

La danseuse Anna Pavlova.

Bronze à patine médaille sur piédouche. Signé sur la terrasse.

Haut. 26 cm.

316

Paul de BOULONGNE

Anna Pavlova au voile.

Bronze à patine médaille. Signé sur la terrasse.

Haut. 30 cm.





317

Armand GODARD (XIX^{ème}-XX^{ème})

Danseuse à la bulle.

Sculpture chryseléphantine tenant une bulle de verre, sur un socle en onyx.

Haut. 51,5 cm. Signé sur la terrasse.

La bulle accidentée a pu être changée.

Le modèle de cette sculpture est Georgia GRAVES, célèbre danseuse dans les années 1930 aux Folies-Bergère.



318

Paul PHILIPPE (1870-1930)

Danseuse russe.

Sculpture chryseléphantine, rehaussée d'émail polychrome.

Socle en marbre, signé P. Philippe sur la terrasse.

Porte le n° 113 RG sur le pied.

Art déco. Circa 1925.

Haut. 59,5 cm (accidents et manque au socle).

Paul Philippe est né à Berlin. Il arrive à Paris en 1900 et sera formé par Antonin Larroux. Il expose par la suite de nombreuses années au Salon de la Société des artistes français. Fasciné comme Demetrius Chiparus ou Claire-Jeanne-Roberte Colinet par la frénésie des Ballets russes de Serge Daghilev, il a saisi l'image d'une de ces belles danseuses dans l'ivoire et le bronze.

TABLEAUX MODERNES



320

Paul Albert BESNARD (1849-1934)

Homme à la cheminée.

Aquarelle signée en bas à droite et datée « Janvier 1885 ».

34 × 24 cm.

Notre aquarelle anticipe le thème du célèbre tableau « La femme qui se chauffe » de 1889 conservé au musée d'Art moderne de Paris.



321
Jules CAVAILLES (1901-1975)
Fleurs bleues.

Gouache sur papier signé en bas à droite, titrée et située à Cannes au dos.

62,5 × 50 cm.



322

Pierre BONNARD (1867-1947)

Projet d'éventail : femme et fleurs – et au verso fillettes.

Encre sépia et mine de plomb, sur papier.

Porte recto et verso le cachet monogrammé de l'atelier en bas à droite.

12 × 17 cm.



323

Pierre BONNARD (1867-1947)

« Dimanche matin ».

Encre de Chine sur papier, légendée, non signée.

15 × 24 cm.

324

Maurice DENIS (Grandville 1870 - Paris 1943)

Nativité.

Huile sur carton, signée en bas à droite.

39,5 × 58 cm.

Provenance : Exposition Nantes, n° 240.

Collection privée à Quimper depuis l'origine.

Remerciements à Mme Claire Denis qui a bien voulu confirmer l'authenticité du tableau. Figurera au catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Denis.





325
Raymond DESVARREUX (1876-1961)
Château de Fontainebleau.

Huile sur toile, signée en bas à droite.

60 × 81 cm.



326

Armand GUILLAUMIN (1841-1927)

Fille à l'ombrelle.

Pastel sur papier, signé en bas à droite.

50 × 41 cm.



327

Willem Van HASSELT (1882-1963)

Portrait en pied de Ginette de Sor.

Toile, signée en bas à gauche.

170 × 72 cm.



328

Jean-Pierre LAGRUE (né en 1939)

Café de Paris.

Huile sur toile signée et datée 4 février 2008 en haut à droite.

60 × 73 cm.



329

Louis LATAPIE (1891-1972)

Les Trois Grâces.

Gouache sur carton signée en haut à droite.

47 × 63 cm.



330

Louis LATAPIE (1891-1972)

Nature morte aux fruits.

Toile signée en bas à droite, datée 50 au dos.

Certificat manuscrit au dos, sur le châssis et la toile, daté du 3 avril 1987.

68 × 51 cm.



331

Louis LATAPIE (1891-1972)

Le modèle.

Huile et gouache sur carton marouflé sur toile, signée en haut à gauche, datée 45 au dos.

Certificat manuscrit au dos, sur le châssis et la toile, daté du 3 avril 1987.

65 × 50 cm.



332

LA RUE ?

Paysage fluvial fauviste

Toile, signée et datée 1891 en bas à droite.

29 × 38,5 cm, à vue.



333

Paul MADELINE (1863-1920)

La Creuse en automne, Crozant, 1904.

Toile. Porte le timbre de la signature en bas à droite (effacée), et le timbre de l'atelier au dos.

60 × 81 cm.



334

Mathurin MÉHEUT (1882-1958)

Scène de Bunraku.

Aquarelle, monogrammée en bas à droite, circa 1914.

28,5 × 37 cm.

« Lors de son séjour – au Japon d'avril à août 1914 – Méheut s'est rendu aux spectacles de Bunraku, spectacle de marionnettes de grandes tailles, créés à Osaka à la fin du XIX^{ème} siècle. Les manipulateurs des marionnettes sont totalement revêtus de noir et se déplacent devant un rideau noir. »

Extrait « Voyage d'un peintre breton au Japon : Mathurin Méheut », par Élisabeth Hélène et Patrick Jude, Éditions Ouest France, 2004.

Une aquarelle comparable est reproduite dans cet ouvrage p. 28, ill. 8.

335

Albert MARQUET (1875-1947)

La plage de La Goulette.

Huile sur toile, signée en bas à gauche.

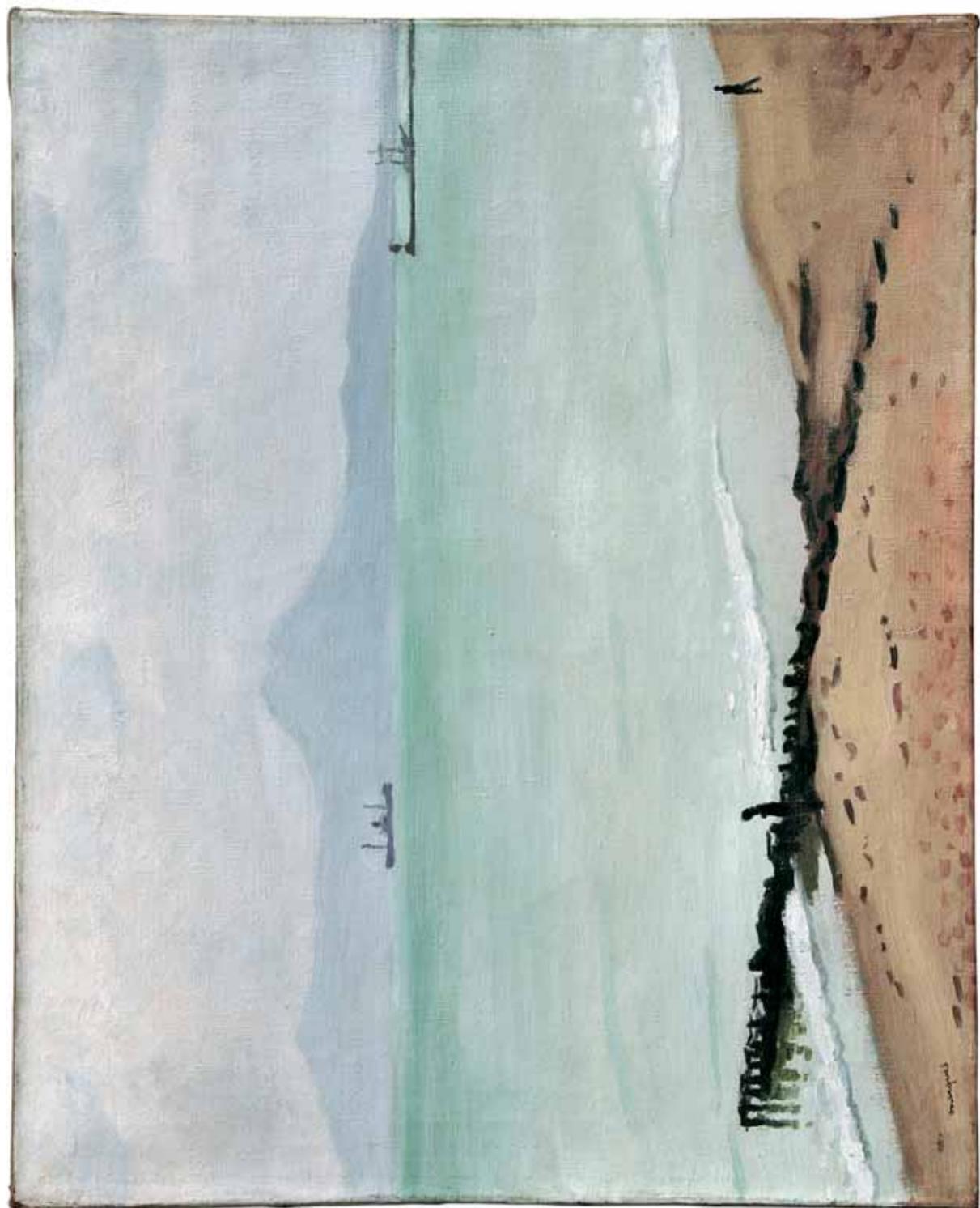
50 × 61 cm.

Provenance : collection particulière, Neuilly.

Bibliographie : Figure dans le catalogue raisonné de l'œuvre d'Albert Marquet publié par le Wildenstein Institute.

Œuvres en rapport : Paris, Centre Pompidou et Bordeaux, Musée des Beaux-Arts.

Cette toile tunisienne de 1926 est à rapprocher des 6 œuvres de cette même côte du Maghreb, exposées au Trocadéro : Albert Marquet – itinéraires maritimes – musée de la Marine, Paris (octobre 2008 - février 2009). Reproduites dans le catalogue, Édition Thalia, p. 28, 29, 36, 59, 125 et 135.





336

Bernard BOUTET de MONVEL (1884-1949)

Les lévriers.

Aquatinte et eau-forte en couleur, signée en bas à droite, titrée et numérotée 200-2 en bas à gauche.

28,5 × 38,5 cm.

Longtemps considéré comme un peintre mondain, Boutet de Monvel ne pouvait manquer de déplaire à une époque qui fustige toute forme d'élitisme. Il aura fallu tout le succès de la rétrospective organisée en 2001 par la fondation Mona Bismarck et la publication d'un livre superbe, préfacé par Pierre Rosenberg, pour que le grand public mesure enfin le talent de celui qui fut aussi bien le peintre de Fès et de New York que l'héritier de cette « manière » française initiée par Clouet.

Tout à fait représentative du style que développera l'artiste durant l'entre-deux-guerres, cette œuvre de jeunesse porte déjà en elle la plupart des thèmes chers à Monvel. Comme chez son contemporain Paul Morand (*Ouvert la nuit*, *L'Homme pressé*), un attrait certain pour le sport et la vitesse dans lesquels le mouvement futuriste italien a sa part ; un goût pour les architectures majestueuses (ici une réinterprétation du Cours-la-Reine, alors lieu de promenade en vogue) et enfin l'allusion à peine voilée à un mode de vie aristocratique où le dandysme est parfaitement assumé... Animal de prédilection de l'artiste, pour qui la chasse est une distraction noble par essence, le lévrier se retrouve fréquemment dans ses œuvres peintes ou gravées.



337

HERMANN-PAUL (1874-1940)

L'Assommoir ?

50 dessins au lavis, encre de Chine, sur mine de plomb – parfois avec rehauts de sanguine.

27 × 17 cm. Contrecollé sur carton « Bristol AL » 31 × 23,5 cm.

Peintre de scènes de genre, dessinateur, Hermann-Paul est connu aussi comme illustrateur. Ses dessins sont autant de satires de la société et des mœurs bourgeoises de son époque.

Cette série de 50 dessins – présentés sous un emboîtement de cuir « dessins originaux » – pourrait être l'illustration du célèbre roman de Zola en 1900.



338

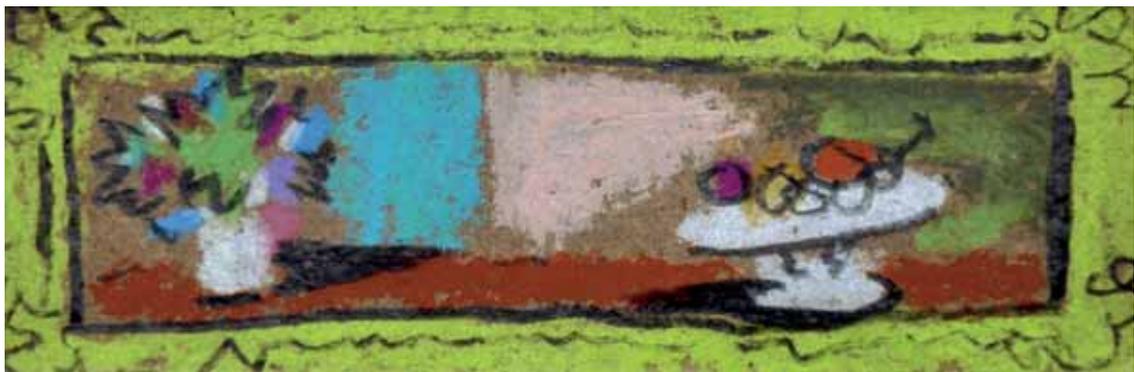
Jean SOUVERBIE (1891-1981)

Baigneuse.

Toile signée en bas à gauche, titrée « Baigneuse » et datée 1970 au verso.

90 × 60 cm.

Joint une étude préparatoire du tableau : Femme se coiffant, fusain sur papier calque (?), signé en bas à droite. *10,5 × 8 cm.*



339

Pablo PICASSO (1881-1973)

Nature morte au bouquet de fleurs et compotier de fruits.

Pastel, crayon gras sur carton.

Au verso : « *Pour la Jacqueline à Feld* » signé et daté « le 15.3.63 ».

9,5 × 3 cm.

Provenance : collection Feld.





340

Pablo PICASSO (1881-1973)

Portraits imaginaires.

Vingt-neuf lithographies réalisées par Marcel Salinas d'après des peintures sur carton. Éditions Cercle d'Art, 1971.

In-folio sous chemise avec fenêtre en plexiglas et emboîtement.

29 lithographies, chacune annotée : E. A. Cachet timbre à sec.

Tirage limité à 500 exemplaires et quelques épreuves d'artiste.

Avec la notice de présentation. Exemplaire sur arches.

50 × 65 cm. Bel ouvrage.

Provenance : offert par Picasso à Charles Feld, créateur du Cercle d'Art en 1950.

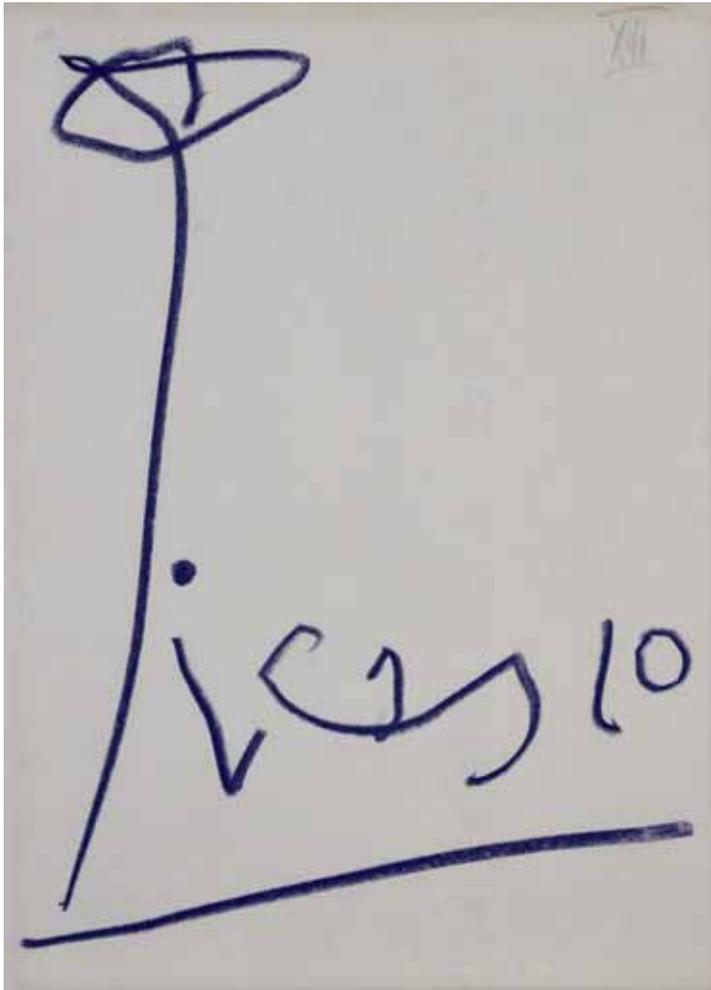
Vente Cheverny 15 mai 1995, n° 566.

27.2.69. I

21-20



E.A.



341

Pablo PICASSO (1881-1973)

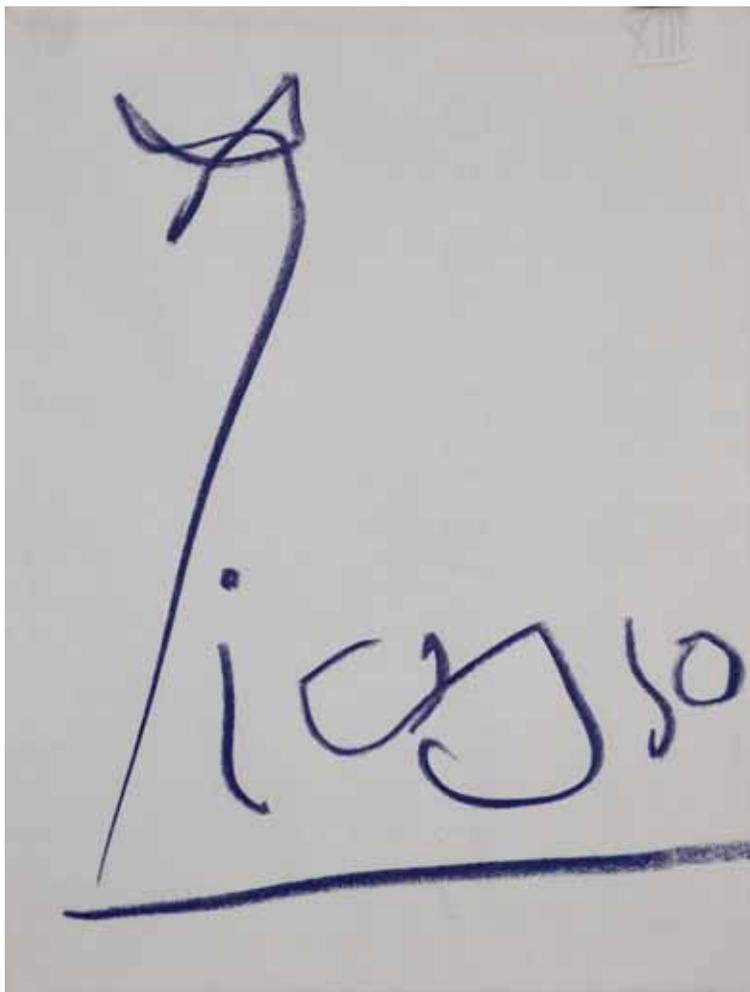
Signature.

Crayon bleu gras sur papier, numéro en graphite : XII.

20 × 26 cm.

Provenance : collection Feld.

De la série des 19 signatures – de la vente Feld, Cheverny 15 mai 1995, n° 605 – toutes numérotée, certaines ayant servi de modèle pour la reliure des ouvrages : Notre Dame de Vie et Le Peintre et son modèle.



342

Pablo PICASSO (1881-1973)

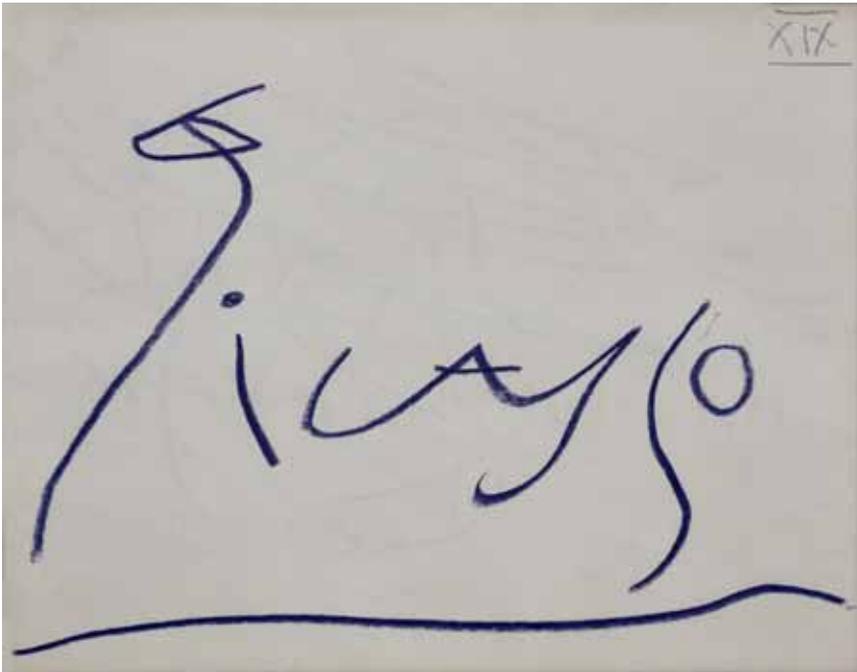
Signature.

Crayon bleu gras sur papier, numéro en graphite : XIII.

20 × 26 cm.

Provenance : collection Feld.

De la série des 19 signatures – de la vente Feld, Cheverny 15 mai 1995, n° 606 – toutes numérotées, certaines ayant servi de modèle pour la reliure des ouvrages : Notre Dame de Vie et Le Peintre et son modèle.



343

Pablo PICASSO (1881-1973)

Signature.

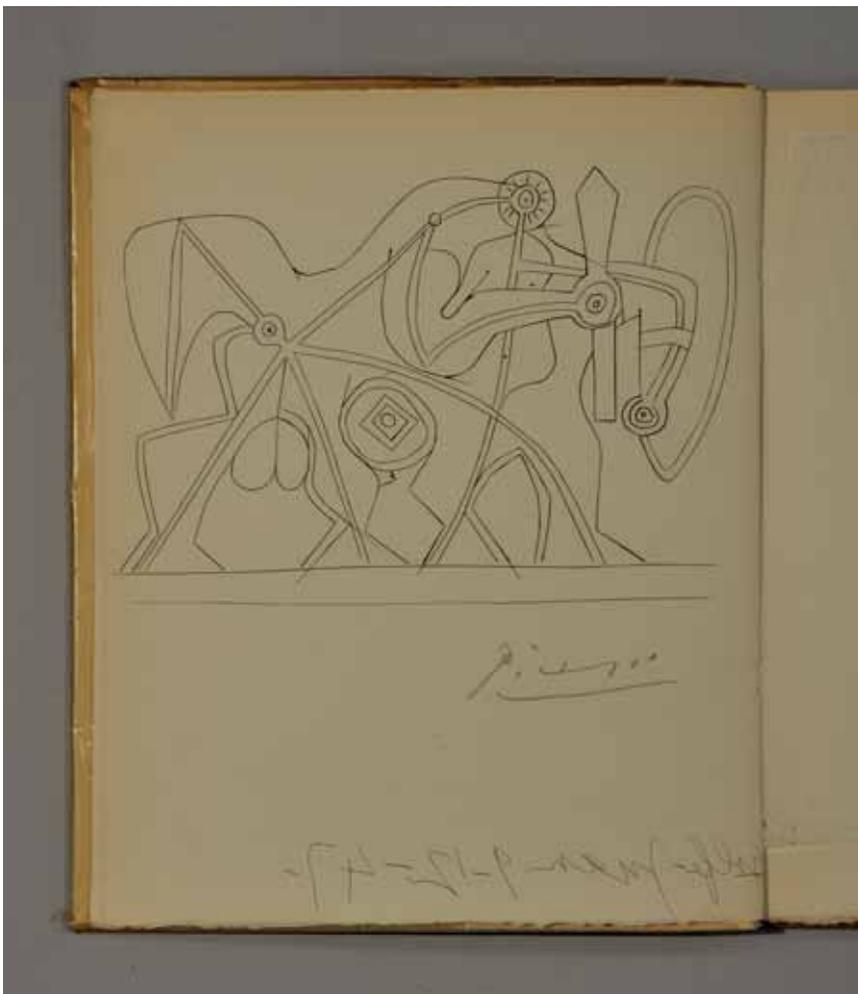
Crayon bleu gras sur papier, numéro en graphite : XIX.

Au verso crayonnage.

20 × 26 cm.

Provenance : collection Feld.

De la série des 19 signatures – de la vente Feld, Cheverny 15 mai 1995, n° 612 – toutes numérotées, certaines ayant servi de modèle pour la reliure des ouvrages : Notre-Dame de Vie et le Peintre et son modèle.



344

KOVATCHITCH Ivan Goran – et
PICASSO Pablo (1881-1973).

La fosse commune.

Burin daté 9 décembre 1947 et situé Golfe Juan dans le cuivre – et signé
au crayon Picasso.

28,5 × 22,5 cm.

Illustration de l'ouvrage « La fosse commune » d'Ivan Goran Kovat-
chitch, poème présenté par Marlo Ristitch, et précédé du tombeau de
Goran Kovatchitch par Paul Éluard.

Édition la Bibliothèque française, 1948. In-4 broché, 91 pages.

Tiré à 110 exemplaires sur Arches, 1 des 10 exemplaires hors commerce
de collaborateurs.

Provenance : collection Feld.

345

ZAO WOU-KI (né en 1921)

Composition.

Toile signée en bas à droite, contresignée et datée au verso : 11.2.67.

73 × 60 cm.

Provenance : collection parisienne, acquis directement auprès de l'artiste.

« Les gens croient que la peinture et l'écriture consistent à reproduire les formes et la ressemblance. Non, le pinceau sert à faire les sortir les choses du chaos » za Wou Ki.

Zao Wou Ki est l'un des plus illustre représentant du mouvement de l'abstraction lyrique, réalisant la synthèse entre la Chine et la France, l'Orient et l'Occident. Né à Pékin dans une famille de mandarins, il étudie la calligraphie avant ses premières expositions personnelles, inspiré par l'art moderne. En 1948, il décide de s'installer à Paris, à Montparnasse, où il suit les cours d'Othon Friez à l'académie de la Grande-Chaumière. Il rencontre alors Jean-Paul Riopelle, Maria Helena Vieira da Silva ou Pierre Soulages avec lequel il réalisera un tour du monde. Sa découverte de Paul Klee au début des années 1950 lors d'une exposition à Berne lui ouvre les portes de l'abstraction. Il poursuit en parallèle de la peinture une intense activité d'illustrateur, avec notamment dix lithographies réalisées pour la « La tentation de l'occident » d'André Malraux en 1962. Notre tableau daté de 1967 correspond à une période rare de sa vie où l'artiste peint peu, affecté par la maladie de sa femme, se concentrant sur son œuvre de graveur. Recevant tous les honneurs et la reconnaissance tant en Chine qu'en France, en Europe ou en Amérique, Zao Wou Ki est resté fidèle à l'esprit qui l'anime : « *Peindre, peindre, toujours peindre, encore peindre, le mieux possible, le vide et le plein, le léger et le dense, le vivant et le souffle.* »



PHOTOGRAPHIES



350

Robert MAPPLETHORPE (1946-1989)

« X » PORTFOLIO.

13 tirages argentiques.

Consisting of 13 archivally processed silver prints with a text by Edmund White.

Published by the Robert Miller Gallery, New York and the Lunn Gallery, Washington (DC), in 1980.

Chaque photographie 19,5 × 19,5 cm est contrecollée sur carton fort, numéroté 14/25 et signé en bas à droite.

Emboîtage 37,5 × 35 cm.

Provenance : acquis en 1981, près de Robert Miller.

351

Louis BHASTRÉ.
Précieux.

Argentique, noir et blanc, février 1952. Cachet de l'artiste au dos.

23,5 × 16,5 cm.

Installé rue de la Grande-Armée, à Paris, celui que, dans les années 1950, on surnommait « LB » a souvent travaillé dans l'univers de la mode. Ce tirage de presse original destiné au magazine *Point de vue*, présente un modèle de chez Maggy Rouff (1896-1971) issu de la collection printemps-été 1952, intitulé « Précieux ». Le chapeau accompagne une de ces fameuses étoles en fourrure que la célèbre maison de couture des Champs-Élysées devait lancer cette année-là. Elle est d'ailleurs décrite comme suit, au dos du cliché : « cravate six boucles en vison silverblue ».

352

Claude ANGER.
Saint-Jean-de-Luz.

Argentique, noir et blanc, 31 janvier 1952. Cachet de l'artiste au dos.

23,5 × 16,5 cm.

Photographe très en vogue après-guerre dans les milieux de la mode et de la publicité naissante, Claude Anger avait installé son studio rue La Fontaine, dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris.

Ce tirage de presse original fait partie d'un reportage photo réalisé à l'hiver 1952 pour la collection printemps-été, commandé par le luxueux magazine *Le Jardin de la mode*. On y reconnaît une création de Suzanne Talbot, célèbre modiste parisienne établie à Paris depuis les années 1920.

353

Claude ANGER.
Moustache.

Argentique, noir et blanc, 31 janvier 1952. Cachet de l'artiste au dos.

23,5 × 16,5 cm.

Ce tirage de presse original appartient au même reportage que le précédent. Il s'agit à nouveau d'un modèle de Suzanne Talbot, faisant partie de la collection printemps-été 1952.



354

Maurice PETIT.

Mille-fleurs.

Argentique, noir et blanc, 24 mars 1952. Cachet de l'artiste au dos.

23,5 × 16,5 cm.

Installé avenue de l'Opéra, à Paris, le studio Maurice Petit réalisa après-guerre de nombreux reportages de presse. Ce tirage de presse original était destiné à l'hebdomadaire *Point de vue* représente la collection printemps-été 1952 de la maison Bruyère. La maison de couture Bruyère était installée place Vendôme, à Paris.

VIOLONS



360

VIOLON Mirecourt étiquette Breton.

Bon état.

Longueur : 359 mm.

361

VIOLON Mirecourt fait vers 1840 marque au fer à l'intérieur de F. Fent à Paris.

Assez bon état.

Longueur : 361 mm.

362

VIOLON de Jérôme Thibouville Lamy fait à Mirecourt début XX^{ème} étiquette apocryphe Amati.

Assez bon état.

Longueur : 353 mm.

363

VIOLONCELLE 3/4 de Jérôme Thibouville Lamy fait à Mirecourt début
XX^{ème} étiquette apocryphe. Bergonzi.
Cassure d'âme sur le fond.



364

VIOLON 1/2 italien du XVIII^{ème} de l'école de Venise.
Tête remplacée. Différentes restaurations dont une cassure d'âme sur le
fond.

EXTRÊME-ORIENT

Collection de PORCELAINES de la CHINE constituée vers 1930, par Guy d'Ocagne pour sa propriété en Normandie, près d'Alençon.

Présentées de haut en bas, de gauche à droite.

370

Deux petits modèles de VASES en porcelaine émaillée vert.
Chine, XVIII^{ème}. Haut. 13 et 11 cm (l'un accidenté).

371

PORTE-BAGUETTES d'encens en porcelaine émaillée vert.
Chine, XIX^{ème}. Haut. 5,5 cm (bord cerclé de métal).

372

VERSEUSE en forme de pêche en porcelaine émaillée vert, et petit VASE balustre en porcelaine émaillée vert.
Chine, XVIII^{ème}. Haut. 10 et 14 cm (manques à la verseuse, col coupé au vase).

373

VASE bouteille et BOL en porcelaine émaillée vert. Au revers de la base du vase la marque Kangxi à six caractères.
Chine, XVIII^{ème}. Haut du vase : 14,8 cm. Diam. du bol : 12,5 cm (accidents).

374

VASE de forme bouteille en porcelaine émaillée vert, l'épaule orné de deux anses en forme de masque de chimère.
Chine, XIX^{ème}. Haut. 18,5 cm (éclat à la base).

375

POT de forme balustre en porcelaine émaillée vert.
Chine, XVIII^{ème}. Haut. 11,2 cm.



376

PAIRE de petites VERSEUSES en porcelaine émaillée rouge corail à décor réservé en blanc de calligraphies et fleurs.

Chine, XIX^{ème}. Haut. 11,6 cm (éclat au pavillon de l'une).

377

BOL à bord évasé en porcelaine, l'extérieur émaillé rouge corail.

Chine, époque KANGXI (1622-1722). Diam. 13 cm.

378

VASE de forme balustre en porcelaine émaillée rouge corail. Au revers de la base la marque Yongzheng à six caractères en bleu sous couverte.

Chine, XIX^{ème}. Haut. 19 cm.

379

TOMATE en porcelaine émaillée rouge corail, le pédoncule émaillé vert.

Chine, XIX^{ème}. Diam. 9 cm.

380

Petit VASE de forme tronconique en porcelaine émaillée rouge corail.

Chine, époque QIANLONG (1736-1795). Haut. 15,5 cm.

381

Petit modèle de VASE à panse basse en porcelaine émaillée rouge corail.

Chine, époque QIANLONG (1736-1795). Haut. 11 cm.

382

Paire de petits VASES de forme balustre en porcelaine émaillée jaune.

Chine, époque QIANLONG (1736-1795). Haut. 13 cm.

383

Deux petits VASES à panse basse en porcelaine émaillée jaune, formant pendant.

Chine, XIX^{ème}. Haut. 11,5 cm.

384

Paire de BOLS en porcelaine émaillée jaune, à décor gravé et émaillé vert de pêches de longévité et frises de lingzhi et motifs géométriques.

Au revers de la base, la marque Kangxi émaillé brun à six caractères.

Chine, époque KANGXI (1662-1722). Diam. 11,5 cm (restauration à l'un, fêlures à l'autre).

385

BRÛLE-PARFUM de forme rectangulaire en porcelaine émaillée jaune, décorée en relief de dragons affrontés stylisés. Au revers du couvercle l'inscription « brûle parfum de la famille Zhou ». Au revers de la base la marque Daoguang en zhuanshu gravé sous la couverte.

Chine, XIX^{ème}.

Haut. 18, Long. 21,5, Larg. 14,5 cm (restauration à une anse).

Provenance : acquis au début du XX^{ème} siècle au près de Mme Wannieck, femme antiquaire de grande réputation.

386

Petit VASE de forme bouteille en porcelaine émaillée jaune.

Chine, époque QIANLONG (1736-1795). Haut. 11 cm.

387

BASE de VASE bouteille en porcelaine émaillée jaune.

Chine, époque QIANLONG (1736-1795). Haut. 11 cm (col coupé).

388

Petit modèle de CRACHOIR « zhadou » en porcelaine émaillée jaune.

Au revers de la base la marque Guangxu à six caractères en brun.

Chine, époque GUANGXU (1875-1908). Haut. 8,9 cm (petite fêlure).

389

BOL en porcelaine émaillée jaune à décor gravé sous la couverte, de médaillons de fleurs nuages et frise de pétales stylisés. Au revers de la base la marque Kangxi à six caractères en bleu sous couverte.

Chine, époque KANGXI (1622-1722). Diam. 12 cm (petite égrenure et petite fêlure).

390

VASE de forme balustre et rectangulaire en porcelaine émaillée jaune, et JARDINIÈRE rectangulaire et quadripode en porcelaine émaillée jaune.
Le vase, Chine XVIII^{ème}. La jardinière de style chinois. Haut. du vase : 20, Larg. de la jardinière : 19,5 cm (restauration au vase).

391

Ensemble de trois CHIMÈRES assises, formant porte-baguettes d'encens en porcelaine émaillée blanc de Chine.
Chine, époque QIANLONG (1736-1795). Haut. 13 cm (manque les porte-baguettes de l'une).

392

STATUETTE de chimère assise formant porte-baguettes d'encens en porcelaine émaillée blanc, une patte posée sur une sphère.
Chine, époque QIANLONG (1736-1795). Haut. 19,5 cm (manques).

393

Deux COUPES libatoires en forme de corne de rhinocéros en porcelaine émaillée blanc de Chine, décorées en relief sous la couverture de branches de prunier en fleurs et magnolia.
Chine, époque KANGXI (1622-1722). Haut. 7,5 et 7,7 cm (éclat et petites fêlures).

394

COUPE libatoire en forme de corne de rhinocéros en porcelaine émaillée blanc de Chine, décorée en relief et gravé de branches de prunier en fleurs.
Chine, époque KANGXI (1622-1722). Haut. 10 cm.

395

Deux COUPES libatoires en forme de corne de rhinocéros en porcelaine émaillée blanc de Chine décorée en relief sous la couverture de branches de prunier en fleurs, tigre, dragon et cerf.
Chine, époque KANGXI (1622-1722). Haut. 7 et 4,5 cm (ébréchures, et fêlures).

396

Deux COUPES libatoires en forme de corne de rhinocéros en porcelaine émaillée blanc de Chine, décorée en relief sous la couverte, de grue, dragon, tigre et cerf sous un pin.

Chine, époque KANGXI (1622-1722). Haut. 6 et 5,5 cm.

397

Ensemble de quatre petits modèles de VASES balustres en porcelaine émaillée vert.

Chine, XVIII^{ème}. Haut. 6,5 cm (petites égrenures).

398

REPOSE-PINCEAUX en forme de colline à cinq pics en porcelaine émaillée vert.

Chine, XVIII^{ème}. Larg. 11 cm.

399

Trois petits FLACONS, cylindrique, quadrangulaire et de forme bouteille en porcelaine émaillée vert.

Chine, XVIII^{ème} (accident au col de l'un).

400

VASE de forme « yenyen » en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte dans la partie haute de lettrés regardant l'arrivée de la reine de l'Ouest, insectes parmi les fleurs, et lettré et enfants devant un pêcheur. Au revers de la base la marque Chenhua à six caractères en bleu sous couverte.

Chine, époque KANGXI (1622-1722).

Haut. 46,5 cm (fêlures et restaurations).



401

TÊTE de divinité en grès émaillé jaune et vert, la coiffe ceinte d'un diadème ornée de divinités.

Chine, époque KANGXI (1622-1722).

Haut. 20 cm (égrenures).



402

BRÛLE-PARFUM tripode et couvert en faïence de Satsuma décorée en émaux polychromes de rakan, les anses et la prise du couvercle en forme de chimères.

Japon, Satsuma, vers 1900.

Haut. 66 cm.



403

POTICHE de forme balustre, en porcelaine blanche décorée en bleu et brun sous la couverte et gravée d'un tigre sous un pin regardant un dragon parmi les nuages. Au revers de la base la marque Chenghua à six caractères en kaishu en bleu sous couverte.

Chine, époque KANGXI (1662-1722).

Haut. 31,5 cm (manque le couvercle).

Provenance : marquis de Goulaine, château de Goulaine.



404

STATUETTE d'AMIDA SANZON debout, devant une mandorle, en bois laqué or. Les yeux sont incrustés en verre.

Japon, période Edo, XVIII^e siècle.

Haut. 60 cm (petits manques et restaurations).



405

PAIRE de DÉFENSES en IVOIRE sculpté polychrome représentant le philosophe Lao-Tseu, entouré des personnages et animaux symbolisant la vie. Signés sous la base.

Chine, fin XIX^{ème} - début XX^{ème}.

Haut. 152 cm. Diam. à la base : 19 cm. Poids : 18 et 21 kg (accidents et manques).

Joint : dossier dont deux certificats intra-communautaires.

ARMES

COLLECTION M. G.

Exposée à Paris, « Merveilles d'orient », du 4 février au 3 mars 2002 – au rond-point des Champs-Élysées sous le haut patronage de M. Jacques Chirac président de la République.

Objets du peuple de l'Orient et des civilisations du désert. De l'Afrique à l'Empire ottoman, de la Perse jusqu'à l'Inde, depuis les Balkans jusqu'en Mongolie, et de la Chine jusqu'en Extrême-Orient.

CASQUES et RONDACHES PERSE-INDE

410

Ensemble CASQUE et CUIRASSE persan Kula-Kouch et Dhal : CASQUE. Bombe demi-sphérique en fer forgé, ciselé et damasquiné d'or, à décor d'étoiles, d'anges sous couronne, fleurs et rinceaux feuillagés, bordé d'une frise circulaire, ornée d'écritures dans des cartouches damasquinées d'argent, surmonté d'une pointe à quatre pans, orné de quatre masques humains rayonnants en ronde-bosse. Portant sur le devant un nasal gravé et de part et d'autre deux porte plumails. Camail à dix dents.

RONDACHE à décor en suite, orné de cinq bossettes en ronde-bosse, à masque humain, rayonnant, d'anges couronnant un vase, d'étoiles, de fleurs et rinceaux feuillagés, damasquiné d'or, bordé d'une frise circulaire ornée d'écritures dans des cartouches damasquinées d'argent, garni à l'intérieur de toile teintée rouge.

Diam. 52 cm.

Bon état. Perse, fin XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècle.



411

Petite RONDACHE dite « Dhal » en fer forgé à quatre bossettes dentelées, à décor damasquiné d'argent, de fleurs et feuillages.

Diam. 35 cm.

Bon état. Indo-persan, fin XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècle.

412

RONDACHE dite « Dhal » en fer forgé bordé de laiton, à quatre bossettes dentelées, orné d'un soleil, cartouches avec écritures, fleurs et feuillages, damasquiné d'argent, pourtour à frise circulaire, gravé d'écritures entrecoupé de fleurs.

Diam. 47 cm.

Assez bon état. Perse, début du XIX^{ème} siècle.

413

CASQUE de CÉRÉMONIE dit « Kula Kouch ». Bombe en fer forgé à masque humain, entièrement damasquiné d'argent et de points d'or, à décor de fleurs et feuillages, surmonté d'une pointe triangulaire à arête médiane et de deux cornes de part et d'autre, portant sur le devant un nasal travaillé à jours. Court camail à trois dents. Regarni d'une coiffe intérieure en toile rouge.

Bon état. Indo-persan, début du XIX^{ème} siècle.

414

Petite RONDACHE poignard de défense dite « Singha4ta », en fer forgé, à bordure et quatre bouches dentelées, en laiton, portant au centre une étoile surmontée d'une pointe à quatre pans. Poignée double en corne d'antilope mouvementée, faisant poignards, reliée par deux traverses en fer forgé.

Inde, début du XI^{ème} siècle.

**ARMES BLANCHES et à FEU des XVIII^e siècle et XIX^e siècles.
PERSE et INDE**

415

SABRE mahratte dit Phirangi. Poignée et monture en fer forgé, damasquiné d'argent, à décor de fleurs et feuillages. Pommeau disque surmonté d'une longue pointe. Garde à une branche et coquille découpée, à deux grands oreillons de renfort fixés sur le talon de la lame. Forte lame droite à dos plat, contre tranchant et quatre gouttières.

Assez bon état. Inde, fin XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècles (oxydation).



416

POIGNARD dit Katar. Poignée et monture en fer entièrement recouvert d'or (oxydation) à décor ciselé de fleurs et de tigres. Forte lame droite à deux tranchants, quatre gouttières et arête médiane, décorée de fleurs à l'or au talon.

Assez bon état. Inde, fin XVIII^{ème}, début XIX^{ème} siècles.

Fourreau en bois recouvert de velours vert, galon or, bouterolle en fer. XX^{ème} siècle.

417

COUTEAU Kard dit Chakchaki. Poignée en fer damasquiné d'argent, à décor de fleurs et feuillages, à pommeau ouvrant par bouton pour loger un second couteau à poignée décorée en suite. Lame à dos (oxydée). Fourreau en bois recouvert de cuir.

Bon état. Perse, début du XIX^{ème} siècle (lame en partie piquée).

418

COUTEAU Kard. Poignée en fer damasquiné d'argent, montée avec une virole en vermeil. Lame à dos plat, incrustée d'argent au talon, à décor de fleurs et feuillages. Fourreau en bois recouvert de cuir à deux garnitures en une baguette en fer damasquinée en suite.

Bon état. Perse, début du XIX^{ème} siècle.

419

CASSE-TÊTE ou pic-marteau en fer forgé, damasquiné d'argent. Forte pic, courbe, à arête saillante, médiane, ornée au talon de deux lions couchés en vis-à-vis. Douille à pans décorés en suite, se prolongeant au dos d'une petite pointe à quatre pans. Manche rond à base demi sphérique.

Inde, XIX^{ème} siècle.

420

MASSE D'ARME de parement, persane, à huit ailettes découpées, sur douille ronde, damasquiné d'argent. Manche en fer noirci à embout boule.

Perse, première partie du XIX^{ème} siècle (manque la pointe).

421

MASSE D'ARME de cérémonie, persane, en fer forgé, à tête d'animal cornu, damasquiné d'or. Manche rond damasquiné d'argent, l'ensemble à décor damas (manque une oreille).

Bon état. Perse, première partie du XIX^{ème} siècle.

422

ÉPÉE persane. Poignée en argent ciselé, à deux quillons vers le bas, se terminant en fleur et deux oreillons. Large lame droite à double tranchants à deux gorges au talon, à jours, gravée sur la gouttière centrale « NORTUNO - IN TOLEDO ».

Bon état. première partie du XIX^{ème} siècle.

423

COUTEAU dit kard. Poignée en jade céladon entièrement incrustée de rinceaux fleuris en or. Monture en argent ciselé. Lame droite, à dos, ornée sur une face d'écritures à l'or (oxydation). Fourreau en bois recouvert de maroquin noir (accident, manque) à un anneau de suspente. Anneau de chape et dard en argent.

Assez bon état. Perse, première partie du XIX^{ème} siècle (lame piquée).



424

Beau et long FUSIL indo-persan à mèche, à chien interne. Canon rond, légèrement tromblonné à la bouche et ciselé, marqué au tonnerre « J. PR/EXR12/8939 », maintenu par trois bagues en fils de cuivre. Crosse et fût entièrement décoré de petites plaques de nacre. Talon en corne. Baguette en fer.

Long. 157 cm.

Bon état. Perse, première partie du XIX^{ème} siècle.

425

POIGNARD dit Djambya. Poignée et fourreau en fer entièrement ciselé de personnages, animaux, fleurs et rinceaux feuillagés. Lame courbe ciselée en suite se divisant vers la pointe en deux lames et deux ergots de côté.

Bon état. Perse, XIX^{ème} siècle.

426

Ensemble de trois TRIDENTS dits « Trisula » de cérémonie : Lames en fer forgé, à décor ciselé au talon de fleurs, feuillages et masques.

1 / Entièrement ciselée de fleurs, feuillages et ceintures, sur douille ronde.

2 / Entièrement ciselée de fleurs, feuillages et ceintures, et au talon d'un masque humain cornu, sur douille ronde.

3 / À talon ciselé de fleurs et feuillages, sur douille ronde.

Bon état. Inde, XIX^{ème} siècle (oxydation).

427

Forté ÉPÉE indo-persane. Poignée en fer forgé. Garde à deux quillons vers le bas, en fleurs et deux oreillons. Large lame droite entièrement gravée de personnages, d'écritures, de masque humain cornu et de serpents. Fourreau en bois recouvert de toile rouge à deux bracelets en fer.

Inde, XIX^{ème} siècle (monture très oxydée).

428

SABRE oriental dit Quilidj. Poignée en crosse de pistolet, en bois teinté (postérieur). Garde à deux quillons droits et oreillons damasquinés d'or. Lame courbe, à dos rond, poinçonnée d'un lion au talon. Fourreau en bois à deux garnitures et deux bracelets en fer damasquiné d'or en suite (très oxydée, piqûres lame, poignée postérieure).

429

POIGNARD dit Djambya. Poignée en fer entièrement ciselé, à décor de personnages dans des cartouches et d'inscription damasquiné d'or. Lame damas, courbe, à arête médiane et quatre pans creux en damas, se dédoublant vers la pointe et renforcée au milieu d'une trois lames à pointe arrondie, renforcée perce-maille. Talon ciselé de fleurs et de cartouches damasquiné d'or. Fourreau en fer à quatre cartouches avec personnages, décoré en suite.

Bon état. Perse, XIX^{ème} siècle.

430

DEUX POIGNARDS dits Djambya appairés :

a) Poignée en fer entièrement ciselé de fleurs, rinceaux feuillagés et personnages avec reste d'or. Lame courbe en damas, à arête médiane et quatre pans.

b) Poignée en fer entièrement ciselé de fleurs, rinceaux feuillagés et personnages avec reste d'or. Lame courbe, flamboyante, à arête médiane se divisant à la pointe en deux lames et, pointe renforcée, décorée au talon.

Assez bon état. S. F. Perse, XIX^{ème} siècle.

431

POIGNARD dit Kandjar. Poignée en ivoire de morse entièrement sculptée de personnages de cour et orné de cartouches calligraphiques. Lame courbe à arête médiane. Fourreau en bois recouvert de galuchat vert à deux garnitures en argent découpé, à décor repoussé de fleurs, feuillages et oiseaux.

Bon état. Perse XIX^{ème} siècle (petit accident de galuchat au dos).

432

PULVÉRIN à poudre en acier damasquiné d'argent et d'or (reste). Bouchon à ressort, deux anneaux de suspente.

Bon état. Inde XIX^{ème} siècle.

433

HACHE D'ARME DE PAREMENT dite « Tabar » en fer forgé, niellé d'or et d'argent. Fer en croissant, orné d'une inscription en « NASTA'LIQ » sur les deux faces et bordé d'un chapelet de fleurs, à dos marteau. Douille ronde, torsadée, surmontée d'une boule. Manche en quatre parties en fer, à jours, niellé d'or et d'argent et de torsades.

Bon état. Perse, XIX^{ème} siècle.

434

POIGNARD dit Kandjar. Poignée en argent, ciselée en tête de bélier. Monture en fer damasquiné d'or. Lame courbe, à dos ondulé, en faux damas, décoré à l'or au talon. Fourreau en bois recouvert de velours bleu, à un bracelet en cuivre gravé et découpé à jours.

Bon état. Inde, art moghol du XIX^{ème} siècle.

435

POIGNARD dit Djambya. Poignée et fourreau en fer entièrement gravé de fleurs, feuillages et animaux. Lame courbe, à arête médiane, ciselée au talon de deux animaux combattants.

Bon état. Perse, XIX^{ème} siècle.

436

Petit POIGNARD Djambya de ceinture. Poignée et fourreau en fer entièrement damasquiné d'argent à décor de fleurs et rinceaux. lame courbe avec écritures sur les deux faces.

Bon état. Perse, XIX^{ème} siècle (petites traces d'oxydation).

437

COUTEAU dit Kârd. Poignée à plaquettes d'ivoire. Monture damasquiné d'or (reste). lame à dos, nervurée, décorée à l'or d'un lion au talon. Fourreau en bois recouvert de cuir à un anneau de suspente en ivoire.

Assez bon état. Perse, XIX^{ème} siècle.

438

POIGNARD de l'Inde dit Pesh-Quabz. Poignée en fer en forme de tête d'oiseau, entièrement ciselée sur fond d'or (reste) de personnages et rinceaux feuillagés. lame courbe à large dos rond. Fourreau en fer entièrement ciselé en suite sur les deux faces.

Bon état. Inde, XIX^{ème} siècle.

439

POIGNARD dit Kandjar. Belle poignée en cristal de roche, sculptée en tête de cheval, ciselée de fleurs et rehaussé d'or et filets rouges. lame courbe en faux damas. Fourreau en bois recouvert de velours vert, à galon or.

Bon état. Inde, moghol XIX^{ème} siècle.

440

POIGNARD dit Kandjar. Poignée en cristal de roche, montée avec une lame courbe à arête médiane, à talon niellé d'or (piqûres). Fourreau en bois recouvert de velours (accident), à bouterolle en argent, travaillée à jours.

Assez bon état. Inde moghole, fin du XIX^{ème} siècle - début du XX^{ème} siècle.



441

Petit COUTEAU – cachet de bureau. Poignée en agate, à décor incrusté d'or, surmonté d'un cachet rond, doré, chiffré « B. C ». lame à dos gravée sur fond doré (petit accident au fil de la lame).

Bon état. Inde. Vers 1900.

442

POIGNARD indo-persan. Poignée en tête de tigre aux yeux de corail, entièrement et richement damasquiné d'or, à décor de fleurs et rinceaux feuillagés. lame courbe, à deux tranchants, damasquinée d'or, à décor en suite au talon.

XIX^{ème} siècle.

Fourreau en bois recouvert de velours à galon or. XX^{ème} siècle.

Bon état (petite piqûre sur la lame).

**ARMES BLANCHES et à FEU des XVIII^e siècle et XIX^e siècles.
AFRIQUE DU NORD**

443

SABRE marocain dit Nimcha. Poignée en corne blonde. Virole en argent ciselé. Garde à une branche et trois quillons courbes vers le bas, en fer forgé, damasquiné d'or. Fine lame légèrement cintrée, à dos rond et contre tranchant, à deux gouttières, frappée « ANDREA FERARA ». Fourreau en bois recouvert de tissu violet, à deux garnitures en argent, à décor de fleurs, motifs géométriques et au dos de cartouches à rinceaux feuillagés. Chape à un anneau de suspente.

Fin XVIII^{ème} siècle (monture oxydée).

444

Long PISTOLET à silex. Canon rond à méplats sur le dessus et au tonnerre, poinçonné de Saint-Étienne. Platine et chien col de cygne à corps plats, rehaussé de plaques d'argent ciselées. Bassinet en fer gravé. Garnitures en argent découpé, gravé et ciselé. Crosse en bois noirci, orné sur le dos et le long du fût d'incrustation de plaques d'argent découpées à jours et gravées, enjolivés de morceaux de corail. Baguette en bois.

Bon état. Afrique du Nord, Maroc, XIX^{ème} siècle (quelques petits manques).

445

Long FUSIL à silex Moukalah marocain. Canon rond, légèrement tromblonné à la bouche, à pans au tonnerre, maintenu par 15 bagues, 12 en laiton et 3 en fer gravé. Platine à la chenapan. Pontet en laiton ciselé. Crosse en bois teinté à décor incrusté de fils et de plaques d'os gravé, polychrome, garni de laiton découpé. Talon de crosse en os de chameau gravé, renforcé aux extrémités de plaques de fer découpées. Baguette en fer.

Long. 165 cm.

Assez bon état. Maroc, milieu du XIX^{ème} siècle (manque 4 motifs et petits accidents).



446

Long FUSIL à silex Moukalah marocain. Canon rond à pans au tonnerre, tulipé à la bouche, maintenu par 16 bagues en argent à décor repoussé et une bague en fer gravé. Platine à la chenapan. Pontet en fer gravé. Crosse en bois teinté profusément décoré d'incrustation d'argent découpé, ciselé, et de motifs en os de chameau gravé, polychrome. Talon de crosse en os de chameau renforcé aux extrémités de plaques de fer, découpées. Baguette en fer.

Long. 151 cm.

Bon état. Maroc, milieu du XIX^{ème} siècle.

447

Long FUSIL à silex Moukalah marocain. Canon rond à pans au tonnerre, maintenu par 18 bagues en argent à décor repoussé et gravé de fleurs et rinceaux. Platine à la chenapan. Pontet en laiton découpé, recouvert d'une plaque d'argent ciselée. Crosse en bois teinté décoré de clous, bandes et plaques de laiton et de fer découpé, incrusté de morceaux d'os découpé, gravé, polychrome. Talon de crosse en os de chameau gravé, renforcé aux extrémités de plaques de fer, découpées. Baguette en fer.

Long. 155 cm.

Bon état. Maroc, milieu du XIX^{ème} siècle.

448

Long et riche FUSIL Moukalah algérien à silex. Canon rond à méplat damasquiné d'argent au tonnerre, maintenu par six bandes en argent découpé, à pans et gravées. Platine à la miquelet, gravée et signée, recouverte de plaques en laiton à motif en argent ciselé. Détente boule. Crosse et fût en noyer entièrement décorée d'incrustation de plaques d'argent découpé et travaillée à jours. Talon de crosse garni de laiton surdécoré d'argent ciselé, en suite.

Long. 159 cm.

Bon état. Première partie du XIX^{ème} siècle (manque la baguette et un motif).

449

FUSIL Tantchista des Balkans à silex. Canon rond, à pans, décoré d'une plaque de laiton ciselé, au tonnerre, maintenu par de larges bandes en laiton découpé, gravé, ciselé. Platine à la Morlaque gravée. Pontet en fer. Crosse et fût recouvert de fer profusément ciselé en suite. Anneau de selle côté contre platine. Baguette en fer.

Long. 155 cm.

Bon état. Balkans, première partie du XIX^{ème} siècle (petits accidents au fût).

450

POIGNARD marocain dit Koumya. Poignée en bois à garnitures en argent ciselé de fleurs et rinceaux. Lame courbe à dos plat et contre tranchant. Fourreau en bois à deux anneaux de suspente entièrement recouvert d'argent, gravé, à décor de rosaces et entrelacs.

Bon état. Maroc, XIX^{ème} siècle.

451

Paire de POIGNARDS marocain dits Koumya. Poignées en bois, ornées de rosaces en partie haute. Garnitures en laiton ciselé, garni d'argent sur le devant. Lames courbes, à dos et contre tranchant. Fourreaux en laiton à deux anneaux de suspente, ciselés et gravés de rinceaux, surmontées de plaques d'argent découpées et gravées.

Bon état. Maroc, XIX^{ème} siècle (manque une virole, légère différence dans les décors).



452

POIGNARD d'apparat marocain dit Koumya. Poignée en bois recouverte de laiton gravé, rehaussé sur le devant de plaques d'argent ciselé, gravé et niellé en partie émaillée et surmontée de cabochons garnis de pierreries. lame courbe à dos rond et contre tranchant. Fourreau à deux anneaux de suspente décoré, gravé et décoré en suite (manque un cabochon).

Bon état. Maroc, XIX^{ème} siècle.

453

POIGNARD marocain dit Koumya. Poignée en bois incrusté de morceaux d'os découpé. Garnitures en laiton, surmonté sur le devant de plaques d'argent ciselées de rinceaux. lame courbe à dos plat et contre tranchant. Fourreau à deux anneaux de suspente en laiton, enrichi d'une plaque d'argent sur le devant, ciselée à décor en suite.

Assez bon état. Maroc, XIX^{ème} siècle (lame oxydée).

454

POIGNARD d'Afrique du Nord. Poignée en bois incrustée de laiton et décorée au feu. lame courbe à dos plat et gouttière, gravée. Fourreau en laiton à deux anneaux de suspente et quatre bracelets ciselés sur le devant.

Assez bon état. Algérie, fin XIX^{ème} - début XX^{ème} siècles.

455

TROMBLON à silex. Canon rond, tromblonné à la bouche, à pans au tonnerre, entièrement damasquiné d'argent, à décor de rinceaux feuillagés et d'écritures. Platine et chien col de cygne à corps plats, décoré en suite. Bassinet en fer. Garnitures en fer et laiton. Baguette en bois. Crosse en noyer décorée d'incrustation de plaques d'os découpées et de petits clous.

Assez bon état. Afrique du Nord, XIX^{ème} siècle (oxydation, petits accidents).

456

Deux grands POIGNARDS d'apparat décoratifs, appairés pour le décor.

a) Type Koumya, poignée façon ambre. Monture en argent profusément décoré d'entrelacs en fils d'argent et de pierre verte et rouge, à décor de fleurs et pétales. Lame courbe à dos rond et contre tranchant. Fourreau en bois recouvert d'argent, décoré en suite.

b) Type Djambiya, poignée façon ambre. Monture en argent profusément décoré d'entrelacs en fils d'argent, surmonté de pierres rouge et verte. Lame droite à arête médiane. Fourreau en bois recouvert d'argent à décor en suite.

Bon état. Maroc, vers 1900-1920.

ART OTTOMAN. Turquie-Balkans-Péninsule Arabique

457

PISTOLET à silex ottoman. Canon rond à méplat au tonnerre, ciselé en relief de rinceaux. Platine et chien col de cygne à corps plats, ciselés. Bassinet rond. Garnitures en fer découpé, décoré en suite. Crosse recouverte d'une plaque d'argent, surmonté de cabochons garnis de corail et d'une améthyste. Fût maintenu par un long manchon en argent, à décor repoussé de motifs floraux.

Bon état. Italie du Nord pour la Turquie, fin XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècles (manque la baguette).

458

TROMBLON à silex. Canon rond, tromblonné à la bouche, à pans au tonnerre, à décor de rinceaux feuillagés damasquiné d'argent. Platine et chien col de cygne à corps ronds, gravés. Bassinet en fer. Garnitures en fer décoré en suite. Pontet recouvert d'un motif ciselé en argent et d'un cabochon garni de corail. Crochet de ceinture en fer. Crosse en bois noirci à joues ornées d'incrustations, à décor de fleurs et fils d'argent.

Bon état. Balkans, XIX^{ème} siècle (oxydation).



459

Paire de PISTOLETS à silex. Canons ronds, à méplats aux tonnerres, damasquinés d'argent. Platines et chiens col de cygne à corps plats, damasquinés en suite. Bassinets à jours en fer. Garnitures en fer découpé, décoré en suite. Crosses en bois noirci et fûts entièrement sculptés, incrustés de fils d'argent à l'arrière et d'une pièce de pouce en étain. Baguettes en bois simulées.

Bon état. Balkans, XIX^{ème} siècle.

460

Paire de PISTOLETS à silex. Canons ronds, à méplats aux tonnerres, décorés sur le dessus d'une frise d'argent. Platines et chiens col de cygne à corps ronds. Pontets en fer découpé, argenté. Garnitures en argent à décor repoussé de fleurs et motifs végétaux. Crosses en noyer décorés de fils d'argent incrustés et ornés d'une pièce de pouce en argent, surmonté de fleurs et de deux cabochons avec corail.

Bon état. Balkans XIX^{ème} siècle (petites traces d'oxydation).

461

Long COUTEAU Kard. Poignée en agate entièrement incrusté de motifs en or. Virole en vermeil. Lame à dos rond, décorée à l'or au talon. Fourreau en bois entièrement recouvert de laiton, à décor repoussé et en partie à jours, surmonté de cabochons en partie émaillé.

Assez bon état. Art ottoman turc, XIX^{ème} siècle (lame en partie oxydée).

462

Fort POIGNARD ottoman dit Kandjar. Poignée à plaquettes d'ivoire finement gravée de fleurettes et rinceaux, à quatre boutons de rivures dont trois en argent. Lame droite à arête médiane, à décor incrusté d'or au talon. Fourreau en bois recouvert de cuivre patiné, à décor repoussé de fleurettes et rinceaux feuillagés. Bracelet de suspente en cuir.

Bon état. Art turc, fin XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècle.

463

Rare COUTEAU Kard. Poignée en jade vert à décor de végétaux, incrusté d'argent sur la partie supérieure. Virole en vermeil. Lame droite à dos plat. Fourreau en bois recouvert de cuir à deux grandes garnitures en vermeil découpé et ciselé.

Bon état. Art ottoman, fin XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècle (piqûre sur la lame).

464

POIGNARD ottoman dit Kindjal. Poignée en bois recouvert d'argent et d'argent doré, sur le devant entièrement enrichi de cabochons avec corail striés. Lame droite, à arête médiane. Fourreau bois recouvert d'argent, à décor ciselé et gravé et sur le devant en partie haute de morceaux de corail disposées en fleurs.

Assez bon état (petit manque au dos de la poignée, lame piquée).

Art ottoman, première partie du XIX^{ème} siècle.

465

Long SABRE ottoman dit Yatagan. Poignée à oreilles en argent gravé et ciselé de motifs et feuillages. Renfort de talon de lame en argent découpé, nielle, à décor en suite. Lame cintrée, à dos rond, gravé d'un cartouche orné d'écritures et poinçonnée. Fourreau en bois recouvert d'argent, à décor repoussé de fleurs, feuillages, fruits et rinceaux.

Bon état. Art ottoman, première partie du XIX^{ème} siècle.

466

Beau SABRE ottoman dit Yatagan. Poignée en argent à deux larges oreilles à pans, découpées, enrichi de baguette filigranée, de clous et pastilles d'argent, surmonté de cabochons garnis de corail et de perles d'argent. Renfort de talon de lame décorée en suite. Lame cintrée, à dos rond, et gouttière, à décor incrusté d'or avec signature et verset du Coran. Fourreau en bois entièrement recouvert d'argent, à décor repoussé de fleurs, rinceaux feuillagés, trophées d'armes, voilier et mosquée.

Bon état. Art turc du XIX^{ème} siècle.



467

SABRE ottoman dit Yatagan. Poignée en argent à deux larges oreilles en ivoire de morse. Monture en cuivre argenté, ciselé (accident, manque), rehaussé de cabochons de corail et de pierres rouge et verte. Lame cintrée, à dos rond, gravé sur une face d'une roue solaire et sur l'autre face d'un cartouche avec écritures, fleurs, et date de l'An 1 de l'hégire (1833). Fourreau en bois recouvert de laiton, à décor repoussé de rosaces, quadrillage et motifs.

Bon état. Art ottoman du XIX^{ème} siècle.

468

POIGNARD dit Kindjal. Poignée en fer damasquiné d'argent à trois boutons de rivure. Lame droite à gouttière centrale, décorée d'incrustation d'or au talon. Fourreau en fer à décor de rinceaux feuillagés or et argent, à un bracelet.

Assez bon état. Turco-persan XIX^{ème} siècle (traces de piqûres sur la lame).

469

SABRE ottoman du type Cimeterre. Poignée à plaquettes de bois teinté (postérieure). Monture en argent. Garde à deux quillons recourbés vers le bas et deux oreillons gravés et ciselés de feuillages. Lame légèrement cintrée, à dos plat. Fourreau en bois recouvert de peau à couture métallique en cuivre à chape et deux bracelets en argent ciselé et à dard et deux anneaux en fer (accident).

XIX^{ème} siècle (forte oxydation, lame collée).

470

SABRE ottoman dit Yatagan. Poignée à oreilles à plaquettes d'ivoire de morse. Monture en argent, à décor de cabochons, perles, clous et fleurs. Renfort de talon en argent découpé, perlé. Lame cintrée à gouttière, ornée de cartouches avec écritures et signée. Fourreau en bois recouvert de maroquin à deux grandes garnitures en argent, à décor repoussé et surmontée de fleurs, feuillages, cartouche et rinceaux.

Bon état. Art turc, première partie du XIX^{ème} siècle.

471

POIGNARD ottoman dit Djambiya. Poignée en corne brune à deux boutons de rivure. Garnitures en laiton, à décor repoussé de fleurs. Lame courbe à arête médiane avec reste d'or au talon. Fourreau en bois recouvert de velours à deux garnitures en laiton, à décor repoussé sur fond argenté d'attributs et fleurs.

Bon état. Turquie XIX^{ème} siècle (piqûre sur la lame).

472

POIGNARD ottoman dit Djambya. Poignée et fourreau en laiton doré entièrement recouverts sur le devant de cabochons garni de corail strié, et de perles en verrerie multicolore. Lame droite à deux tranchants, gravée d'écritures (oxydation).

Assez bon état. Turquie, vers 1900-1920 (accident, manques).



473

POIGNARD dit Djambiya. Poignée et fourreau en bois entièrement et richement recouvert d'argent, joliment ciselé et gravé, travaillé à jours. Lame courbe à arête médiane (oxydation). Fourreau à six passants de suspente.

Bon état. Péninsule arabique, première partie du XIX^{ème} siècle.

474

POIGNARD dit Djambiya. Poignée à deux boutons de rivure et fourreau en bois entièrement recouvert d'argent, joliment ciselé et surmonté de fils, pastilles et plaques d'argent. Lame courbe à arête médiane (oxydation). Fourreau à deux anneaux et un passant de suspente, garni au dos de cuir.

Bon état. Péninsule arabique XIX^{ème} siècle (lame piquée).

MALAISIE-INDONÉSIE (voir Siam et Népal)**475**

Long et beau POIGNARD dit Pedang. Poignée en argent légèrement inclinée, à décor en haut relief de feuillages et végétaux. Garde gravée à quillons légèrement relevés. Lame droite à dos et contre tranchant en acier pamor. Fourreau en bois recouvert d'argent, à décor ciselé et repoussé de feuillages.

Bon état. Bornéo Nord ou Soulou, fin XVIII^{ème} - début XIX^{ème} siècle.

476

POIGNARD Chriss malais. Poignée courbe en bois brun, sculptée en tête d'animal. Virole en laiton gravé. Lame flamboyante en acier. Fourreau en bois recouvert sur la partie droite d'une plaque en laiton gravée sur une face à motif de rinceaux feuillagés.

Assez bon état. Malaisie (Célèbes), XIX^{ème} siècle.

477

POIGNARD Chriss malais. Poignée en acajou sculptée, à joues plates. Virole en métal argenté. Lame droite en acier pamor. Fourreau en bois à un bracelet en jonc tressé.

Assez bon état. Java, XIX^{ème} siècle (lame oxydée).

478

POIGNARD Chriss malais. Poignée en bois brun, sculpté de fleurs et feuillages. Virole en argent. Lame flamboyante en acier Pamor. Fourreau en bois marbré recouvert en partie droite de laiton gravé sur une face de fleurs et rinceaux.

Bon état. Java, XIX^{ème} siècle.

479

POIGNARD Chriss malais. Poignée en bois d'acajou à pans, sculpté à l'intérieur de deux « Patra ». Virole en laiton. Lame flamboyante en acier Pamor à deux gouttières au talon. Fourreau en bois marbré à une garniture supérieure en métal argenté, découpé.

Bon état. Sangkelat de Djodjakarta (Java), XIX^{ème} siècle.

480

POIGNARD Chriss malais. Poignée en bois marbré, sculpté, à joues plates. Virole en laiton. Lame droite à arête médiane en acier pamor. Fourreau en bois clair marbré.

Bon état. Java, XIX^{ème} siècle.

481

Deux grands KRISS dit Kalis.

a) Poignée en bois sculpté (petit manque). Monture en argent découpé, garni de trois bracelets tissés. Forte lame flamboyante à arête médiane, à talon évasé, découpé.

b) Poignée en ivoire sculpté et bois filigrané. Forte lame flamboyante, à arête médiane, à talon évasé, découpé.

Bon état. S. F. Archipel de Soulou, XIX^{ème} siècle.

482

COUTEAU népalais dit Koukri. Poignée en ivoire rainuré. Lame courbe, à dos rond, ciselée au talon. Fourreau en bois recouvert de cuir.

Bon état. XIX^{ème} siècle (manque les batardeaux).

483

COUTEAU siamois. Poignée en bois recouvert d'argent, à décor repoussé de fleurs et dragons. Lame droite à dos arrondi, à nervure centrale. Fourreau en bois recouvert d'argent, orné de trois bracelets ciselés.

Bon état. XIX^{ème} siècle.



CAUCASE

484

PISTOLET à silex caucasien. Canon rond à méplats au tonnerre, poinçonné, entièrement damasquiné d'or. Petite platine à la Morlaque, rehaussé d'une plaque d'argent. Garnitures en vermeil niellé, ciselé de feuillages. Crosse en bois à pommeau rond et fût entièrement recouvert d'une feuille de vermeil niellée. Détente boule.

Bon état. Caucase, fin du XVIII^{ème} siècle.

485

Petit POIGNARD de ceinture type Kindjal. Poignée et fourreau en argent gravé et niellé. Lame droite à arête médiane, poinçonné. (manque le cuir au dos du fourreau, piqûre sur la lame).

Assez bon état. Caucase, deuxième partie du XIX^{ème} siècle.



486

Long POIGNARD caucasien dit Kindjal. Poignée à plaquettes de corne noire, à trois boutons de rivure en fer. Garnitures en fer damasquiné d'or. Lame droite, à gouttière médiane, décorée de rinceaux, fleurs et oiseaux. Fourreau en bois recouvert de cuir à deux garnitures en laiton découpé et un bracelet en fer niellé d'or.

Bon état. XIX^{ème} siècle.

487

Long POIGNARD caucasien dit Kindjal. Poignée à plaquettes de corne noire, rehaussé sur le devant d'une plaque d'argent niellé, ciselée de feuillages, poinçonnée 84, maintenue par trois boutons de rivure. Lame droite à six gouttières centrales en damas, poinçonnée au talon.

Fourreau en bois à un bracelet recouvert d'argent niellé et ciselé, à décor de rinceaux, feuillages, oiseaux et fleurs et d'un cœur émaillé (reste). Dos à trois crevées cuir (manque).

Poinçon de titre 84.

Assez bon état. Art islamique du Caucase, deuxième partie du XIX^{ème} siècle.



488

CASQUE et CUIRASSE d'OFFICIER de la garde nationale à cheval, modèle 1825.

Époque Restauration (manque les cuirs des bretelles et la ceinture).

Provenance : château d'Ancise à Douy.

Probablement uniforme du comte de Laferrière, organisateur de l'École de cavalerie de Saumur.

Voir portrait et biographie sous numéro 82.



489

BICORNE de Général de division en feutre taupé, bordé de plumes noires. Ganse et bouton à l'aigle doré. Cocarde tricolore. Dans sa boîte de transport.

Époque Second Empire.

CONDITIONS DE VENTE

PAIEMENT

La vente est faite expressément au comptant.

Frais à la charge de l'acheteur : 20 % TTC.

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront acceptés qu'après accord préalable de l'Étude. Pour cela, il est demandé que les acheteurs obtiennent, avant la vente, une lettre accreditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat qu'ils transmettront à l'Étude au plus tard le 3 juin.

En cette absence, les clients non résidents en France ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire par SWIFT.

A défaut de paiement intégral par l'acquéreur dans les trente jours suivant la vente, le vendeur peut demander la remise en vente aux enchères du bien dans un délais de trois mois, à la folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Ce dernier devra supporter toute différence de prix négative éventuelle entre son enchère portée lors de vente aux enchères et celle obtenue lors de la revente sur folle enchère, ainsi que tous les frais imputés par cette seconde mise en vente. Il ne pourra pas se prévaloir d'une différence de prix positive éventuelle, qui sera intégralement due au vendeur. Le remboursement des sommes éventuellement versées par l'acquéreur ne pourra être engagé qu'une fois le vendeur et la SAS Ventes aux Enchères Vendôme Cheverny Paris réglés de leurs dûs. La revente sur folle enchère n'empêche en rien l'action en responsabilité du vendeur et de la SAS Ventes aux Enchères Vendôme Cheverny Paris à l'encontre de l'adjudicataire défaillant.

LICENCE D'EXPORTATION

Cette formalité peut requérir un délai de 5 à 10 semaines, celui-ci pouvant être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur précisera ses instructions à l'Étude – qui ne peut être tenue responsable ni de la décision ni du délai.

Acquisitions - Livraisons intracommunautaires

Les acquéreurs C.E.E. assujettis (ressortissants de l'un des pays de la C.E.E.) devront fournir au commissaire-priseur leur numéro d'identification T.V.A., ainsi que les justificatifs d'expédition des objets acquis en fonction des seuils en vigueur au jour de la vente.

OPÉRATION DE TRANSFERT DE FOND AVEC L'ÉTRANGER

Banque bénéficiaire : Caisse des Dépôts et Consignations, Paris-France 01 58 50 78 98

IBAN : FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26

Identifiant SWIFT : CDCGFRPP via CDCFFRPP

Bénéficiaire : SAS VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS

N° de compte à créditer : 0000268396J

N° SIREN : 442 092 649

N° SIRET : 442 092 64900023

N° d'identification intracommunautaire : FR63 442 092 649

Montant en euros net de frais pour le bénéficiaire, ou ajouter 26 euros

RENSEIGNEMENTS

ENCHÈRES

Les enchères seront portées à l'aide d'un panneau numéroté qui pourra être obtenu avant la vente aux enchères en échange de l'enregistrement de l'identité du demandeur (une pièce d'identité pourra être demandée) et du dépôt d'un chèque en blanc signé à l'ordre de SAS Vente aux enchères Vendôme-Cheverny-Paris.

Le numéro de panneau du dernier enchérisseur sera appelé par le commissaire-priseur.

ORDRES D'ACHAT

Tout enchérisseur ne pouvant assister à la vente pourra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue. M^e Rouillac agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire, cela afin d'essayer d'acheter le ou les lots le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Nous vous prions de bien vouloir communiquer vos ordres d'achat – soit à l'Étude : Tél. (33) 02 54 80 24 24 ; Fax. (33) 02 54 77 61 10 – soit aux experts de la vente.

* E-mail : aucune garantie n'est donnée quant à la suite des ordres reçus par e-mail, en raison de l'incertitude sur la garantie de l'émetteur.

* Téléphone : la responsabilité du commissaire-priseur n'est pas engagée en cas de non-exécution des demandes des appels téléphoniques.

RETRAIT DES ACHATS

En cas de paiement par chèque, non certifié, sur une banque française, la délivrance des objets sera différée jusqu'à l'encaissement.

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'ensemble des objets devant impérativement être transporté le soir même de la vente, il est conseillé aux acheteurs de préciser par écrit leurs instructions concernant la livraison de leurs acquisitions, sous réserve de l'acquittement de leur bordereau d'achat.

Les lots n'ayant pas été retirés avant minuit le jour des ventes seront transportés et conservés dans le garde-meuble de l'Étude à Vendôme. Le transport et le magasinage sont à la charge de l'acquéreur.

L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, l'Étude déclinant toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce, dès l'adjudication prononcée.

Toutes formalités et transports demeurent à la charge exclusive de l'acquéreur.

RESPONSABILITÉ

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, l'objet sera remis en vente et tous les amateurs présents pouvant concourir à cette seconde mise en adjudication.

Tous les objets ou tableaux sont vendus par le commissaire-priseur et, s'il y a lieu, de l'expert qui l'assiste, suivant les indications apportées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente.

Aucune réclamation ne sera possible pour les restaurations, manques et accidents : l'exposition ayant permis l'examen des objets.

L'état des marbres, des cadres n'est nullement garanti. Pour les tableaux, l'indication « huile » est une garantie, mais le support peut être indifféremment panneau, carton ou toile. Les réentoilages sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice.

Les dimensions, poids, origines, époques, provenances ne sont donnés qu'à titre indicatif.

La vente de tous les lots est faite sans aucune espèce de garantie : ils sont vendus tels quels, dans l'état où ils se trouvent, les expositions successives préalables ayant permis aux acheteurs d'avoir leur propre jugement.

Ils auront pu notamment vérifier si chaque lot correspond à la description du catalogue, ladite description constituant une indication qui n'implique aucune responsabilité quelle qu'en soit la nature.

POUR CETTE 21^e VENTE À CHEVERNY

REMERCIEMENTS

***Aux propriétaires de Cheverny,
le Marquis et la Marquise de Vibraye,
le Vicomte et la Vicomtesse de Sigalas,
pour leur confiance renouvelée
et leur accueil chaleureux.***

*Aux amis du Val de Loire, et relations de Paris, Bruxelles, Londres,
New York, Washington, Toronto et Tokyo,
qui nous apportent conseils et soutien.*

*À la presse régionale, nationale et étrangère,
sans laquelle cette manifestation n'aurait pas cet impact.*

*Aux familles de France,
amateurs,
collectionneurs
qui ont fait de Cheverny, depuis 1989,
un lieu incontournable du Marché de l'Art.*

Crédits photos
Étude Rouillac :
Lili Casseville – Fabien Drouelle
Karine Fédèle – Cédric Melado

Relecture, corrections
Richard Ode
Fabien Drouelle
Cédric Melado

Web master
Karine Fédèle

Réalisation
IMAGINÈRE
30, rue des Rochettes
F - 41100 Saint-Ouen
(33) 02 54 67 05 26
contact@imaginere.fr
www.imaginere.fr

Mai 2009
Imprimé en France

Imprimé en France
par MD Impressions
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme



MD Impressions est titulaire du label Imprim'Vert®

SAS VENTES AUX ENCHÈRES VENDÔME-CHEVERNY-PARIS

HÔTEL DES VENTES ROUTE DE BLOIS - F - 41100 VENDÔME TÉL. (33) 02 54 80 24 24
41, BOULEVARD DU MONTPARNASSE - F - 75006 PARIS TÉL. (33) 01 45 44 34 34
Société de ventes volontaires aux enchères publiques sas agréée n° 2002 189

vendome@rouillac.com
www.rouillac.com
fax : (33) 02 54 77 61 10

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM
Cheverny, 6, 7, et 8 juin 2009

Nom et Prénom : _____

Adresse : _____

E-mail : _____ Tél. n° domicile : _____

Télécopie : _____ Tél. n° bureau : _____

Références bancaires (ou relevé d'identité bancaire joint) : _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprennent pas les frais.)

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes).

– Références bancaires obligatoires

– Required bank references

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT <i>LOT DESCRIPTION</i>	LIMITE EN EUROS <i>TOP LIMIT OF BID IN EUROS</i>

LIEU et DATE :

SIGNATURE :